

SOUVENIRS
D'UN SPIRITE

Armand Greslez

SOUVENIRS D'UN SPIRITE

par Armand Greslez

LES FAITS SONT DES CHOSES OPINIATRES

*La science est tenue, par l'éternelle loi de l'honneur,
à regarder en face et sans crainte tout problème
qui veut franchement se présenter à elle.*

Russel Wallace

Chapitre 1 – Les rêves

Mes rêves de jeunesse

Je vais parler d'abord des rêves de ma jeunesse. (Rêve ici est pris dans le sens propre). Il m'est arrivé souvent de rêver que je planais dans l'espace, à une immense distance de la terre. A un âge plus avancé, je rêvais encore que je m'élevais dans l'air, mais rarement au-dessus des toits des maisons, des cimes des arbres. Pour m'élever et avancer, je devais me comporter comme un nageur dans l'eau, et j'étais vite fatigué, obligé de descendre à terre ou de me reposer sur un faite quelconque. Je ne pratiquais ces exercices que pour échapper à quelque danger, mes ennemis ne jouissant pas de la même faculté que moi.

Vue réelle pendant le sommeil, la seconde vue

Il m'est arrivé de voir en rêve quelque chose que je n'avais pas remarqué à l'état de veille, quelque chose qui ne pouvait être l'effet d'un souvenir ou le produit de l'imagination, et au réveil, vérification faite, ce quelque chose était réel et exact. Il est donc certain que l'homme peut voir par d'autres organes que celui de ses yeux. Certaines personnes possèdent cette faculté à l'état de veille ; j'ai pu le constater d'une façon certaine ; elles voient non seulement à de grandes distances, mais encore à travers la matière opaque. Par conséquent, elles sont hydrosopes. Par un effort énergique de leur volonté, l'organe visuel de leur esprit fouille dans le sol et y découvre les sources.

Somnambules visitant les planètes

Chez certains somnambules extra lucides, la faculté de vue à distance est encore plus merveilleuse; elle ne s'exerce pas seulement sur la terre, mais encore dans des planètes immensément éloignées. L'esprit du sujet ne s'en va pas tout seul ; il a pour guide un esprit désincarné et d'un ordre élevé. Autrement, comment pourrait-il se diriger sur telle ou telle planète et en connaître le nom ? Une fois arrivé il voit, il entend, et en même temps son corps resté sur la terre rend compte de ses impressions. Ce qui prouve la vérité au moins d'une partie de ces sortes de récits, c'est la concordance qu'ils offrent entre eux sur certains détails. Ainsi, sur les planètes avancées, l'homme n'a pas pour serviteur un de ses semblables, mais un animal domestique plus intelligent que les nôtres. Ils n'ont point besoin de cuisinière, puisqu'ils sont frugivores.

Éclipse de vue des médiums voyants

Une chose qui m'a frappé et qui a frappé ces différents somnambules voyageurs dans l'espace, c'est de voir l'herbe des prés et le feuillage des forêts, tout cela de couleur pourpre. Eh bien, franchement, je préfère la verdure. Au lieu de dire comme dans la chanson : « Quand la nature est reverdie », il faut mettre repourprée. Allez donc trouver une rime en préée. Il ne faut pas trop se fier aux dires des somnambules, car ils ont leurs mirages et leurs éclipses de lucidité. Quand ils disent qu'un esprit a disparu, c'est tout simplement qu'ils ont cessé de le voir.

Encore mes rêves

Il m'est arrivé de rêver que j'arrivais dans une ville, mes regards se portaient sur les maisons, sur les monuments ; j'avais la pensée que je ne faisais que revoir, après une absence, des lieux qui m'étaient familiers. Au réveil, toutes ces images se retraçaient à mon souvenir, et alors j'avais la conviction que je n'avais rien vu de semblable de mon vivant. J'ai souvent rêvé que je parlais avec facilité des langues dont je n'avais que de faibles notions à l'état de veille, ou bien que j'improvisais des discours, des couplets, toutes choses qu'il me serait impossible de faire étant éveillé. J'ai quelquefois, au réveil, écrit de mémoire les vers que j'avais rêvés. On comprend que l'imagination puisse produire des images ; mais comment s'expliquer ce qui ne

peut être que le résultat d'un travail mental long et pénible, avec des temps d'arrêt, des défaillances, et qui dans le rêve a coulé de source, rapidement et sans la moindre difficulté.

J'ai aussi rêvé que je possédais un organe vocal tout à fait merveilleux : je dépassais de beaucoup nos meilleures cantatrices pour l'étendue, la flexibilité, la puissance de la voix ; je créais et je faisais entendre des mélodies ravissantes qui, au réveil, me tintaient encore aux oreilles. Et cependant je ne suis pas musicien.

La science spirite nous donne des explications claires et admissibles pour tous ces phénomènes que le sommeil peut produire. Alors, l'esprit se dégage et retrouve des facultés, des souvenirs que l'état de veille avait engourdis, effacés plus ou moins complètement.

Chapitre 2 – les animaux

L'esprit d'un chien se manifeste

Voici un fait moins commun : une personne qui était médium avait un chien des plus aimants. Ce chien avait disparu depuis quelques jours. Une nuit, elle le voit en rêve, mort, étendu dans un fossé. Au réveil, elle se rend au lieu remarqué et constate la vérité de son rêve. Ce médium demande à son guide une explication à ce sujet : Celui-ci répond que c'est l'esprit de l'animal qui s'est ainsi manifesté ; que c'est dans le rêve seulement que les esprits des animaux peuvent le faire.

Le chien médium voyant

On m'a raconté le phénomène d'un chien qui, dans une réunion spirite, s'était pris de fureur contre un esprit, grondant, aboyant, s'élançant dessus pour le mordre. Et, cependant, l'esprit était invisible pour les assistants. On s'assura que l'animal n'en voulait à aucun d'eux. Certains animaux posséderaient dans un sens, une faculté dont sont privées les personnes qui ne sont pas médiums voyants, ou auditifs ou sensitifs.

Immortalité de l'âme des animaux, avec persistance de l'individualité

Je viens de parler des esprits d'animaux. Il est certain pour moi que l'âme d'un animal est non seulement immortelle, mais persistante dans son individualité, qu'elle se réincarne et qu'elle conserve l'intuition de ses incarnations antérieures. Des preuves nombreuses viennent affirmer cette vérité. Étudiez attentivement les mœurs, les habitudes des animaux, même les plus petits ; vous remarquerez de l'un à l'autre, même lorsqu'ils sont frères, des différences tout à fait sensibles. Tel jeune animal n'a jamais vu un homme. Cependant, il s'effarouche à son approche. Vous me direz : c'est l'instinct de son espèce. Comment se fait-il que des animaux de même espèce, mais nés dans un pays où l'homme ne les inquiète pas, ne s'en effarouchent nullement ? C'est que la frayeur que les autres ont de l'homme est due à l'expérience des incarnations antérieures.

Caractères distinctifs de l'homme et de l'animal

On a fait cette remarque : Ce qui distingue surtout l'homme de l'animal, c'est la faculté qu'a le premier de progresser. Cette faculté est évidente dans la confection des habillements, dans la construction des maisons. Eh bien, cette différence ne saurait s'appliquer à tous les hommes. Voyez plutôt l'arabe. Il est fort peu probable que, du temps des patriarches, il ait été dans ses vêtements plus sales, plus pouilleux, plus déguenillé et plus misérablement logé qu'il ne l'est aujourd'hui, après cinquante ans de contact avec des Européens.

On dit encore que l'homme se distingue de l'animal par sa religiosité. Combien d'hommes des plus marquants se piquent de fouler aux pieds tout sentiment religieux ! C'est un des travers de notre époque. Oh ! Mon Dieu, dirait un athée, il faut bien penser et parler comme ceux qui marchent en tête de l'opinion. Nous sommes libres penseurs, par conséquent nous devons être les esclaves des théories en vogue, et suivre aveuglément la pensée de nos savants, au lieu de penser par nous-mêmes.

On dit que l'homme est un animal raisonnable. C'est le contraire de la vérité. Il serait beaucoup moins inexact de dire : l'homme est le seul des animaux auquel l'épithète de raisonnable puisse être contestée. Si l'animal n'est pas précisément raisonnable, il est au moins rationnel : il agit selon ses instincts, ses calculs, ses raisonnements. Il serait tout au plus irraisonnable, et combien d'hommes à qui on peut dire : Monsieur, vous n'êtes pas du tout raisonnable !

Bref, l'homme est un animal essentiellement orgueilleux : il a élargi la distance qui le sépare de l'animal proprement dit. Les anciens étaient plus modestes : ils vous disaient sans crainte de contradiction. Et cela, pour prouver que l'homme est mortel par la raison qu'il est un animal.

Chapitre 3 – Les révélations

Histoire des révélations qui m'ont été faites en 1850 sur le futur coup d'État

Passons à un autre sujet : C'était dans l'été de 1850. Les journaux politiques avaient agité la question du coup d'État, tous étaient d'accord pour affirmer en toute confiance, qu'un coup d'État en France était chose impossible. Je vois encore le bel Émile, avec sa mère, frappant du pied d'un air de défi : Mais venez-y donc avec votre coup d'État ; c'est là que je vous attends. Était-il complice ? N'était-il que fanfaron ? Si je dois en croire Pauline Roland, qui l'a vu de près au 2 décembre, sa conduite aurait puissamment contribué à la réussite du coup d'État. (C'est à Sétif que j'ai connu Pauline Roland, comme transportée du 2 décembre).

Ces rodomontades de la presse et de la *Presse* (journal d'Émile de Girardin), m'avaient ému, m'avaient asticoté. Une voix intérieure se fit entendre à mon être pensant. Elle me soufflait : ils disent que le coup d'État est impossible, les aveugles, les insensés ! moi je t'assure que non seulement il est possible, mais que de plus, il est inévitable ; ce coup d'État je le vois ; il se déroule à mes yeux avec ses conséquences funestes. Je répondais à la voix : ce que vous me dites-là ne me paraît pas dépourvu de bon sens et de probabilité ; mais que voulez-vous que j'y fasse, moi obscur, moi chétif, enchaîné par les lois et la discipline militaire, moi réduit au silence de toutes les façons, privé de relations avec la presse et avec les hommes politiques qui, du reste, ne m'écouteront pas ? Et les jours se passaient, et la confiance continuait de régner sur les esprits et la voix revenait sans cesse à la charge : mais marche donc, mais parle donc, fais au moins quelque chose. Puis elle me développait tout un plan politique de nature à conjurer le coup d'État. Cela devenait fatigant, car je ne pouvais et ne voulais rien faire, de même que je ne pouvais réduire au silence la voix importune.

Je m'avisais d'un compromis : c'était de coucher sur le papier toutes les idées qui m'étaient suggérées. La chose faite, j'eus un peu de tranquillité. Je ne pensais nullement à communiquer mon manuscrit à qui que ce fût. Du reste, je ne connaissais personne que cela pût intéresser. J'étais alors officier d'administration, attaché en sous-ordre à l'hôpital militaire de Bône. C'était à la Casbah de Bône qu'étaient emprisonnés tous les transportés de juin 1848. Les malades de cette catégorie étaient séquestrés dans une salle à part et ne communiquaient pas avec les autres. Une nuit que j'étais de garde, en faisant ma tournée dans cette salle, j'eus l'occasion de causer avec un de ces malades. Il me dit qu'il avait été un des rédacteurs de la *Réforme* ; qu'il y avait à la Casbah bon nombre d'hommes marquants à différents titres. Il me prît une curiosité, c'était de savoir quelle opinion ces hommes compétents pourraient avoir de mon manuscrit. Je le pris chez moi et le confiai à mon interlocuteur, qui me promit de le faire parvenir à ses camarades et de me le faire renvoyer sans danger de confiscation.

Quelques jours plus tard, j'étais encore de service à l'hôpital, le portier me remit un paquet cacheté, apporté par un prisonnier de la Casbah et qu'il avait cru devoir arrêter au passage. Comme l'adresse de ce paquet ne portait pas mon nom, je m'abstins de l'ouvrir et le déposai au magasin, en attendant que j'en connaisse la destination. Le lendemain, un planton vint m'annoncer qu'on m'invitait à me rendre au bureau de la subdivision. Je m'empresse d'obéir ; on m'introduit dans une grande salle où je trouve réuni un nombreux conseil de guerre, présidé par le colonel Eynard, commandant la subdivision. Non seulement je fus jugé par un tribunal à huis clos, mais on ne me fit connaître ni l'accusation, ni la teneur du jugement.

J'ai su plus tard ce qui s'était passé dans ce conseil extraordinaire. Le Président avait dit que les circonstances étaient graves, qu'il importait de donner un exemple : il réclamait contre moi la peine de mort, applicable dans les vingt-quatre heures.. Heureusement que son avis ne trouva pas d'écho. Il fut décidé qu'on en référerait au général commandant la division, qui était alors Saint-Arnaud. Celui-ci m'infligea une punition disciplinaire de deux mois de prison, à subir au chef-lieu de la division. Contrairement à la règle, on ne comprit pas dans cette durée la prison préventive à Bône. Au sortir du Conseil, je fus incarcéré et mis au secret, sans avoir eu le temps

de changer d'effets. Je fus traité avec plus de dureté que les plus grands criminels. A Constantine, il en fut à peu près de même. Quand ma punition fut terminée, je fus traduit devant un Conseil d'enquête pour être mis à la réforme, mais là je fus acquitté à l'unanimité. Je rentrai dans mon emploi, et fus traité par mes chefs directs avec les mêmes égards que si rien ne s'était passé.

Mon manuscrit avait été envoyé à Paris. Quand, en haut lieu, on apprit mon acquittement, on fut vivement contrarié. Cependant, on était forcé de respecter le jugement du Conseil d'enquête. Un ordre du ministère de la guerre m'enleva à l'autorité de mes chefs directs et me mit à la disposition du commandement, en donnant pour instruction qu'on prît des mesures pour qu'on *n'entendit plus jamais parler de moi*. Or, on sait quelle est la portée d'une semblable recommandation. Je fus donc envoyé à Biskra, dont le climat en été, est presque insupportable. Heureusement pour moi que j'avais été autrefois le professeur d'arabe du commandant de ce cercle. Cet officier supérieur se montra reconnaissant et au lieu de faire en sorte qu'on *n'entendit plus jamais parler de moi*, il me traita avec bienveillance. Je ne restai que huit mois à Biskra, mais ces huit mois me furent excessivement pénibles ; aux souffrances physiques se joignaient les douleurs morales. Être séparé de ma famille, que j'avais dû laisser loin de la région saharienne ; ne pas savoir quand finirait mon supplice ; vivre sans cesse avec cette pensée poignante qu'on est à la merci d'hommes injustes et méchants qui désirent votre mort, et qui ont le pouvoir de vous la donner. Or, la mort c'est le dénuement pour votre femme et vos enfants.

Indication de l'esprit révélateur

Plus tard, quand je suis devenu spirite, j'ai su quel était l'esprit dont l'action sur mon cerveau et sur ma volonté, m'avait entraîné dans une si fâcheuse affaire, affaire qui eût pu avoir des suites beaucoup plus funestes. C'était mon propre ange gardien. L'esprit supérieur qui me donna ce détail, me dit : «C'est un excellent esprit, mais en cette circonstance, il s'est montré fort imprudent, et il en a été sévèrement puni. Priez-le de ne jamais vous inspirer, quand vous voudrez vous livrer à quelque travail intellectuel, car il est trop exalté ; c'est un véritable *cerveau brûlé* (sic). Par vous-même, vous êtes aussi trop porté à l'exaltation. Vous ne pouvez faire ensemble que de mauvaise besogne ; car le feu ajouté au feu ne peut produire que des cendres. Je n'ai pas toujours suivi le conseil de cet esprit, et mon ange gardien a pris à cœur de prouver qu'il était capable de beaucoup de prudence et de sagesse en même temps que de facultés transcendantes. Il y a quinze siècles, c'était déjà un homme d'un esprit supérieur. Saint Jérôme l'avait surnommé le Rhône de l'éloquence latine.

Esprits punis pour fautes commises à l'état d'esprits

Je viens de parler d'un esprit sévèrement puni. Dans mes travaux spirites il a souvent été question des punitions que Dieu inflige aux esprits pour des fautes commises en cet état. Je n'ai jamais eu l'occasion d'apprendre qu'elle était la nature de ces punitions. Je me demande comment un esprit peut commettre des fautes, puisqu'il est dans l'impossibilité de rien faire sans la permission divine. Les esprits ont des libertés que nous n'avons pas, mais il y en a d'autres que nous possédons et dont ils sont privés. Il paraît cependant qu'il est quelquefois en leur pouvoir de commettre des fautes, c'est-à-dire d'enfreindre les lois qui leur sont imposées.

Chapitre 4 – Le spiritisme

Mon attention éveillée sur le spiritisme pour la première fois en 1863. Mes préventions contre le spiritisme

C'est en 1863 que j'eus pour la première fois l'occasion d'entendre parler du spiritisme. J'avais lu des couplets attribués à l'esprit de Béranger. Je fus transporté d'indignation contre l'auteur de ces rimes, qui, selon moi, ne pouvait être notre immortel chansonnier, et cela justement parce que je trouvais l'imitation trop parfaite. Je me disais : Béranger avait le travail lent et difficile, il prenait son temps, il raturait, il corrigeait. Dans l'autre monde ces moyens d'exécution qui lui sont indispensables, lui font complètement défaut, il ne peut donc plus rien produire sinon de lâché, d'incorrect. Or les vers que j'avais lus étaient admirables de pureté et de correction. C'était du vrai Béranger, pris dans ses meilleurs jours. L'odieuse de cette fourberie grandissait à mes yeux en raison du talent de l'imitateur. Je me disais : il n'y a que des jésuites qui aient pu remplir ces deux conditions de mensonge et d'habileté. Le spiritisme est donc une arme nouvelle entre leurs mains.

Ils dressent des médiums qui apprennent par cœur des morceaux en prose ou en vers, puisqu'ils vous disent : Voyez, remarquez que ce qu'écrivent ces médiums ne saurait sortir de leur cerveau, car c'est tout à fait au-dessus de leur portée.

Premières preuves en faveur du spiritisme

Un jour je fis part à un de mes amis de mon opinion hostile à l'endroit du spiritisme : Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'il m'affirma être certain de la sincérité des médiums ? J'ai, me dit-il, un fils tout jeune. Je suis bien sûr que personne ne le souffle, ne l'influence en aucune façon. Il s'assied à une table avec ce qu'il faut pour écrire. J'évoque un esprit, qui ne tarde pas à l'endormir du sommeil magnétique et à lui faire écrire une ou plusieurs phrases. Quelquefois il écrit en latin ou en anglais, langues que lui et moi ne connaissons nullement. Quand l'esprit est celui d'une personne dont j'ai connu l'écriture de son vivant, ce qu'ignore complètement mon fils, l'écriture et la signature sont parfaitement imitées. Du reste vous pouvez en juger vous-même. Et il me fit voir des écrits de différentes personnes qu'il avait connues et qui étaient décédées depuis. Je constatai que l'imitation était parfaite. Je vis de l'écriture de Napoléon I^{er}, dont l'écriture était connue, mais pas par le jeune médium. Je me rappelle qu'une phrase où il parlait de son fils, Napoléon III, était terminée par ces mots : « Mais le fouet est au bas de l'échelle, et il y aura du plomb au bout des verges. » J'ai toujours remarqué depuis que Napoléon I^{er} comme esprit, reconnaissait Napoléon III pour son fils, et qu'il prédisait sa fin malheureuse.

Persistance de mes préventions défavorables

Ces preuves convaincantes m'ébranlèrent, mais me laissèrent avec cette pensée que s'il y a de vrais médiums, le nombre des faux devait être beaucoup plus considérable. Je résolus de chercher à les démasquer. J'avais appris qu'il y avait en ville un amateur, lequel donnait quelquefois des séances de magnétisme et de spiritisme. Je demandais à y être admis : on me répondit qu'il fallait avoir lu les ouvrages d'Allan Kardec. Je me les procurai et les lus attentivement. Je crus plus que jamais à la fourberie des principaux spirites. Il faut, me disais-je, qu'ils attachent une bien grande importance à faire triompher leurs mensonges, puisqu'ils écrivent des livres aussi volumineux, où le faux est présenté pour vrai avec une habileté remarquable.

La première fois que je me présentai à la séance, le médium tomba dans une crise nerveuse, déclarant que ce qui lui arrivait était causé par la présence d'une personne hostile au spiritisme. Cette personne c'était moi, et je dus me retirer. A la séance suivante, par un effort de ma volonté, j'avais fait taire toutes mes pensées anti-spirites et le médium resta calme. A la séance précédente j'avais attribué la connaissance qu'il avait eue de mon état mental à quelque

indiscrétion que j'avais pu commettre. Ce que je vis à la deuxième séance ne détruisit point mes soupçons défavorables sur la sincérité de ce médium. Je me figurais toujours une leçon apprise par cœur, un rôle étudié à l'avance. Je me promis de déjouer cette supercherie.

L'esprit auquel les communications étaient attribuées était Saint Augustin. J'écrivis à cet esprit en m'adressant à un groupe en France, et je n'en parlai à personne. Quelques jours après, m'étant rendu à une séance, Saint Augustin me demanda ou m'offrit un entretien particulier. Là, voici ce qu'il me dit en substance : Monsieur, vous m'avez écrit, on m'a communiqué votre lettre, mais je vous avouerai qu'étant surchargé de travaux, j'en ai oublié le contenu ; vous devez avoir conservé une minute, veuillez m'en donner lecture ; Je donnai le résumé verbal de ma lettre et Saint Augustin y fit une réponse immédiate.

Mon hypothèse de leçons apprises par cœur se trouvait quelque peu déroutée ; puis Saint Augustin parlait le français d'un homme lettré et de bonne compagnie, tandis que le médium était un jeune homme dépourvu d'instruction et d'éducation ; c'était même un garçon fort dépravé, fort abject. Cependant je ne renonçai pas à croire à la supercherie. Je supposai que le groupe où je m'étais adressé, affilié comme les autres aux Jésuites, avait donné des instructions à Sétif, et qu'on avait stylé le médium.

Chapitre 5 – Manifestations

Défauts et facultés du médium de Saint Augustin

Ce médium, comme je viens de le dire, était un jeune homme de mauvaise vie. La tricherie au jeu formait ses principaux moyens d'existence. Il était toujours fourré dans les mauvais lieux. Le magné-Liste et spirite qui l'employait à ses expériences faisait de grands sacrifices d'argent pour se l'attacher, mais notre garnement lui faisait défaut à chaque instant. C'était un somnambule des plus lucides. Dans cet état il était médium auditif et voyant. Quand Saint Augustin se présentait, il se levait, le saluait et lui présentait une chaise. Puis il prenait l'attitude d'une personne qui écoute attentivement. Un des assistants prenait la plume et écrivait sous la dictée de Saint Augustin, répétée par le médium. L'esprit s'arrêtait et attendait qu'on lui eût dit le dernier mot de la phrase.

Un soir j'ai rempli cette fonction pour une dictée qui a été insérée dans la *Revue spirite* de novembre 1863. L'esprit avait employé le mot caste pour désigner les prêtres. Allan Kardec a jugé prudent de changer cette expression. Quand j'eus fini d'écrire, l'esprit me dit : Monsieur, ayez l'obligeance de relire cette dictée à haute voix, afin que je voie s'il n'y a pas quelques expressions qui choquent l'oreille. Je le fis, et il m'indiqua diverses corrections.

Quelquefois notre somnambule devenait médium à incarnations : alors l'esprit parlait, directement par sa bouche. Un soir j'ai entendu Saint Augustin s'exprimer en latin. Il prononçait les u à la française, ce qui est incontestablement faux ; mais les voyelles doubles ac et oc étaient prononcées en deux syllabes, ce qui n'a lieu chez aucun peuple de nos jours.

On envoyait souvent notre somnambule visiter des malades plus ou moins éloignés et inconnus de lui. Bien entendu on ne lui indiquait ni la maladie, ni l'âge, ni le sexe. Non seulement il donnait tous ces détails, le plus souvent avec vérité, mais il y ajoutait aussi le traitement à suivre. Ces expériences se sont répétées en nombre infini de fois. Un soir je l'envoyai à Paris en lui donnant une adresse. Il faisait d'abord le mouvement d'une personne qui voyage à travers les airs, puis arrivé à Paris il décrivait les monuments. Tiens, dit-il, on tire des pétards dans les rues ; c'est impossible, lui répondis-je ; nous sommes au 16 août, et c'est hier que les pétards ont été tirés. Ce sont, me dit-il, des pétards qui restent de la veille. Arrivé à la chambre indiquée il pousse un cri de surprise. Que vois-je ? Mademoiselle G... Un jeune homme est auprès d'elle. Il s'approche de plus près pour mieux distinguer ses traits. Tiens, tiens, je ne le reconnaissais pas ; c'est le petit Emile (son frère). Oh ! comme il est grandi ! Il est habillé en soldat. Je ne savais pas moi qu'il était militaire. Puis il décrivit les vêtements et l'ameublement de Mademoiselle G...

Tous ces détails étaient exacts. Seulement il en ajouta qui étaient faux. Notez qu'il ne connaissait nullement Paris.

Un soir on évoqua le ministre Billault. Cet esprit donna des détails sur ses derniers moments. Je n'ai pas eu l'occasion de les vérifier. Il était seul. Sa fille venait de s'absenter. (*Détail à vérifier*).

On envoyait quelquefois notre médium visiter des planètes, accompagné de son guide. Quand il arrivait aux régions supérieures, il grelotait de froid, jusqu'à ce qu'il eût atteint une atmosphère moins glacée. Ensuite il donnait une foule de détails sur ce qu'il voyait, Quelques-uns de ces détails ont été confirmés par d'autres somnambules ou par des esprits.

Ce garçon-là a eu une fin assez triste : il est mort en prison. J'ai assisté aux débats de son affaire. Il était accusé de deux vols : l'un qu'il avait commis, l'autre dont il était innocent. Comme le premier devait entraîner le bague, la Cour eut pitié de sa jeunesse et ne le condamna que pour le second. C'est ce qu'il m'a déclaré après sa mort. Son bienfaiteur ne l'abandonna pas : il lui paya un défenseur, mais appelé comme témoin il dut remplir son devoir. Notre drôle pour s'en venger, chercha à le couvrir de ridicule, et il y réussit grâce à la stupidité des anti-spirites. Il prétendit avoir dupé son magnétiseur de même que tous les assistants. Je déclare que c'est

impossible dans beaucoup de cas. Par exemple, la catalepsie, qui ne peut être contrefaite. Vous prenez le sujet par un de ses poignets et vous l'élevez comme s'il était de bois.

Tout ce que j'avais vu et observé avec ce médium n'avait pu me convaincre complètement de la vérité des manifestations des esprits ; je conservais encore quelques doutes. Les séances n'avaient lieu qu'à des intervalles éloignés et devenaient de plus en plus rares. Un fait que je ne pouvais m'expliquer, c'était la disparition subite des esprits que j'évoquais. Plus tard la chose me fut expliquée par un esprit supérieur : les esprits évoqués ne s'esquivaient pas, c'était la lucidité du médium qui s'éclipsait tout à coup.

Le groupe Baudreux

J'appris qu'il y avait dans la banlieue de Sétif, un groupe spirite qui tenait ses séances régulièrement deux fois par semaine. Les réunions avaient lieu chez le médium dans une maison complètement isolée. Les promeneurs qui rencontraient les adeptes disaient : voilà les sorciers qui se rendent au sabbat. Dans la belle saison, c'était une véritable promenade que d'aller dans ces réunions, mais en hiver le chemin était mauvais, et l'on était souvent pris par une averse. Et pas une seule maison pour aller se mettre à l'abri.

Le groupe se composait de spirites sincères et dévoués. Les mauvais temps ne les empêchaient jamais de se rendre aux séances. Le médium était un colon pauvre, exploitant comme fermier une petite propriété rurale. La maison était pauvrement aménagée et meublée. La pièce de réunion était exiguë. Quand les assistants dépassaient le nombre dix, une partie devaient se tenir debout. Les esprits qui fréquentaient le groupe se comptaient par milliers. Aussi tous ne pouvaient pas tenir dans l'appartement. Je me rappelle un esprit qui un soir est arrivé en disant : «Ouf ! je n'en puis plus ; quelle cohue, bon Dieu ! C'est pis qu'à la foire de Beaucaire. Figurez-vous qu'il m'a fallu jouer des coudes pour m'approcher du médium».

Je me fis admettre dans ce groupe, et j'en devins un des membres les plus assidus, ainsi que ma femme. Le médium était un écrivain semi intuitif semi mécanique. Il savait à peine lire et écrire, et son intelligence était peu développée. S'il lui eût fallu écrire une lettre, une demi-journée eût à peine suffi, mais quand il écrivait comme médium, sa main marchait avec une rapidité étonnante, et cela pendant plusieurs heures sans s'arrêter, sinon pour les évocations et les questions posées par les assistants. L'un d'eux avait pour mission de tourner les feuillets du cahier et d'en préparer de nouveaux, un autre de tailler les crayons ; car les esprits n'admettaient pas le moindre temps d'arrêt pendant leurs dictées. Quand un cahier touchait à sa fin, ils invitaient à en préparer un nouveau.

L'écriture du médium était presque illisible. Lui-même ne pouvait la lire. Souvent des mots manquaient ou étaient estropiés, l'esprit alors faisait les rectifications nécessaires. J'ai remarqué que quand l'esprit n'avait pas parlé le français de son vivant, son style était presque inintelligible ; il n'y avait d'exception que pour quelques esprits savants, comme Saint Augustin.

Nous n'avions point de président matériel. Le président spirituel était Saint Joseph. C'est un esprit doué d'une grande puissance fluïdique et de beaucoup d'énergie ; il fallait cela pour faire la police de cette foule innombrable d'esprits entassés dans la maison, autour de la maison. Les mauvais esprits le craignaient ; ils disaient : Voilà Saint Joseph avec ses balances et son bâton. Un médium qui l'a vu nous a dit que c'était un petit homme à la figure toute ronde, l'air tout à fait bon enfant. Il était vêtu d'une draperie blanche, tandis que la classe pauvre, notamment Jésus, portait la robe bleue, serrée à la taille par une ceinture de même couleur.

Saint Joseph était très indulgent et très complaisant pour nos curiosités. Il ouvrait la séance par une courte dissertation sur une question de spiritisme, puis il répondait aux questions qu'on lui posait. Ces questions étaient écrites et préparées à l'avance à tête reposée. L'esprit nous avait recommandé cette pratique, nous disant que cela était nécessaire pour que les réponses fussent également méditées et préparées. On passait ensuite aux évocations ; elles étaient souvent prises dans les nouvelles qu'on avait lues dans les journaux. Les esprits nous renseignaient sur une

foule de faits d'actualité que nous ignorions, et très souvent nous avons pu constater l'exactitude de ces renseignements.

Quand il s'agissait d'un assassinat commis sans témoins, nous obtenions tous les détails, excepté ce qui eût pu amener la découverte des coupables. Il est interdit aux esprits de se faire dénonciateurs, et par là complices de la prétendue justice des hommes.

Quelquefois Saint Joseph était empêché par telle ou telle mission à remplir : il était alors remplacé dans ses fonctions de guide président par l'esprit d'une pauvre femme morte à l'hôpital de Sétif. C'était un esprit fort sage et de bon conseil. Nous avons eu aussi une ou deux fois comme chef, l'esprit de ma fille aînée morte à l'âge de vingt-trois mois.

L'esprit Émilie chez Baudreux

C'est un esprit d'une rare énergie : elle imposait le silence à la foule en lui disant : Nous allons faire la prière en commun ; puis elle prononçait une prière, que les esprits répétaient ; en même temps le médium l'écrivait, et les assistants la répétaient également. Une autre fois, elle fit une sortie véhémement contre le luxe du haut clergé comparé à la pauvreté de Jésus. Une autre fois, elle dit à sa mère : « Ma bonne maman, tu m'appelles toujours chère petite ; tu te figures donc que je suis encore un bébé. Si je n'étais pas morte, je serais maintenant une femme d'âge mûr ; or, dans notre monde, on grandit, on progresse aussi bien que sur la terre. A part cela, je suis un très vieil esprit.

« Je me rappelle mes incarnations dans les temps préhistoriques. J'ai habité cette partie du globe qu'on a appelée, depuis, l'Armorique. Le pays était bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. C'était l'âge de la pierre brute ; nous ne vivions alors que de pêche et de chasse. J'habitais encore la Gaule lors de l'invasion des Romains. J'étais un grand seigneur à la cour de Louis XIII. Je ne vous dirai pas mon nom, cela pourrait vous donner de l'orgueil. (Elle a prouvé ce dernier dire par des renseignements sur les personnages qu'elle a connus.) Si je suis énergique, c'est que j'ai l'habitude du commandement. J'ai souvent sous ma direction des troupes nombreuses d'esprits, et ce n'est pas une petite besogne. Je mène une vie très laborieuse, et j'espère que Dieu me récompensera en m'exemptant de toute incarnation. J'éprouve une grande joie quand j'obtiens quelques succès dans mes travaux, ce qui m'arrive assez souvent. Si, quand tu penses à moi, tu vois une petite fille de moins de deux ans, moi quand je porte mes souvenirs à une vingtaine de siècles en arrière, je trouve l'image d'un bébé que je tenais sur mes genoux et dont j'étais le papa. Or, ce bébé, c'était toi. Les rôles ont changé depuis. »

Esprit se manifestant malgré lui

Nous avons eu différentes preuves de la puissance fluidique de Saint Joseph. Il était bien rare que l'esprit évoqué ne se présentât pas, à moins d'une impossibilité reconnue, telle qu'une réincarnation, et encore il fallait que le réincarné fût à l'état de veille. Quelquefois l'esprit évoqué refusait de se manifester. Saint Joseph le forçait à le faire. Seulement l'esprit témoignait son mécontentement en déchirant le papier, en cassant les crayons. Un jour, il se trouvait à la réunion un médium étranger. Il déclara ne pas se sentir disposé à écrire, en disant : Afin que la tentation ne m'en prenne pas, je vais éloigner de moi et crayons et papier.

Médium écrivant malgré lui

A peine avait-il fait cela que, comme une personne qui éprouve un besoin pressant, il courut après le papier et les crayons, les saisit frénétiquement et se mit à écrire sous la dictée de Saint Joseph : « Je n'entends pas qu'on ait des volontés sans ma permission. Vous vouliez vous dispenser d'écrire et moi je veux que vous écriviez, et vous voyez maintenant que ma volonté a le pouvoir d'enchaîner la vôtre. »

L'esprit Mesmer, magnétiseur

Ce fait m'en rappelle un autre à peu près de même nature. Dans une réunion, se trouvait une dame fort âgée que je savais susceptible d'entrer en somnambulisme ; mais nous n'avions pas de magnétiseur. Du reste, elle avait déclaré formellement qu'elle ne voulait pas qu'on l'endormît. Tout en causant, nous évoquâmes l'esprit Mesmer. Je lui dis en allemand: Tâchez donc de magnétiser cette dame. Tout aussitôt elle tomba en somnambulisme ; sa première parole fut : Tiens ! C'est vous, monsieur Mesmer; je suis bien aise de vous voir. On profita de l'occasion pour consulter l'esprit sur différents cas de maladie, et il répondit comme l'eût fait un médecin vivant. Je proposai de conduire l'esprit de cette dame sur une des planètes de notre tourbillon ; Mesmer me répondit : Son grand âge s'y oppose. Il faut que le corps ait une certaine vigueur pour que, sans danger, l'esprit puisse s'en éloigner à de grandes distances.

Situation de l'esprit après la désincarnation particulièrement des suicidés.

Voici quelques règles que nous a exposées l'esprit Saint Joseph ; je ne les donne point comme vérités, mais seulement comme nous les avons reçues : Ce n'est ordinairement que quatre à cinq jours après la désincarnation que l'esprit connaît son sort, après avoir été conduit devant le tribunal de Dieu. Il y a exception pour les suicidés qui, immédiatement et longtemps encore après la mort, éprouvent les tortures de leur agonie. — J'ai eu, depuis, plusieurs preuves de cette vérité à l'aide de médiums sensitifs et sympathiques qui, en contact fluidique avec l'esprit du suicidé, en éprouvaient toutes les sensations douloureuses.

Un jour j'évoque un esprit complètement inconnu du médium. Voilà celui-ci qui se met à grelotter et à éprouver tous les symptômes visibles d'une personne qui serait plongée dans un bain d'eau glacée. L'esprit donna d'autres preuves d'identité. Certes ce n'était point l'imagination qui avait pu produire cet effet frappant chez le médium, puisqu'il ignorait que l'esprit s'était suicidé en se noyant dans un lac, dont l'eau probablement était très froide.

Deux espèces d'esprits protecteurs

Saint Joseph nous a également fait la théorie des esprits protecteurs. Il y en a de deux espèces : les anges gardiens ; chacun de nous a le sien. Son rôle n'est pas d'être sans cesse auprès de nous ; il nous protège le plus souvent de loin, et il ne s'approche que lorsque sa présence est nécessaire. Ce n'est guère que lorsque l'incarné atteint l'âge de sept ans que commence la mission de l'ange gardien. Cette particularité me remet en mémoire certains faits de mon enfance.

Chapitre 6 - Enfance

Ma dévotion à sept ans

A sept ans, j'étais d'une dévotion outrée, d'une piété fervente, exemplaire. Aussi j'étais le chérubin de toutes les dévotes de mon endroit. Ce n'était certes pas l'influence du milieu où je vivais qui avait pu produire ce résultat, car mon père était un anticatholique enragé. Aussi chaque fois que j'entendais ses jurons, je me flagellais pour expier ses péchés. Il n'y a donc que l'influence de mon ange gardien qui ait pu m'inspirer cette ferveur exagérée. De son vivant, c'était un chrétien quelque peu fanatique, ainsi que le prouvent ses écrits et les dangers qu'il a bravés en combattant l'arianisme.

Mes mœurs dans ma première jeunesse

Dans ma première jeunesse j'avais encore des mœurs d'une sévérité excessive. Je n'aurais pas bu un verre de vin ; j'aurais cru voler la part des vieillards et des malades, les seuls, selon moi, qui avaient droit au précieux breuvage. J'avais horreur de toute dépense qui ne fût pas rigoureusement nécessaire, toujours par esprit de devoir. Je faisais un long détour pour m'écarter d'un lieu où j'entendais de la musique. Je trouvais cela trop sensuel. Cependant avant l'âge de seize ans, je refusai d'embrasser l'état ecclésiastique, vers lequel me portaient les exhortations de ma mère et de plusieurs personnes qui s'intéressaient à moi. Le calcul de mes intérêts m'en faisait du reste une nécessité absolue ; car en dehors de cet état, l'avenir se présentait à moi sous le jour le plus sombre, ce qui s'est réalisé en partie. C'est que j'avais réfléchi et que j'avais éprouvé des doutes sur la vérité de certains dogmes catholiques, et je me suis dit : plutôt une vie misérable que de me condamner à prêcher toute ma vie une religion dans laquelle je n'ai pas une foi complète.

Ce rigorisme de principes, ces idées extravagantes dans un âge aussi tendre, ne pouvaient être le fruit de mes propres pensées et d'une réflexion parfaitement mûrie. J'ai tout lieu de les attribuer à l'action de mon ange gardien. Plus tard, quand j'ai causé avec lui à l'aide d'un médium, il me dit : mon cher fils, ne t'attribue jamais ce que tu penses, ce que tu dis, ce que tu écris ou fais de bien. C'est moi qui t'inspire tout cela, de même que moi je ne suis que l'inspiré de Dieu.

Mon esprit inspirateur

Diable ! Me dis-je, je serais donc, de seconde main, un organe de la divinité. Oh ! pas tant d'orgueil. Il faut admettre qu'en passant par une double filière, les vérités subissent des altérations plus ou moins profondes.

Voici encore un trait de mon ange gardien. Un jour je préparais d'avance, par écrit, des questions à poser aux esprits à la réunion prochaine. Je voulus écrire cette question : « Il y a sur la terre une très grande quantité de chrétiens qui ont leurs fêtes, qui expriment mentalement ou vocalement leurs vœux et leurs prières à Jésus au jour même et à la même heure, sur le même degré de longitude ; ce concert de tant de voix, se produisant simultanément, doit faire à l'esprit Jésus l'effet d'une espèce de brouhaha confus où il est impossible de distinguer les variations, les traits particuliers. » Quand je voulus écrire cette phrase, je fus pris dans les doigts de la main droite d'un tic nerveux, qui me rendit toute écriture impossible. Effet pathologique accidentel, me suis-je dit ; cependant tâchons de découvrir la vérité. Pour écrire une autre phrase, le tic disparaissait ; en revenant à la même, le tic revenait également.

Facultés de perception de l'esprit Jésus

A la réunion suivante, je priai Saint Joseph de m'expliquer ce phénomène. Ce fût mon ange gardien qui me répondit ; il me dit que c'était lui qui m'avait empêché d'écrire, par ce que mon doute sur la puissance de Jésus était un blasphème. D'après lui, l'esprit Jésus peut percevoir et

distinguer des milliers et des milliers de vœux, de prières, d'actions de grâces, qui se produisent simultanément soit par la parole, soit par la simple élaboration mentale et intime. Jésus est donc comme le Solitaire de M. Darlincourt : il voit tout, il sait tout, il entend tout, il est partout. J'en ai eu en partie la preuve une fois que je causais de lui dans une réunion. Certes, je ne songeais guère à l'évoquer. Il se manifesta spontanément et donna une assez longue communication sur la question que j'avais soulevée,

Chapitre 7 – Médiams

2^e espèce d'Esprits protecteurs ou guides des médiums

Quand une personne devient médium et qu'elle se dispose à faire un usage fréquent de sa faculté, c'est rarement son ange gardien qui l'assiste dans ses travaux. Dieu lui désigne alors un nouvel esprit protecteur, qu'on appelle le guide. Il est toujours présent pendant que le médium opère, à moins que celui-ci ait négligé de l'évoquer et n'ait pas cherché à s'assurer de sa présence réelle. Le médium ne doit évoquer aucun esprit sans avoir consulté son guide ; autrement il court grand risque d'être trompé. Cette règle recommandée par Saint Joseph et par d'autres esprits supérieurs, n'est cependant observée que par peu de médiums. Eh bien c'est très fâcheux, et si l'on se plaint des nombreuses faussetés des travaux médianimiques, il faut s'en prendre le plus souvent aux médiums.

On dira : mais comment un médium peut-il être certain de la présence de son guide? Les esprits trompeurs ont tant de ruses pour lui donner le change. Le cas est vraiment embarrassant. Ce qui prouve que la pratique du spiritisme est chose difficile. Ce n'est pas une raison pour se décourager; il faut au contraire lutter par la prudence, par la perspicacité, par la finesse d'observation contre ces nombreuses causes d'erreurs.

Comment reconnaître l'identité d'un esprit

Quelques médiums sont assez heureusement doués pour savoir distinguer tout d'abord à quelle nature ou même à quelle individualité d'esprit ils ont affaire. L'un est voyant ; or, les esprits trompeurs ne peuvent pas contrefaire l'apparence visible de leur corps périsprital, comme ils contrefont quelquefois la signature ou même le langage d'un autre esprit. Un autre est médium sensitif. De même qu'un aveugle distinguera les personnes en les entendant marcher ou en leur pressant la main, le médium sensitif saura faire la distinction des différents esprits par le contact de leur fluide avec le sien. C'est ce que le collaborateur spirituel du *Messenger*, n° du 15 juillet 1881, appelle les *sensations périspritales*.

En faisant de la typtologie, il m'est arrivé souvent de distinguer les esprits par l'accent qu'ils savaient donner aux coups frappés avec un des pieds de la table.

Dans le groupe dont je continue de décrire les travaux nous recevions souvent la visite de personnes étrangères, qui venaient pour évoquer leurs parents, leurs amis décédés. Plus d'un qui était venu sceptique, incrédule, s'en retournait convaincu de la vérité des manifestations. C'est que la plupart des esprits évoqués donnaient des preuves de leur identité, quoique complètement inconnus du médium et des assistants.

Un soir, nous fûmes envahis par les Francs-maçons de Sétif. Leur Vénérable venait de mourir, et ils venaient le consulter au sujet d'un monument qu'ils voulaient ériger sur sa tombe. « Mes frères, » leur répondit-il, « renoncez à ce projet, je vous en prie. L'argent que vous destiniez à ce monument, employez-le à soulager un des frères de la loge qui est père de famille et dans la gêne. Vous savez de qui je veux parler. » Oui, oui, répondit-on. « Surtout que les secours soient donnés en nature, car il pourrait abuser de l'argent. » — Oh ! c'est bien cela. — Et voilà nos francs-maçons convaincus.

Comment Dieu juge le concubinage

Nous recevions souvent des enseignements moraux qui ne s'accordaient guère avec nos idées reçues. Un soir, nous évoquions un esprit qui, quoique marié, avait longtemps vécu en état de concubinage avec une autre femme. Les esprits ne parlaient qu'avec respect de cette liaison illégale, honnie par nos mœurs. Ils en considéraient les devoirs comme sacrés. Dieu avait puni sévèrement cet esprit, parce qu'il avait oublié avant de mourir d'assurer des moyens d'existence à sa concubine.

J'avais connu assez intimement cet homme, et il m'avait raconté son cas particulier. Eh bien, je crois que l'opinion publique avait tort, et que c'est le bon Dieu qui avait raison.

Chapitre 8 – Des Esprits

Manière de parler des esprits.

J'ai remarqué plus d'une fois que les esprits ont des façons de parler qui diffèrent des nôtres ; par exemple quand ils disent bientôt, ce peut être à une époque éloignée. Nous avons l'habitude, quand nous parlons d'un fait qui s'est produit récemment ou doit se produire prochainement, de dire, par exemple : C'était lundi dernier, ou ce sera dimanche prochain.

Saint Joseph ne se servait jamais que de la date du mois; de sorte qu'il nous fallait un calcul mental pour en déduire le jour de la semaine.

Il disait, en parlant d'une personne : Cet incarné, ou bien cet esprit matériel, et jamais ce monsieur ou cette dame.

La Noël chez les esprits

Le 24 décembre 1863 au soir, il nous annonce qu'il nous quittera plus tôt que d'habitude, attendu qu'il doit assister, à Bethléem, à la cérémonie de la Noël.

Vers les onze heures, il nous dit bonsoir.

— Restez encore un peu, puisque vous ne devez être là-bas qu'à minuit.

— Vous oubliez donc que l'horloge de Bethléem ne s'accorde pas avec celle de Sétif.

Personne, en effet, n'avait songé à la différence de longitude. Les esprits nous ont plus d'une fois parlé de leurs fêtes religieuses. Est-ce pour nous induire à conserver les nôtres ? Je ne le crois pas ; à moins que nous n'en changions le caractère ; car les fêtes des esprits paraissent différer essentiellement de celles des catholiques.

Consultation d'un esprit chirurgien

Un soir de réunion, nous apprenons qu'un des membres du groupe venait d'avoir le bras cassé. Personne ne songeait à mettre en doute la réalité de ce fâcheux accident. Nous évoquons un esprit chirurgien de notre connaissance et le prions d'aller visiter notre blessé. Il revient presque aussitôt et nous dit :

— Qui a déclaré que c'est une fracture?

— C'est M. le Dr X...

— S'il a dit cela, j'en suis fâché pour lui ; il a fait preuve d'ânerie. C'est tout simplement une foulure. Prenez le *Manuel Raspail*, vous y trouverez le traitement à suivre. J'ai souvent eu recours à cet esprit pour mon propre compte ; il m'a même traité, seul comme médecin, dans une maladie assez grave, et je m'en suis bien trouvé.

Il employait quelquefois le système Raspail ; quelquefois aussi il s'en écartait, ou bien il le complétait. C'est à cet esprit que je dois d'avoir expérimenté l'usage de l'arnica. De mon temps, ce médicament n'était pas employé dans les hôpitaux. Je crois qu'à présent, on s'en sert fréquemment.

Chapitre 9 – Des faits

Prétendue obsession à Sétif soumise aux travaux du groupe Dombre, à Marmande

Cet esprit me remet en mémoire ma correspondance avec M. Dombre, de Marmande. Il y avait à Sétif une jeune fille atteinte d'accès épileptiformes assez fréquents. Les médecins attribuaient ces symptômes à l'hystérie. La famille, étant spirite, consulta plusieurs médiums : quelques-uns prétendirent que c'était une obsession. Une dame spirite s'en rapporta à ce dire et écrivit à M. Dombre, qui alors s'occupait beaucoup et avec succès de guérison d'obsessions et d'autres maladies. Les esprits, chez M. Dombre, non-seulement confirmèrent l'idée de l'obsession, mais amenèrent à la barre les esprits obsesseurs, qui firent un long roman des motifs de leur obsession.

Tous ces détails furent envoyés à Sétif. Je me mis alors à étudier la question. Tout d'abord l'obsession me parut suspecte, par la raison que le mal de la jeune fille était purement matériel et que, dans une obsession, le moral, ou l'état mental, est presque toujours atteint.

Puis la jeune fille fut traitée à l'hôpital, et elle en sortit presque guérie ; or, avec l'obsession, la médecine est complètement impuissante.

Dès lors, il était à peu près certain pour moi que l'obsession n'existait pas.

Pour avoir une nouvelle confirmation, je consultai un esprit supérieur par un médium sûr. J'appelle médium sûr, celui qui reconnaît infailliblement la nature des esprits avec lesquels il entre en contact fluïdique. Cet esprit me confirma dans ma conviction ; il me dit ensuite : Au surplus évoquez le D^r Borie. (C'est le nom de l'esprit chirurgien dont j'ai parlé plus haut.) J'eus alors une véritable consultation médicale. La maladie avait pour cause la présence interne de nombreux parasites microscopiques. C'étaient ces parasites qui produisaient l'hystérie en agissant sur le système nerveux. L'esprit prescrivait un traitement vermifuge, que je n'osai prendre sur moi de faire appliquer.

J'écrivis tous ces détails à M. Dombre, pour lui prouver que son groupe était la dupe d'une mystification carabinée, lui faisant perdre un temps précieux. Il s'en fallut de bien peu que notre bon frère ne se fâchât sérieusement contre moi.

— « Vous nous la bayez belle avec votre mystification. C'est vous-même qui êtes mystifié, Il est inadmissible qu'avec notre zèle, notre dévouement, notre sincérité, notre bonne foi, Dieu permette que nous soyons trompés » — Hélas! Dieu n'est pas toujours de cet avis ; il éprouve quelquefois les gens qui ont trop de confiance dans le succès de leurs travaux. L'heureux naturel de M. Dombre prit le dessus, et nous devînmes bons amis. Voilà un spirite hors ligne qui a disparu de la scène sans que la presse spirite nous ait rien appris sur son compte. (J'ai appris sa mort longtemps après avoir écrit ces lignes.)

Nouvelle fausse de la mort de Radama II

Saint Joseph nous rectifiait souvent les faussetés contenues dans les journaux. Ils avaient annoncé l'assassinat de Radama II, roi de Madagascar. Saint Joseph nous dit que Radama vivait encore, mais que jamais plus nous n'en entendrions parler. Plus tard un autre esprit supérieur, par un autre médium, confirma ce dire et donna de nouveaux détails. Les assassins payés pour tuer le roi, se firent encore payer par ce dernier pour favoriser sa fuite. Il sut si bien se cacher que sa retraite ne fut jamais découverte par ses ennemis, qui l'ont toujours cru mort depuis.

Au sujet du naufrage du vapeur I' « Atlas. »

J'ai dit plus haut que Saint Joseph ne nous donnait jamais que des renseignements exacts, tant sur la position des esprits que sur les faits matériels de ce bas monde. Nous avons lu dans les journaux que le bateau à vapeur *l'Atlas*, parti de Marseille pour Alger le 2 décembre 1863, avait disparu sans qu'on eût trouvé aucune trace de son naufrage. On supposait qu'il avait sombré en pleine mer. Nous évoquâmes les malheureuses victimes un peu par curiosité, mais réellement

aussi pour les soulager par nos prières. Saint Joseph nous dit que les gens de l'*Atlas* étaient encore vivants, et se refusa à donner d'autres détails. On fit de nombreuses recherches pour trouver des traces du naufrage, rien de certain ne fut découvert. Les hommes compétents prétendirent que quand un navire sombre il s'en détache tout d'abord quelques épaves, puis d'autres ensuite avec le temps, la Méditerranée n'est pas tellement étendue que cela ne se trouve un jour ou l'autre, et l'on n'a jamais rien trouvé sinon une bouteille renfermant un billet écrit au crayon, annonçant que l'*Atlas* avait naufragé, que l'équipage et les passagers s'étaient réfugiés sur les canots. La signature portait un nom inconnu ; on supposa que c'était un passager qui s'était embarqué à l'instant du départ. D'après les exigences de l'assurance maritime il y avait à décider si le navire avait pu sombrer en pleine mer par suite d'un chargement excessif ou pour avoir été mal arrimé. Après mûr examen cette hypothèse fut rejetée.

De nombreux médiums évoquèrent les gens de l'*Atlas* : à ma connaissance toutes les réponses furent différentes, ce qui prouve qu'elles étaient fausses. C'est que presque tous les médiums ont la fâcheuse habitude d'évoquer sans consulter leur guide. Si l'évoqué ne peut se manifester il est remplacé par un esprit trompeur.

Une prière mentale à Dieu exaucée immédiatement

Un jour j'assistais à une de ces évocations où le guide n'est pas consulté. J'avais la certitude que la réponse serait mensongère.

Je m'adressai directement à Dieu, mentalement bien entendu, en le priant de donner une leçon à ce médium imprudent : ma prière fut immédiatement exaucée. La main du médium, écrivain intuitif, poussée par une force irrésistible, se mit à tracer des zigzags ; il avait beau résister, la main marchait toujours. Au bout de quelques minutes il écrivit mécaniquement : Que cette courte leçon vous profite et vous apprenne à ne plus faire de ces évocations à la légère — Eraste. — Cet esprit était inconnu du médium.

On peut donc évoquer Dieu et obtenir une réponse immédiate, transmise par un esprit supérieur. Voilà encore une des preuves certaines de l'existence de Dieu. L'évocation étant mentale ne peut être perçue que par des esprits d'un ordre élevé ; or aucun de ces esprits ne voudrait se substituer à Dieu sans en avoir reçu l'ordre.

Suite du naufrage de l' « Atlas. »

Quelque temps après, nous demandâmes encore à Saint Joseph des nouvelles des gens de l'*Atlas* : il nous apprit seulement qu'ils étaient prisonniers et réduits en esclavage. Plus tard j'ai consulté un autre esprit supérieur sur le même sujet : je ne pus obtenir aucun renseignement, ce qui n'eût pas eu lieu si le personnel du navire avait péri, car alors j'eusse été admis à les évoquer, à les consoler, à prier pour eux.

D'après ce qui précède on pourrait s'arrêter à l'hypothèse suivante : Les épaves de l'*Atlas* seront venues échouer sur une plage du Maroc ou de la Tunisie ; les indigènes auront tout fait disparaître. Il en aura été de même des naufragés ; l'homme blanc comme l'homme noir, est une marchandise qui a cours dans le pays. Pour plus de sûreté ils auront conduit la leur dans le sud, dans une de ces régions où ne passent jamais les Européens. L'insistance qu'à mise Saint Joseph, lui si complaisant, si communicatif, à nous refuser tous renseignements précis, donne à penser que ses révélations eussent pu amener des complications entre le gouvernement français et celui du pays où les naufragés avaient échoué. Car bien certainement si nous avions eu ce détail, nous l'eussions adressé au Ministre des affaires étrangères. C'est ce que Saint Joseph n'a pas voulu.

Un incident au groupe de Perrache raconté par Saint Joseph.

Voici un fait matériel où Saint Joseph avait été un peu plus explicite. Un soir il nous apprend qu'il est président de quarante-deux groupes, dont un à Lyon, quartier de Perrache. Voici, nous dit-il, ce qui est arrivé avant-hier dans ce groupe. L'archevêque avait envoyé deux émissaires

pour espionner ce que nous faisons, et en même temps pour nous tendre des pièges, afin d'avoir des armes contre nous. Vous pensez bien que je les ai rembarrés de la bonne façon, et qu'ils n'y reviendront plus. Plus tard, j'eus l'occasion de causer avec un spirite lyonnais, qui faisait partie de ce groupe : Il m'a confirmé le fait raconté par Saint Joseph.

Saint Pierre apôtre et Saint Pierre d'Alcantara

Un soir se présente dans notre groupe un jeune médium qui n'en faisait pas partie. Saint Joseph lui dit : mon ami, j'ai un renseignement utile à vous donner : vous avez pour guide Saint Pierre, apôtre. Comme vous êtes un peu léger dans vos travaux, ce guide vous abandonne quelquefois, et quand vous l'évoquez c'est un autre Saint Pierre qui prend sa place. C'est un esprit méchant et des plus dangereux, qu'un pape a canonisé sous le nom de Saint Pierre d'Alcantara. Méfiez-vous de cet esprit. Du reste invoquez-le ; je vais le forcer à faire sa confession. Il eut beau regimber, déchirer le papier, casser les crayons, il lui fallut nous donner des détails autobiographiques. Aucun de nous n'avait soupçonné son existence. J'allai le lendemain consulter le dictionnaire Bouillet, et je constatai l'exactitude de tous les détails donnés par cet esprit.

Je suis obsédé par Saint Pierre d'Alcantara

J'écrivis ce fait à plusieurs de nos frères : cela déplut fort à M. d'Alcantara, qui jura de s'en venger. Un bon esprit m'avertit de me tenir sur mes gardes. Quelques jours après je fus pris de violents maux de tête ; en même temps j'étais assiégé d'idées sombres et bizarres, qui auraient eu de l'influence sur ma conduite, si je n'avais pas été prévenu d'avance que c'était une obsession. Cela m'a donné l'occasion d'étudier sur moi-même cette singulière maladie, à cause externe, et qu'il importe de ne pas confondre avec les maladies ordinaires, maladies dont la cause est devenue interne, si elle ne l'a pas été dans le principe. Un des traits distinctifs de l'obsession, c'est, comme je l'ai dit plus haut, qu'elle agit à la fois sur le physique et sur le moral. On peut obtenir instantanément, mais pour quelque temps seulement, la disparition complète du mal. Il n'y a pour cela qu'à évoquer un bon esprit, assez puissant pour éloigner l'esprit obsesseur. J'ai fait cette expérience plus d'une fois. Il est certain que tout autre mal physique résisterait à une évocation.

Les esprits supérieurs forment des groupes où les individus se représentent mutuellement. J'ai parlé plus haut de quarante-deux groupes spirites présidés par Saint Joseph. La chose est matériellement impossible, si l'on veut qu'un esprit, même supérieur, soit une individualité unique, ne pouvant se manifester en plusieurs endroits à la fois. J'ai lu dans quelques écrits spirites qu'un esprit supérieur se compose de plusieurs individualités ayant les mêmes pensées, les mêmes facultés, et pouvant se représenter mutuellement l'une l'autre. Ce sont des alter ego multiples, des ampliations répétées du même original, portant le nom le plus connu des hommes. La présidence des 42 groupes confirmerait cette théorie.

Avis donné à l'avance du suicide Thérade

Voici un fait assez curieux. Un soir Saint Joseph nous dit : Mes amis je vous annonce un suicide. Vous pouvez évoquer le suicidé : Ce que nous fîmes. Ses premiers mots furent : A mon secours, mes frères, et priez pour moi, car je suis bien malheureux et bien criminel, d'autant plus que je suis spirite comme vous ; mais une force que je n'ai pu vaincre, m'a entraîné là où je suis. Nous priâmes pour lui et le laissâmes en repos d'après l'avis de Saint Joseph. Le lendemain au soir, nous apprîmes que dans la matinée du même jour, M. Thérade, receveur des contributions à Bordjbon-Avréridj (à environ 50 kilomètres de Sétif) s'était brûlé la cervelle à cause d'un déficit important trouvé dans sa caisse.

A la réunion suivante, nous dûmes à Saint Joseph : le suicide que vous nous avez annoncé dimanche dernier ne pouvait être celui dont nous avons reçu la nouvelle, puisque ce dernier n'a

eu lieu que le lundi matin. — C'est bien le même, cependant. — Comment donc avez-vous pu le connaître d'avance ? — Il faut vous dire qu'il était médium, et que j'étais son guide. Il avait appris la prochaine arrivée de l'inspecteur, et l'idée du suicide fut irrévocablement arrêtée. Je fis tous mes efforts pour l'en détourner ; il m'obéit jusqu'à un certain point, mais la résolution funeste finit par prendre le dessus. — Nous évoquâmes de nouveau le suicidé : Il nous dit qu'il se repentait profondément de ce qu'il avait fait, et qu'il se recommandait avec instance à nos prières. Il ajouta : au point de vue humain, vous allez me trouver gravement coupable ; je ne le suis pas autant que vous le supposez. Je n'ai point dissipé les deniers publics qui m'étaient confiés : Une personne qui avait toute ma confiance, me dit : J'ai absolument besoin de telle somme, prêtez-là moi pour quelques jours seulement ; en cas d'accident subit, je pourrais toujours vous restituer immédiatement l'argent prêté. J'eus la faiblesse de disposer de fonds qui ne m'appartenaient pas. Quand je réclamai un remboursement immédiat, mon emprunteur me fit défaut, et vous savez le reste. Oh ! l'honneur, l'honneur, fatal préjugé qui mène au crime !

Révélation de l'esprit Thérade sur l'argent qu'il aurait détourné

Un membre du groupe eut l'indiscrétion de raconter cette communication en ville : elle coïncidait parfaitement avec certains commentaires qu'on avait déjà faits ; mais communication et commentaires avaient été complètement indépendants les uns de l'autre. La rumeur publique disait : Thérade était un honnête homme et point prodigue, point dissipateur ; il est hors de doute que cet argent, il l'a déposé quelque part, et l'on désignait la personne qui avait dû l'entraîner à cette infidélité. Or, cette personne avait des parents à Sétif. Quand ils surent qu'une communication d'esprit était venue appuyer les conjectures qui s'étaient déjà répandues, conjectures qui pouvaient d'un moment à l'autre, amener une enquête judiciaire, ces parents devinrent furieux contre les spirites et le spiritisme ; ils parlèrent même d'intenter un procès aux membres du groupe. Cependant, ce n'était point là que les bruits accusateurs avaient pris leur première source. Quant à nous, nous n'avions rien provoqué, rien conjecturé ; nous avions été des auditeurs purement et simplement. Si l'un de nous avait révélé la chose, c'est qu'il n'y croyait pas, et que par conséquent il n'y attachait aucune importance. Du reste, notre frère n'avait désigné personne, par la raison toute simple qu'il ne connaissait personne à Bordj. Les bruits se calmèrent, et nous en fûmes quittes pour la peur.

On veut intenter un procès à notre groupe

Voici une autre histoire de procès anti-spirite. Un des médiums de Sétif avait reçu une communication d'un ex-pharmacien de la ville. Cet esprit lui avait offert, s'il pouvait lui sacrifier une demi-heure de son temps, chaque jour, de lui dicter une étude sur la planète Vénus, ses habitants, leurs mœurs, leurs institutions ; sur la faune, sur la flore, sur le règne minéral, enfin sur tout ce qui pouvait intéresser le lecteur terrien. J'annonçai cette promesse dans la feuille locale dont j'étais le collaborateur. Quelques jours après, l'imprimeur du Journal me dit qu'on l'avait menacé d'un procès ainsi que moi, s'il faisait paraître l'article annoncé d'avance.

Un avocat de Sétif veut faire trancher par les tribunaux cette question : Est-il permis de parler d'un esprit décédé depuis peu, même pour n'en dire que du bien ? On veut que ce soit troubler la cendre des morts et aggraver la douleur de la famille

Plus tard, j'eus l'occasion de causer avec l'avocat qui devait soutenir cette accusation. Il me déclara qu'il avait voulu faire trancher par les tribunaux une question de droit : Est-il permis de troubler la cendre des morts, de raviver les douleurs d'une famille éplorée, de profaner la religion de leurs souvenirs, en faisant monter l'âme d'un titre chéri sur les tréteaux de la publicité. Voici ma réponse :

Quand j'ai annoncé cette publication, je savais que M. X..., n'avait point de parents à Sétif ; j'ignorais qu'il en eût dans une localité où parvenait notre journal. Dès que j'ai eu connaissance que l'article pourrait titre désagréable à quelqu'un, je me suis empressé de renoncer à mon projet.

Tout spirite doit se piquer d'agir en galant homme, doit s'efforcer de rester irréprochable. Quant à la question de droit légal c'est autre chose : les morts et leurs représentants n'ont pas d'autres droits que les vivants. Dans un écrit imprimé il est permis de citer tout individu, à la condition de ne pas porter atteinte à sa réputation. Tous les jours les journaux spirites citent des noms de personnes défuntés, ayant encore sur la terre parents et amis. Il arrive même quelquefois que ce qu'on dit de ces morts n'est pas à leur avantage. Jamais, au grand jamais personne ne s'est avisé d'intenter un procès pour de semblables faits. Et voilà la famille X., qui trouve mauvais qu'on leur apprenne que leur parent jouit d'une bonne santé et de toutes ses facultés mentales ; que de plus, il se livre à des travaux utiles à l'humanité terrienne. A quelle extravagance peut conduire la folie de l'anti-spiritisme ?

Chapitre 10 - Séances

Les trois périodes du spiritisme

Dans notre groupe il était souvent parlé des trois périodes du spiritisme, dont il est question également dans les livres d'Allan Kardec. La première période a été celle des phénomènes matériels peu compliqués, comme le mouvement des tables ; c'était un appel à l'attention des hommes ; la deuxième période a fourni en abondance des communications écrites, dont quelques-unes fort remarquables par le style, par les enseignements donnés, par l'élévation des pensées, par la pureté de la morale. C'était la période de l'enseignement spirite. C'est à cette période que nous nous trouvions alors.

La troisième période qui nous était annoncée, était appelée période des miracles, c'est-à-dire de phénomènes matériels plus merveilleux que ceux qui s'étaient produits jusqu'alors. Tels ont été les matérialisations d'esprits, la photographie spirite. Quelques phénomènes remarquables qui s'étaient produits en petit nombre sont devenus plus fréquents ; tels ont été les apports et l'écriture directe. Enfin Crookes découvre le quatrième état de la matière. C'est peut-être la plus importante découverte du XIX^e siècle. Le but de cette troisième période est de faire un nouvel appel à l'attention et à la réflexion des hommes ; ils n'avaient été qu'ébranlés ; ils doivent maintenant se mouvoir et marcher. La troisième période c'est le genre qui vient féconder la matière séminale déjà produite ; C'est l'avérasions qui vient valider une signature au bas d'un acte important ; c'est le témoignage imposant qui appuie, qui corrobore la déclaration quelque peu suspecte de l'intéressé.

Dissolution du groupe Baudreux

On me demandera comment a fini le groupe dont il vient d'être parlé, assez longuement. Saint Joseph jugeant sans doute sa mission terminée parmi nous, a cessé de venir présider ou de se faire représenter par un esprit élevé. Alors des esprits farceurs s'emparaient du médium et lui faisaient écrire une foule de balivernes. Cette différence marquée avec le passé, prouve qu'auparavant c'était bien un esprit supérieur qui présidait. Sa supériorité du reste, était encore prouvée par l'autorité qu'il exerçait sur les esprits inférieurs, en les forçant à se manifester et à répondre quand ils ne le voulaient pas.

Au sujet du Messie spirite

Un sujet qui a été souvent traité dans notre groupe, c'est celui de la naissance du Messie spirite. Au dire des esprits, il serait né à Paris le 6 juillet 1861, de parents pauvres. Un jour sa mère le portant dans la rue, sur son bras, rencontra deux dames de la classe élevée. L'une d'elles aurait dit à son amie : Vois donc, ma chère, quel bel enfant ? Et ces yeux intelligents, et ce regard profond ! Ne dirait-on pas un ange descendu du ciel ? L'esprit ajoutait : Malgré son enthousiasme, cette dame était encore au-dessous de la vérité.

Elle ne se doutait guère que cet enfant doit un jour contribuer puissamment à régénérer l'humanité terrienne ; que c'est enfin le Messie, dont Allan Kardec n'est que le précurseur. Allan Kardec, lui si prudent, si circonspect en matière de spiritisme, a parlé plus d'une fois dans ses écrits de ce nouveau Messie. Il n'a dû le faire qu'après avoir reçu de nombreux documents concordant entre eux.

Quelques années plus tard, nous évoquâmes cet esprit, qui confirma ce qu'il avait publié de son vivant. Il nous dit : J'avais vivement désiré le voir ; cela ne m'a pas été accordé alors. Maintenant, je l'ai vu, et mes espérances se sont confirmées. Il possède déjà de merveilleuses

facultés intellectuelles. Il comprend des langues qui lui sont complètement étrangères ; seulement, il ne les parle pas¹.

Le médium qui a pour guide Saint Pierre, apôtre, est joué par Saint Pierre d'Alcantara

Il y avait à Sétif plusieurs médiums qui donnaient des séances de temps à autre, mais sans former de groupe. De ce nombre était ce jeune médium dont j'ai déjà parlé, et qui était obsédé par Saint Pierre d'Alcantara. C'était bien regrettable, car il était merveilleusement doué et possédait plusieurs facultés médianimiques. Une des ruses de l'esprit obsesseur, c'était de prendre le nom d'une jeune fille ou d'une jeune femme vivante, se dégageant pendant le sommeil.

Pour prouver son identité, elle donnait certains détails matériels, qui se trouvaient exacts. La jeune personne se déclarait éprise de notre médium ; mais les convenances et la timidité de son sexe, lui fermaient la bouche à l'état de veille. Comme il avait une opinion très haute de son mérite et de ses moyens de plaire, il tombait facilement dans le piège ; de là des démarches qui aboutissaient toujours à une déception plus ou moins désagréable ; mais cela ne le corrigeait pas. Elle n'a pas voulu avouer, se disait-il, mais je suis sûr que, dans le fond, elle en tient pour ma personne. Espoir, courage et persévérance!

Séance spirite où assistent des chefs arabes

Un soir, avec ce médium, nous eûmes une réunion où se trouvaient plusieurs chefs arabes. Ces indigènes trouvaient les manifestations d'esprits chose toute naturelle. Ils évoquèrent leurs parents et leurs amis décédés. Comme les demandes, les réponses étaient faites en arabe, langue peu familière au médium, car c'était un des Arabes qui nous les traduisait. Je remarquai que ces esprits ménageaient les croyances des Musulmans, car ils parlaient souvent des beaux jardins qu'ils habitaient.

Expérience sur le phénomène de l'inspiration

Dans une autre séance, avec le même médium, je fis des expériences sur le phénomène de l'inspiration. Je convoquai un certain nombre des martyrs de la Pologne, qui avaient succombé dans la dernière insurrection. Je priai mon ange gardien de m'inspirer une allocution à leur adresse. Je pris la plume, je me recueillis et j'écrivis. Je sentais mon cerveau bouillonner. L'esprit me disait de temps à autre : « Ne vous pressez pas ; laissez-moi le temps d'agir. »

Quand j'eus fini d'écrire, je lus mon factum à haute voix. Il me semblait bien que j'en étais le producteur, puisque tout était sorti de mon cerveau, que j'avais eu conscience de tout ce que j'avais écrit, que j'avais élaboré mes pensées pour en fixer les expressions. Aussi je fus fort surpris, après ma lecture, qu'un des esprits évoqués remerciât chaleureusement non pas moi, qui avais écrit l'allocution avec ma volonté et des pensées que je croyais miennes, mais bien l'esprit inspirateur.

De moi, il n'était nullement question. La chose me semblait raide. Je priai ensuite l'esprit de me laisser livré à moi-même, et je me mis à écrire une nouvelle allocution faisant suite à la première. Mon travail était devenu pénible, de facile qu'il était auparavant. C'était terne, c'était tiré par les cheveux, tandis que l'allocution précédente, quoique ne brillant pas par le style, était remplie de chaleur et de sentiment.

Apparition de l'esprit Paganini

Notre médium était voyant, mais pas auditif. Un soir il reçut la visite d'un esprit, qu'il trouva fort laid. Dans la chambre se trouvait un Stradivarius. L'esprit montrait du doigt l'instrument et faisait mine d'en vouloir jouer. L'apparition n'était pas assez matérialisée pour pouvoir exécuter ce dessein. L'esprit eut beau faire des gestes, le médium ne le comprit pas. Plus tard il l'évoqua,

¹ Allan Kardec, évoqué plus récemment, n'a plus donné les mêmes affirmations ; il ne nie pas le Messie spirite, mais il remet sa mission à une époque plus avancée.

afin d'avoir des explications par l'écriture : l'esprit lui dit : Je suis Paganini ; je voulais que tu me misses en position de jouer du violon. J'aurais dirigé l'archet, et je présume que j'aurais obtenu quelque succès. — Mais la musique m'est complètement inconnue. — Raison de plus ; c'eût été un résultat merveilleux.

Évocation d'un incarné faite dans un but intéressé. L'esprit pour punir le médium imprudent, le frappe d'une violente décharge fluidique qui amène une hémorragie nasale très abondante.

Une nuit le même médium s'avisa d'évoquer un esprit incarné avec lequel sa famille était en procès, et cela dans le but d'obtenir quelque révélation et peut-être des concessions, sinon une renonciation complète. L'esprit se voyant tracassé, frappa le médium d'une décharge fluidique des plus violentes. Le lendemain matin on le trouva baigné dans son sang, par suite d'une hémorragie nasale qui s'était prolongée. Il dut garder le lit pendant plus de huit jours.

Avis aux médiums imprudents qui évoquent les esprits sans avoir consulté leurs guides, ou bien qui posent des questions indiscretes.

Les médiums de la musique du 6^e Chasseurs à cheval

Quelque temps après, j'eus chez moi un groupe intime. Le nombre des assistants était fort restreint. Presque tous étaient médiums ; c'étaient principalement des militaires de la garnison, tous musiciens. Y aurait-il quelque rapport entre l'aptitude pour la musique et les facultés de médium ? Je serais tenté de le croire. Au 6^e chasseurs à cheval, presque tous les musiciens étaient médiums.

Mort du capitaine Marty, spirite et médium

Dans ce régiment se trouvait un capitaine, homme d'un grand mérite, non seulement comme militaire, mais comme penseur, comme homme de progrès. Il était devenu spirite et bon médium écrivain. Franc-maçon et influent parmi ses frères, il avait formé le dessein de les amener à partager sa croyance. Il partit pour une expédition dans le Sud. Un jour, un des médiums musiciens de son régiment, se trouvant à écrire dans la chambrée avec ses camarades, s'écrie tout à coup : Oh ! voilà qui est incroyable !... — Quoi donc ? Quoi donc ? — Rien, rien, c'est un esprit trompeur. — Mais quoi donc ? — Il se dit être le capitaine Marty, et annonce qu'une balle vient de le frapper mortellement... C'est un mensonge, c'est un mensonge, car on est en paix dans le Sud.

Quelques heures plus tard, un télégramme annonçait la fatale nouvelle. Le spiritisme a fait une grande perte dans la personne de cet officier, d'avenir, à divers titres.

Le guide Saint Thomas, apte à découvrir les médiums. Mes travaux par suite de cette aptitude. Le guide président de notre petit groupe était Saint Thomas, apôtre. Il s'est présenté à l'un de nos médiums voyants sous la forme d'un homme de forte carrure, cheveux noirs, teint hâlé et coloré, pommettes saillantes, robe d'un bleu terne, serrée à la taille par une ceinture de même couleur. Ce n'était plus le même caractère que Saint Joseph. Il était également bon, mais d'une bonté moins expansive ; il était sévère pour nos petits défauts, comme la curiosité et la crédulité. Soyez prudents, nous disait-il, soyez circonspects ; ne croyez que ce qui vous est incontestablement prouvé. Saint Thomas possède un talent précieux, c'est de découvrir à première vue les facultés médianimiques d'une personne. Ce talent, il l'a mis à notre disposition par l'organe de son médium, et le résultat venait à chaque instant justifier ses dires. C'est ainsi que nous avons découvert un certain nombre de médiums, qui ne se doutaient guère de posséder cette faculté. J'ai publié ce fait dans l'Union spirite de Bordeaux, en invitant ceux qui désiraient devenir médiums, à me donner leurs noms et leur adresse. J'avais provoqué là une bien rude corvée. De différents points de la France et même des colonies, je recevais à chaque instant des lettres. Je priais Saint Thomas d'aller visiter ces personnes ; il revenait presque aussitôt me donner son avis. Alors je répondais aux demandes qui m'étaient adressées.

Moyen de reconnaître la faculté de médium typtologue

Quand un futur médium était découvert, je donnais des instructions sur la manière de développer la faculté annoncée. Ce travail, qui a duré plusieurs mois, m'a mis à même de connaître dans quelle proportion se trouvent les différentes facultés. La moins rare est celle de médium typtologue ou à effets physiques. Il est rare que sur douze personnes, prises au hasard, il ne s'en trouve pas au moins une, possédant cette faculté. Que ces douze (ce chiffre n'est pas de rigueur), s'asseyent autour d'une table et posent dessus leurs mains ouvertes, naturellement, sans s'appuyer ; que l'une d'elles adresse à Dieu la prière d'envoyer un bon esprit : le phénomène pourra se produire instantanément, mais quelquefois aussi il sera nécessaire d'attendre ; ce retard dépasse rarement quinze à vingt minutes. La présence de l'esprit se reconnaît à un léger picotement que l'on éprouve au bout des doigts, dans la partie qui touche à la table. Si tout d'abord elle ne bouge pas, c'est que le courant fluidique ne s'établit que lentement et difficilement.

La présence de l'esprit constatée, comme il vient d'être dit, si la table persiste à rester immobile, c'est un signe que Dieu ne permet pas la manifestation. Cela a lieu ordinairement quand il se trouve parmi les assistants une personne incrédule avec obstination.

Deux fluides qui se neutralisent l'un l'autre

Quand la manifestation a eu lieu, une des personnes se retire de la table. Si la manifestation recommence, sans altération, c'est signe que la personne n'est point médium ; une autre personne se retire et ainsi de suite, jusqu'à ce que les manifestations provoquées par une demande, cessent de se produire. On a la preuve alors que la dernière personne qui s'est retirée est le médium. S'il y en avait plusieurs, on reconnaîtrait le premier à une diminution de force dans les coups frappés. Un jour j'ai constaté le fait de deux médiums se neutralisant réciproquement, parce qu'ils étaient placés l'un vis-à-vis de l'autre. Quant il n'y a qu'un médium à la table, le premier mouvement qui se produit est un mouvement d'attraction vers son corps. Une attraction opposée forme contrepoids, et la table reste immobile. Qu'un des deux médiums se retire, tout aussitôt la table se penche vers le médium restant, absolument comme si l'on retirait l'un des poids de deux plateaux d'une balance, également chargés.

Les médiums qui obtiennent le mouvement des tables, présentent de nombreuses variétés. Parce qu'un médium est complètement inconscient des communications qu'il reçoit, il ne faut pas en déduire que son état mental y reste étranger. Tous n'obtiennent pas des phrases par la typtologie, et pour ceux qui en obtiennent, ces phrases portent le cachet de leur degré d'intelligence, même de leur orthographe, de leur correction ou de leur incorrection de langage².

Le médium écrivain intuitif

Cette remarque s'applique plus particulièrement aux médiums écrivains, y compris les écrivains mécaniques. Cette dernière faculté, à l'état purement inconscient, est beaucoup plus rare que l'autre. La faculté de médium écrivain intuitif participe de l'audition, de l'inspiration et de la force d'impulsion mécanique. Ainsi, le médium écrit quelquefois malgré lui ; très souvent son écriture est d'une rapidité qui ne lui est pas naturelle ; les mots lui arrivent l'un après l'autre, il ne saisit ordinairement le sens de ses phrases qu'après les avoir lues.

Conséquemment, quand on veut développer la faculté de médium écrivain, on a beaucoup plus de chances de réussite à viser à la faculté intuitive qu'à la faculté mécanique. Je parle d'après l'expérience que m'a donnée ma nombreuse correspondance et d'après ce que j'ai eu moi-même sous les yeux. La faculté intuitive, c'est la voix intérieure. Si elle veut qu'on écrive, elle ne dicte qu'un mot à la fois. Le suivant vient tout aussitôt que le précédent est écrit. Il faut que l'aspirant médium écoute attentivement cette voix, qui se fait entendre non à son oreille, mais dans son

²Le cerveau du médium joue donc un rôle dans les manifestations intelligentes des esprits, quelque inconscient que soit le médium.

cerveau. J'ai vu un médium typtologue, qui, après avoir posé une question à l'esprit, écoutait la voix intérieure, et n'avait plus qu'à demander : est-ce bien cela que vous voulez répondre ? Cette seconde question était toujours suivie du signe affirmatif, perceptible pour les assistants.

Évocation de l'esprit Pélissier

J'ai remarqué une fois un phénomène assez singulier. Il y avait à la table plusieurs médiums écrivains, le crayon en arrêt. On évoque le maréchal Pelissier, qui venait de mourir. L'esprit choisit pour organe un militaire, mais voyant que cela ne marchait pas à son idée, il le plante là brusquement au milieu d'une phrase, qu'il continue par le crayon d'une dame, sans répétition ni interruption d'un seul mot.

Je demande à l'esprit quelle est sa situation : il me répond qu'il est parfaitement heureux. Je m'adresse alors au guide Saint Thomas pour avoir des explications sur cette réponse surprenante. Le guide répond : Cet esprit se trouve très heureux, parce qu'étant peu avancé il n'est pas difficile en matière de bonheur. Il possédait une vertu assez rare ; il était consciencieux. Dans sa conduite il a toujours obéi à la voix de sa conscience.

— Comment, m'écriai-je, vous voudriez innocenter les atrocités commises aux grottes de Dahra ; vous n'en avez donc pas connaissance ? — Saint Thomas répliqua :

Les arabes ne voulaient pas capituler. Pélissier avait à opter entre les faire périr et leur donner la clef des champs ; en prenant ce dernier parti, il devait s'attendre à ce qu'ils allaient commettre de nouveaux meurtres, de nouveaux pillages. Il ne l'a pas voulu et il a obéi à la loi de la prudence et de la nécessité.

On sait que Pelissier a été violemment attaqué et condamné par la Presse, à propos de cet acte plus qu'énergique. Saint Thomas s'est chargé de le réhabiliter.

Pourquoi des coupables de haute volée devenus esprits ne paraissent pas être punis, lorsque de vulgaires scélérats sont rudement frappés.

Une autre fois j'eus encore une discussion avec Saint Thomas sur un sujet de même nature. Je lui disais : Il paraît que dans votre monde c'est absolument comme sur la terre ; c'est toujours la fable des animaux malades de la peste. Aux petits coquins les grandes peines, aux grands coquins l'indulgence. Je citai comme exemple Napoléon I^{er}, qui est un esprit très lucide, ce qui fait supposer un certain degré de bien-être. — Qui vous dit, me répliqua Saint Thomas, que Napoléon n'est pas un esprit très malheureux ? C'est justement sa lucidité qui est pour lui une cause de tortures. Il souffre horriblement des fautes politiques de son fils et du triste avenir de sa dynastie, dont il a la perception³. — Comment son fils ? Son neveu, vous voulez dire. — Je dis fils, parce qu'il est le fils naturel de son oncle légal.

Napoléon III fils de Napoléon I^{er}

J'ai écrit ce détail à un de nos frères belges. Il m'a répondu : Ce n'est pas là une révélation, mais simplement l'aveu d'un fait patent et avéré, au moins dans notre pays, où par tradition tout le monde a connaissance des relations de Napoléon avec Hortense, sa belle-fille.

Explications d'un médium voyant

Dans mon groupe intime j'avais des médiums présentant une grande variété de facultés. Plusieurs étaient médiums voyants, les uns à l'état de veille, les autres en somnambulisme. Ils se rendaient compte mutuellement de ce qu'ils voyaient, avec description détaillée, et ils tombaient d'accord entre eux et avec les personnes qui avaient connu ces esprits de leur vivant. Le voyant éveillé, nous disait : je ne puis voir les esprits qu'après une opération préparatoire : la condensation de leur périsprit. Cela ne peut avoir lieu qu'aux dépens de mon propre fluide,

³ Ces prédictions de Napoléon I^{er} sur Napoléon III remontent à des dates anciennes

que l'esprit me soutire. Cela m'énerve, me fatigue horriblement ; c'est comme si l'on me faisait une saignée très abondante.

Quand j'ai eu connaissance de la photographie spirite, j'ai pensé qu'au degré de condensation qui rendait un esprit visible à mon médium, son image aurait pu être fixée sur la plaque ; mais alors mon médium avait perdu sa faculté.

Les esprits jouent de l'orgue

Un jour je me suis avisé de demander à Saint Thomas si les esprits pourraient nous faire de la musique sur un petit orgue que je possédais ; il répondit affirmativement, et donna des instructions sur la manière de procéder. A plusieurs reprises dans les journaux spirites, j'ai recommandé la pratique de ce phénomène remarquable et attrayant, et qui a surtout l'avantage d'être très facile à obtenir, car il ne faut que des médiums à effets physiques de force ordinaire. La *Revue Spirite*, en 1880, a publié de moi un article assez détaillé, ayant pour titre ; La musique des esprits, indiquant le moyen d'obtenir cette manifestation. Un spirite d'Alger m'a écrit à ce sujet ; je lui ai donné de nouveaux détails, et il a réussi parfaitement. Il y a même eu progrès, car il a obtenu le même résultat avec l'orgue fermé, tandis que chez moi il restait ouvert, et que l'imposition des mains avait lieu tout près des touches, ce qui donnait prise aux soupçons.

Les opinions du médium ont-elles de l'influence sur les communications qu'il reçoit ?

On a souvent prétendu que les communications attribuées aux esprits étaient le reflet des pensées du médium ou des assistants. J'ai souvent eu la preuve du contraire, par exemple quand il y a annonce d'un fait ignoré complètement, non seulement du médium et de toute l'assistance, mais de tout le monde en général, comme dans l'annonce de ce suicide non encore accompli, comme la dénonciation relative à ce Saint Pierre d'Alcantara, dont personne de nous ne soupçonnait l'existence. Je cite ces deux exemples, mais il y en a une foule de même nature. Souvent le médium écrit des choses tout à fait contraires à son opinion, des choses qui le surprennent, qui le froissent, qui le contrarient. En voici un exemple :

Le médium et les autres membres de notre groupe intime, avaient lu *les Girondins* de Lamartine. Mme Rolland y est peinte avec les couleurs les plus brillantes. L'auteur en fait une héroïne admirable à plus d'un titre. Saint Thomas nous l'a présentée sous un jour tout différent : C'est elle qui a conduit les Girondins à l'échafaud, qui les a sacrifiés à sa sottise ambition. Cette communication nous a peinés et surpris à la fois, car nous avions l'esprit imbu de la lecture des *Girondins*.

Mes travaux à l'aide d'un médium consultant

Je dois parler encore de ma nombreuse correspondance spirite. J'avais à ma disposition un médium consultant, c'est-à-dire apte à traduire les esprits médecins. Par la voie de la presse spirite j'ai offert mes services à quiconque voudrait en user. J'ai reçu de nombreuses demandes et j'ai répondu à toutes. Il y avait pour moi dépense de temps et d'argent, et je ne suis pas riche, puisqu'à l'âge où l'on a droit au repos, j'étais obligé pour soutenir ma famille de me livrer à des occupations pénibles. J'ai quelquefois écrit à des personnages plus ou moins élevés, dans le seul but de les convertir au spiritisme. On doit penser que les échecs ne m'ont pas manqué. Notamment, j'ai reçu de Victor Hugo une réponse assez mettons légère. Il me disait : « Si vous pouvez m'indiquer le vers que j'ai fait ce matin en me levant, je croirai aux manifestations des esprits. » (Je possède encore cet autographe du grand poète, qui s'est montré assez petit dans cette circonstance). Un esprit m'a dit que *vers* avait un *s* de trop. Par respect humain, je n'ai point reproduit ce dire dans ma réponse⁴.

⁴ Ce que je révèle de Victor Hugo pourra déplaire à plus d'un. Faut-il respecter ou étouffer la vérité historique

M. Berbrugger, spirite

Je n'ai pas toujours été malheureux dans mes tentatives hasardées : là où je m'attendais à me heurter contre le scepticisme, je rencontrais quelquefois un frère en croyance déjà éclairé et convaincu. C'est ce qui m'est arrivé avec M. Berbrugger, un des hommes les plus savants de l'Algérie : il était spirite et médium, mais à cause de ses fonctions publiques il devait tenir secrète sa croyance au spiritisme.

La prière

Dans le premier groupe dont j'ai fait partie, comme dans les autres réunions où j'ai assisté et aussi dans mon groupe particulier, nous avons souvent pratiqué la prière. Je l'ai pratiquée et je la pratique encore étant seul. Je crois être à même de traiter cette question.

La prière doit être fervente, énergique et remplie d'onction. C'est un élan de l'âme de la créature vers son Créateur. Il m'est arrivé souvent de demander préalablement à Dieu la faveur de pouvoir le prier comme il convient de le faire, car on n'est pas toujours dans cette disposition d'esprit nécessaire pour que la prière soit efficace.

Quand on prie pour soi-même, ou pour une autre personne vivante, il ne faut rien demander dans l'ordre matériel comme la santé, la réussite d'une entreprise, ces choses-là étant arrêtées irrévocablement d'avance ; mais dans l'ordre moral, on peut demander tout ce qui est juste, comme la force pour pratiquer le bien ou pour supporter une épreuve. On doit également prier pour remercier Dieu de ses bontés, ou seulement pour lui témoigner son amour, ou bien pour se mettre en rapport avec lui.

Je me rappelle que dans mon enfance, j'adressais d'ardentes et de fréquentes prières au Saint-Esprit, pour qu'il développât mon intelligence, afin que je puisse obtenir des succès comme écolier. C'est sans doute mon Ange gardien qui recevait ces prières pour son compte. Dans tous les cas, j'ai pu remarquer bien des fois que ces prières-là étaient exaucées.

Les prières qui ont généralement le plus d'efficacité, sont celles en faveur des esprits malheureux, surtout si l'esprit a été votre ennemi pendant sa vie, et que vous lui pardonnez sincèrement. La prière manque son effet immédiat, quand l'esprit pour lequel on prie persiste dans son endurcissement, mais il n'y a rien de perdu pour cela, car tôt ou tard l'esprit retrouve ce qu'il avait repoussé ou laissé de côté.

Il y a des spirites qui n'admettent pas la prière, par la raison, disent-ils, que c'est faire de Dieu un être faible ou inattentif, oublieux, insouciant, paresseux, ayant besoin qu'on le stimule pour se décider à témoigner sa bonté.

Pauvres insensés ! Comprenez donc que Dieu prévoit tout. Il n'avait nullement besoin qu'on le priât, mais il a voulu créer entre vous et l'objet de vos prières un lien d'affection et de reconnaissance. C'est ainsi qu'un père se sert de la main de son enfant pour répandre ses aumônes.

De cette main, il n'avait nul besoin ; il eût été bienfaisant sans elle ; mais en en faisant son instrument, il habitue l'enfant aux bonnes actions ; il le rend aimant, car on aime ceux que l'on protège ; il attire en même temps sur lui la reconnaissance et l'affection du pauvre qui a été soulagé.

Tout homme, même le plus faible et le plus pauvre, possède une puissance et une richesse. Il peut beaucoup sur les désincarnés malheureux avec la ferme volonté de leur faire du bien. Et cette puissance est un trésor inépuisable. Bien coupable est celui qui néglige d'en faire usage, en s'abstenant de prier, sous le prétexte qu'il ne le sait pas ou qu'il ne croit pas à l'efficacité de la prière.

Les mauvais payeurs, les hommes malhonnêtes trouvent toujours des raisons pour se dispenser de payer leurs dettes.

Guérison de trois obsessions

A l'époque de la mort de Prosper Enfantin (je cite cette époque parce qu'elle est un repère dans ma mémoire), j'ai eu à m'occuper de guérir d'obsessions trois membres d'une même famille : un homme d'un âge mur, un petit garçon de dix ans et une petite fille de trois mois.

De cette dernière, on ne pouvait pas dire que c'était un effet de son imagination.

L'obsession de l'homme se composait d'apparitions quelquefois nombreuses ; les esprits obsesseurs agissaient sur le cerveau de cet homme, de manière à lui faire prendre des visions pour des réalités matérielles. Il était donc médium voyant et auditif. Par suite de son erreur, il racontait ses visions à qui voulait l'entendre. Comme elles étaient presque toutes invraisemblables, il ne tarda pas à être considéré comme fou. Il perdit toute confiance ; ses affaires allèrent de mal en pis, et bientôt il se trouva complètement ruiné. Les facultés mentales en furent sensiblement ébranlées.

Je m'entretins plusieurs fois avec lui et je lui fis comprendre la nature des phénomènes qui avaient eu sur son sort un si funeste résultat. D'après mes conseils, il pria souvent son ange gardien, et les visions trompeuses n'eurent plus lieu.

Je consultai Saint Thomas sur ce qu'il y avait à faire à l'égard de cet obsédé. L'esprit me répondit : « Il faut l'engager à quitter Sétif, autrement il deviendra fou. Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend ici lui rappelle la perte de sa fortune et de sa considération ; dans un autre milieu, il ne subira plus les mêmes impressions » Le malheureux n'a pu suivre mes conseils ; il avait à Sétif son frère qui l'hébergeait ; ailleurs, dans son état de démoralisation et de faiblesse d'esprit, il eût manqué complètement de ressources. Quelque temps après, la prédiction de Saint Thomas se réalisa : notre homme fut atteint de folie furieuse. On dut l'enfermer et l'expédier en France dans une maison d'aliénés, où l'on parvint à le guérir. Ce qui a justifié le dire de Saint Thomas, que la maladie mentale de cet obsédé tenait à l'influence du milieu où il vivait.

Les deux autres obsédés de la famille éprouvaient à peu près les mêmes symptômes que ceux qui ont été signalés dans les journaux spirites : c'étaient des crises nerveuses, des actes extravagants, des propos obscènes, des blasphèmes, etc. Les accès n'avaient lieu que pendant la nuit à des heures régulières. Saint Thomas, consulté, me dit que c'était une obsession et m'engagea à m'en occuper avec zèle, me faisant espérer le succès. Je fus aidé dans cette tâche par quelques spirites, dont deux médiums. C'est mon ange gardien qui prit la direction de ce travail, et il s'en acquitta d'une façon digne d'éloges, en faisant preuve des qualités contraires aux défauts dont il avait été accusé. Nous étions encore assistés par une foule de bons esprits, et ce n'était pas sans besoin, car la besogne était rude et difficile. Nous y passâmes toutes nos soirées pendant près d'un mois. Nous avions à combattre toute une troupe d'esprits méchants et obstinés dans le mal. Nos moyens étaient la douceur, la persuasion, la prière à Dieu, et surtout la persévérance ; car il fallait revenir bien des fois à la charge avec le même esprit. Quand nous en eûmes converti au bien une demi-douzaine, le reste de la troupe suivit leur exemple et les phénomènes d'obsessions cessèrent complètement.

Cependant, un mois environ après la guérison, la mère des enfants me dit : Je crois que ma petite est encore obsédée, car la nuit elle se démène dans son lit et ne dort presque pas. Saint-Thomas, consulté, me répondit : C'est tout simplement la dentition. J'en rendis compte à la mère : C'est impossible, me répondit-elle, car ma petite a toutes ses dents. Plus tard elle fut forcée d'avouer que Saint Thomas avait dit la vérité.

Les journaux spirites ont rendu compte, plus d'une fois, d'obsessions qui s'étaient produites pendant longtemps et sur une grande échelle. Avec les moyens qui me sont venus en aide à Sétif, je pense que j'aurais triomphé de toutes, même de celles de Morzine. Il m'eût fallu pour cela, être sur les lieux ; le reste est une affaire de temps et de patience. La prière joue un grand rôle dans ces sortes de travaux. En priant, non seulement vous remplissez un devoir, vous vous acquittez d'une obligation qui s'impose à tous les hommes, mais encore vous vous procurez à peu de frais, bien plus, sans bourse délier, la douce jouissance qui accompagne une bonne

action, et pour l'avenir quel immense avantage ! Après votre mort que d'esprits viendront vous témoigner leur reconnaissance !

Avantage de se créer de son vivant des obligés qu'on retrouvera après sa mort

Supposons que vous entrepreniez un voyage pour un pays où vous devez séjourner longuement. Dans ce pays vous ne connaissez d'avance que fort peu de monde. Si l'on vous disait : Il ne tient qu'à vous d'y trouver en arrivant un très grand nombre d'amis ; ne feriez-vous pas de grands sacrifices pour avoir la certitude d'un pareil avantage ? Eh bien, le sacrifice est léger, il est même très doux. Vous n'avez qu'à prier pour le soulagement des esprits malheureux, qu'à les consoler, à les fortifier quand vous avez pu constater leur présence : Or les morts valent mieux que les vivants ; il y a moins d'ingrats chez eux que chez nous. Leur endurcissement ne va pas aussi loin que le nôtre. La preuve en est dans la longue opposition que rencontre la propagation du spiritisme, doctrine si simple, si rationnelle.

Mes travaux comme écrivain spirite

J'aurais à parler longuement de mes travaux comme écrivain spirite. En ai-je donné de ces coups de plume ! Si tout avait pu être imprimé, il y aurait de quoi monter une bibliothèque ; pour ne pas trouver d'obstacles il faudrait faire imprimer à ses frais, et ma position de fortune ne me le permet pas. Les journaux spirites n'accueillent pas toujours les articles qu'on leur adresse ; tantôt il y a surabondance de matières, et il leur faut opter, non pour les meilleurs écrits, mais pour ceux dont les auteurs ont le plus besoin d'être ménagés ; j'ai souvent voulu combattre les erreurs répandues parmi les spirites, et c'est là un motif d'exclusion. Ces chères erreurs ! On y tient, n'y touchez pas.

Qu'il me soit permis d'en examiner ici quelques-unes :

Chapitre 11 - A propos du spiritisme

Le spiritisme a-t-il existé dans l'antiquité ?

Depuis quelque temps je lis dans le *Messenger* un article intitulé : Le spiritisme dans l'antiquité. Ce qui est vrai, ce qui est incontestable, c'est que le mot spiritisme est nouveau, au moins relativement. Ce mot a été trouvé et adopté pour exprimer une chose nouvelle, sans précédent semblable dans le passé. C'était un véritable avènement. Après quelques années de prélude, c'est-à-dire de phénomènes matériels ayant déjà cela de nouveau, qu'au lieu d'être rares et restreints quant aux lieux, ils sont devenus tout à coup fréquents et répandus en beaucoup de contrées du globe ; après ce prélude, cet exorde veux-je dire, voilà de tous côtés de nombreux médiums écrivains qui se déclarent. C'est toute une phalange d'esprits supérieurs qui vient répandre sur la terre des enseignements nouveaux, une doctrine nouvelle sur plusieurs points, des dogmes qui contredisent ceux des religions existantes. C'est le dogme des réincarnations bien expliqué, bien défini, bien établi, avec ses preuves à l'appui ; c'est le dogme de la proportionnalité, de l'appropriation des peines aux fautes commises, dogme remplaçant avantageusement celui de l'enfer avec ses supplices uniformes et éternels, celui du paradis avec son farniente également éternel, et qui, s'il était vrai, deviendrait à la longue un supplice insupportable.

Dire que le spiritisme a toujours existé, c'est commettre une flagrante erreur historique, ou bien c'est donner une idée fautive de la chose dont il nous importe de bien saisir le caractère essentiel.

Le spiritisme est-il une religion ?

On dit encore le spiritisme n'est pas une religion. Le contraire serait une expression incorrecte. L'appellatif religion ne saurait traduire celui de spiritisme, vocable essentiellement complexe, s'appliquant cumulativement à des phénomènes matériels variés à l'infini, puis aussi, à des relations d'esprit et de sentiment, puis encore à toute une doctrine à la fois scientifique, morale, philosophique et religieuse. Non, le spiritisme n'est point précisément une religion, mais ses enseignements renferment tout ce qui est essentiel dans une religion. On peut donc dire la religion du spiritisme ou plutôt la religion spirite.

C'est une religion révélée ; mais les révélateurs sont admirablement nombreux. Ils s'expliquent nettement. On peut les interroger et obtenir des éclaircissements sur les points obscurs. On peut aussi les contrôler les uns par les autres et déduire une résultante, une synthèse.

La religion spirite a ses mystères ; c'est l'espace immense qui s'étend au-delà des limites de notre conception ; mais cette conception gagne du terrain chaque jour, et l'on peut dire avec vérité que le mystère de la veille est la vérité patente du lendemain. Le champ de la science ressemble à une contrée accidentée que vous parcourez à pied. Là où vous êtes arrivé, vous voyez chaque chose nettement, sous tous ses aspects, dans tous ses détails. Quand vous portez votre vue au loin, les formes, les couleurs deviennent d'autant plus confuses que la distance est plus grande. Marchez, marchez, et au fur et à mesure que vous approcherez, les objets se dessineront à vos yeux sous un jour de plus en plus brillant.

Les miracles

La religion spirite a aussi ses miracles, car il n'y a pas d'autre mot dans notre langue, pour distinguer les phénomènes psychiques des autres phénomènes naturels. Les phénomènes psychiques ont cela de particulier que la volonté des hommes, unie à celle des esprits, ne suffit pas pour les produire ; il faut de plus la permission divine. Les phénomènes psychiques s'appelaient autrefois miracles ; il n'y a de changé que l'idée qu'on s'en fait. Ce n'est pas une raison pour changer le mot. Il faudrait pour cela en faire adopter un autre qui fût spécial à cette classe de phénomènes. L'idée qu'on avait de la Terre autrefois était celle d'un disque ; puis on en a fait un globe immobile, centre de l'Univers. Depuis, cette idée a complètement changé,

mais le mot terre est resté immuable. Certains spirites prétendent que le spiritisme n'est point une religion, et cela sans donner d'explication. Il en résulterait que la grande majorité des spirites seraient des gens sans religion, puisqu'ils n'en professent pas d'autre que la religion du spiritisme.

La lumière fait-elle matériellement obstacle à la production de certains phénomènes psychiques ?

Beaucoup de spirites pensent que l'absence de la lumière ou l'interposition d'un corps opaque, conditions sans l'une desquelles certains phénomènes psychiques ne peuvent se produire, sont une exigence d'ordre purement physique. Voici ce que m'a enseigné Saint Thomas à cet égard. Cette idée est complètement fautive. L'exigence de l'obscurité tient uniquement à la volonté divine. Remarquez qu'elle n'a lieu que pour les phénomènes les plus surprenants. Dieu a voulu donner cette marge à l'incrédulité, afin de retarder le triomphe du spiritisme. Si ce triomphe était trop prompt, il en résulterait un grand désordre sur la terre, car le triomphe du spiritisme c'est la révolution radicale, intransigeante dans les idées, les mœurs, la religion, les institutions, dans tout ce qui constitue la vie des peuples. Il importe que la transition ne s'opère qu'avec une sage lenteur. C'est ainsi que lorsqu'une voiture doit descendre une pente rapide, on prend des dispositions pour ralentir sa marche.

J'ai lu dans la *Revue spirite*, que l'obscurité ou l'interposition d'un corps opaque peuvent être remplacées par des bandeaux mis sur les yeux des assistants. Voilà le dire de Saint Thomas confirmé.

Chapitre 12 – Des phénomènes

Les frères Davenport

J'ai lu dans plusieurs journaux spirites, et à différentes époques, que les frères Davenport n'étaient que des charlatans et nullement des médiums ; je crois pouvoir et devoir donner un démenti formel à cette calomnie, ayant suivi et étudié soigneusement l'affaire des deux américains. Quand ils sont venus à Paris, il y avait déjà plusieurs années qu'ils voyageaient pour faire argent de leurs facultés en les exerçant non pas en public, mais devant un nombre restreint de personnes. C'est dans ces conditions là seulement, que ces phénomènes présentent de l'intérêt. Pour que le spectateur soit émerveillé et convaincu, il faut qu'il ait pu à l'avance se livrer à un examen minutieux des médiums et des accessoires mis en usage, ensuite qu'il ait vu les choses d'assez près pour être certain de la production réelle des phénomènes.

Ces conditions là avaient toujours été remplies dans les nombreuses séances qu'ils avaient données, séances qui avaient presque toujours lieu en plein jour. Bien souvent ils ont eu affaire aux hommes les plus clairvoyants et les plus soupçonneux, qui avaient usé de tous les moyens imaginables pour s'assurer qu'il n'y avait pas de truc. S'il y en avait eu un, c'est dans de pareilles conditions qu'on l'eût découvert, et cela n'a jamais eu lieu. Il leur est arrivé quelquefois de rester en affront, c'est-à-dire de ne pas obtenir les phénomènes annoncés. Les spirites savent que tous les médiums sont sujets à ces mécomptes, et c'est ce qui prouve la réalité de leurs facultés.

Les Davenport ont commis une faute énorme en essayant de donner une représentation le soir, devant un public nombreux. Cela prouve leur ignorance en science spirite. Un forcené, dans la demi-obscureté, est venu se jeter brutalement sur eux et a brisé une traverse en bois, qui leur servait d'appui par derrière, puis il s'est écrié : Le truc est découvert ! Et la foule de répéter de confiance : Le truc est découvert ! Et le télégraphe de jouer et d'annoncer au monde entier que le spiritisme venait d'être démasqué, qu'il était mort et bien mort, comme si le spiritisme avait quelque chose de commun avec l'exploitation des Davenport.

Que firent nos deux Américains ? Ils conservèrent précieusement leur banc avec sa traverse brisée, et invitèrent le public par la voie de la presse, à aller s'assurer qu'aucun truc ne pouvait être soupçonné. Ils déposèrent une somme de vingt mille francs devant appartenir à celui qui découvrirait le truc ; et ils s'engageaient à opérer dans une armoire neuve que fourniraient leurs adversaires. Personne n'accepta le défi.

Les tables spirites fabriquées à Londres

Pour quiconque connaît jusqu'où peut aller la démence des anti-spirites, la mésaventure des Davenport n'a rien de surprenant. Il y a des savants renommés qui sont parfaitement certains que toutes les tables remuantes et frappantes sont fabriquées à Londres, chez un industriel qui en a fait sa spécialité. Cette ingénieuse découverte a été publiée dans un grand nombre de journaux, notamment dans une revue médicale. Plus récemment, M. Wilfrid de Fonvielle, a fait part au monde savant d'une autre découverte non moins admirable. Voilà notre fabricant de Londres enfoncé. Plus n'est besoin d'un appareil électrique, habilement dissimulé dans la table.

Le fil de fer moteur des tables spirites, d'après Wilfrid de Fonvielle (non breveté !!!)

Nous avons fait un pas de géant dans la simplification. C'est tellement simple que vous ne devineriez pas ce nouveau truc. C'est tout bonnement un fil métallique fixé d'un bout sur la table et de l'autre bout traversant le plafond. Au-dessus se trouve un compère qui s'en sert pour faire manœuvrer la table. C'est simple comme bonjour, n'est-ce pas ?

Mais voici qui se complique et devient tout à fait miraculeux : un rayon de soleil vient au-dessus de la table, rendre visibles des atomes microscopiques ; le fil possède l'anneau de Gygès ; les assistants promènent leurs mains sur toute la surface du meuble ; le fil reste impalpable. Vous voulez que la table se soulève à droite ; le fil se trouve justement de ce côté ; tout aussitôt vous

demandez le même mouvement à gauche ; le fil vous avait deviné et avait déjà changé de position. Maintenant vous désirez que la table, sans balancer, se lève sur tous ses pieds à la fois, notre fil intelligent comprend ce qu'il doit faire ; il se multiplie et se fixe au-dessus de chacun des pieds, chaque fil allant converger vers le trou invisible du plafond.

Vous passez à un autre ordre d'épreuves : Les demandes à la table d'exécuter tel ou tel mouvement, sont faites ou mentalement ou dans une langue inconnue de tous les assistants. Le compère qui est là-haut n'est pas embarrassé pour si peu, car c'est le solitaire de M. D'Arincourt qui sait tout, qui voit tout, qui est partout, et vous allez en avoir la preuve. Vous exigerez que le médium se transporte au logis de l'un des incroyables. Là se trouvera une table imprévue ; on la remplacera au besoin par une chaise, par une boîte, par un meuble quelconque, toujours au choix de l'incroyable ; le fil merveilleux, le trou au plafond, le compère divin et machiniste, tout cela se retrouve à ce nouveau poste comme par enchantement. Il y a encore plus fort que cela. Si vous y tenez, tout l'appareil se transportera, sur les ailes du vent, à bord des navires voguant dans les mers lointaines. C'est absolument comme le souci, d'après le poète Horace :

Scandit æratas, vitiosa, naces

Cura, nec turmas equitum relinquit,

Ocior cercis et agente nimbos

Ocior Euro.

Nos anti-spiritistes sont vraiment trop modestes de nier les miracles, eux qui en font de si beaux.

Nos prestidigitateurs imitent un des phénomènes obtenus par les Davenport

Depuis quelques années, nos prestidigitateurs ont pris l'habitude de mettre sur leurs affiches : L'armoire des Davenport ou le spiritisme dévoilé. Ils ont fini par découvrir un truc qui leur permet de rendre libres des mains qu'on a cru avoir attachées solidement. On oublie qu'avec les deux frères, non seulement les mains avaient repris leur liberté, mais les nœuds les plus compliqués étaient défaits. Puis ils produisaient encore d'autres phénomènes, comme apparition de mains, sons produits sur des instruments de musique, objets lancés au loin ou exécutant une voltige aérienne dans l'appartement. Je dis ces choses pour rendre hommage à la vérité historique, car elles n'ont absolument rien de commun avec la cause du spiritisme. Les Davenport n'avaient aucune prétention au titre de spiritistes ; ils ne se disaient pas même médiums, mais seulement instruments passifs d'une force inconnue. Leurs phénomènes ont été reproduits par d'autres médiums, à quelques variantes près, et cela sans armoire et sans obscurité. Eux mêmes ont continué leurs travaux pendant plusieurs années, et aucun truc n'a été découvert, malgré toute la publicité donnée à leur échec prétendu. Il y avait un moyen bien simple de s'assurer s'ils étaient oui ou non médiums. C'était de s'entendre avec un esprit supérieur qui, par sa puissance sur les esprits producteurs des phénomènes, les eût fait rater complètement, ce qui serait impossible sur des tours de prestidigitations ou avec tout autre truc.

Il n'en est pas moins vrai, que si dans cent ans on parle encore des Davenport, ce sera pour affirmer qu'ils n'étaient que des imposteurs, d'habiles charlatans. Et voilà comme on écrit l'histoire !

Chapitre 13 – Courriers

Ma lettre aux journaux anti-spirites

Parmi les publications spirites qui ont inséré de mes articles, je citerai: la *Voix d'outre-tombe*, l'*Union spirite de Bordeaux*, le *Monde invisible*, le *Messenger*, le *Moniteur de la Fédération spirite belge*, la *Revue spirite de Paris*. Un long article qu'avait accueilli Auguste Bez, a eu un tirage à part pour brochure, à 2.000 exemplaires, de 64 pages. C'était un défi adressé à toute la Presse anti-spirite. Personne n'a répondu.

Ma brochure a eu les honneurs d'un auto-da-fé dans un village des environs de Lyon. C'était un curé qui avait exigé de ses ouailles ce sacrifice expiatoire. Il faut dire que la couverture était rouge foncé, couleur des flammes infernales. Quelques spirites m'ont écrit pour me témoigner leur sympathie. Allan Kardec, dans sa *Revue*, a parlé avantageusement de mon travail.

Pourquoi je me suis fait rédacteur du Sétifoën

Ce que je crois avoir fait de plus méritant pour la cause du spiritisme, c'est d'avoir accepté pendant quatre ans, d'être le rédacteur de notre feuille locale hebdomadaire. Je n'avais aucun collaborateur ; il me fallait parler de tout et encore d'autre chose, et je vous assure que ce n'était pas une petite besogne ; lire une masse de journaux pour y puiser des faits divers ou un sujet à critiquer, aller aux renseignements pour les nouvelles du jour, corriger à l'imprimerie les épreuves et les contre-épreuves. Il est entendu que je ne touchais aucune rémunération, quoique ayant remplacé un rédacteur salarié, qui devint mon ennemi. Le propriétaire du journal, pour toute récompense de mes services dont il tirait un bon profit, prenait un malin plaisir à insérer des articles hostiles et quelquefois injurieux pour ma personne. Il a fini par me refuser l'impression d'une réplique, ce qui m'a forcé à quitter la rédaction du journal.

Ma critique d'un article de la Gazette médicale de l'Algérie.

Pourquoi m'étais-je imposé une tâche aussi ingrate et aussi pénible ? Mon seul motif c'était de saisir de temps à autre l'occasion de plaider la cause de notre chère doctrine. Jamais je n'abordais le premier les questions de spiritisme, mais en écrivant ma *Revue de la presse algérienne*, si je rencontrais quelque article anti-spirite, j'en faisais immédiatement la critique. C'étaient surtout les journaux de médecine qui me fournissaient ces occasions. J'eus à faire une longue série d'articles sur un article de la *Gazette médicale de l'Algérie*, prouvant de la façon la plus docte la non existence de l'âme, ce qui produit chez l'homme la pensée et la volonté étant une propriété de la matière corporelle, une des conditions de l'organisme. L'auteur avait soin d'éluder habilement la conclusion forcée de cette doctrine, à savoir que si l'homme ne peut modifier cet organisme, il ne saurait davantage modifier ses actes. Par conséquent, il est irresponsable. On comprend où peut mener une pareille théorie. Le Journal savant dédaigna de répondre à ma critique. D'autres journaux ont été moins discrets.

Attaque dans les journaux contre ma personne

Mes articles spirites m'ont souvent valu des attaques indécentes, non seulement contre mes écrits, mais aussi contre ma personne. J'ai quelquefois voulu faire insérer une réplique, ce qui m'a toujours été refusé par ces Messieurs, quoique la loi les y oblige formellement. Il va sans dire que je n'ai point cherché à les poursuivre.

J'ai à faire un récit susceptible d'être critiqué. On me dira : les ennemis des spirites et du spiritisme ont déjà assez de moyens de nous nuire, de nous discréditer, de nous entraver, sans que vous leur fournissiez encore des armes. Moi, je crois que le spiritisme est assez fort, dès à présent, pour n'avoir rien à craindre de la connaissance complète de la vérité. Tout tableau a ses ombres, toute médaille a son revers. Le spiritisme a donc aussi son côté défavorable, dangereux même, et quand c'est un spirite qui le premier signale les dangers, on doit en conclure que notre

franchise est vraie, est réelle, que chez nous, il n'y a rien de caché, que nous n'avons aucun mystère à dévoiler. Si, parmi ceux qui se parent du titre de spirites ou que le public ignorant confond avec les spirites, il se trouve des hommes coupables, des fourbes, des charlatans, ou des hommes attaquables sous tel ou tel autre rapport, nous sommes les premiers à les démasquer, à les combattre. Je passe à mon récit.

Faute grave commise par un faux spirite

Dans un groupe spirite intime (ce n'était point à Sétif), se trouvaient un jeune homme médium et se disant spirite, — quoique étranger à la localité, il s'était fait admettre par son nom nobiliaire, par ses manières distinguées ; — et une enfant de quatorze ans, possédant déjà des facultés médianimiques remarquables, entre autres celle de somnambule extra lucide, voyant les esprits et leur servant d'interprète. Le jeune homme s'était aperçu qu'il avait sur elle une grande puissance magnétique. De près d'abord, ensuite de loin, il pouvait la mettre instantanément en état de somnambulisme. On sait que dans cet état le réveil est quelquefois plus difficile que dans le sommeil ordinaire. Notre jeune homme abusa indignement de sa puissance. Je ne sais comment il s'y prit, mais il parvint à l'amener dans un lieu sans témoins. Plus tard et par une gradation qui ne m'a pas été racontée, il parvint à se faire aimer d'elle, et elle devint sa maîtresse. La malheureuse enfant était d'une famille honorable, mais elle avait perdu son père. En somnambulisme, elle écrivait comme médium, mais souvent sous la dictée de quelque esprit trompeur, qui lui donnait de mauvais conseils.

Éveillée, elle lisait ce qu'elle avait écrit, et comme personne n'était là pour lui signaler le danger, elle agissait d'après cette fâcheuse influence.

C'est ainsi qu'elle quitta son pays pour venir faire un séjour à Sétif, où se trouvait son amant. Elle ne s'affichait point avec lui, mais ils avaient leurs rendez-vous secrets.

Je dois la connaissance de ces faits aux confidences du jeune homme. La jeune fille, aussi, s'était confiée à une dame qui depuis m'a répété ce qu'elle avait dit. Elle était réellement obsédée. L'esprit obsesseur s'emparait non seulement de sa pensée, mais encore de sa volonté. Il l'amena ainsi à une tentative de suicide, qui heureusement n'eut que des suites peu graves. Le jeune homme eût pu l'épouser ; elle n'était pas d'un rang social au-dessous du sien ; mais il prétendait qu'étant noble, une alliance avec une famille roturière lui était impossible. La jeune fille retourna chez ses parents.

Quelques années après, je reçus une lettre d'un inconnu. Il me disait: Je sais que vous avez connu Mademoiselle Z... et M. X... qui a passé pour être son amant. Je vous supplie, je vous adjure de m'apprendre ce que vous savez ; car il y va du bonheur de ma vie. Je suis sur le point d'épouser M^{lle} Z..., mais je ne le ferai qu'avec la certitude que son honneur est resté intact. Elle m'a dit qu'elle avait passé chez vous le temps de son séjour à Sétif. Est-ce vrai ? Cette lettre était accompagnée d'une autre lettre d'un spirite que je connaissais et qui m'engageait à ne rien cacher de la vérité.

Je me suis trouvé là dans une position bien perplexe. Dire ce que je savais et que d'autres savaient également, c'était briser l'avenir de cette jeune fille ; cacher la vérité, c'était causer un malheur peut-être encore plus grand, car cette vérité eût probablement été découverte plus tard, et c'eût été le malheur des deux époux. La jeune fille avait menti en disant qu'elle était venue chez moi. Je pris un terme moyen, je ne révélai que ce que tout le monde pouvait savoir. Le mariage fut rompu : Z... et sa famille, m'en gardèrent rancune. J'avais écrit une longue lettre au spirite pour le prier d'arranger cette affaire, car la jeune fille déshonorée aux yeux du monde, ne fût-ce que par son voyage à Sétif, était réellement innocente. Un spirite seul pouvait comprendre cette situation ambiguë.

La moralité de ce récit, c'est qu'il faut de grandes précautions pour qu'une femme ou une jeune fille, sujette au somnambulisme, ne puisse tomber dans un piège qui lui aura été tendu. De pareils abus sont infâmes, mais ils peuvent se produire, et je ne vois d'autre remède que de

veiller attentivement sur la jeune personne, chez qui la faculté de médium-somnambule sensible à l'action du magnétisme humain, peut être considérée comme une grave infirmité.

Chapitre 14 – Le somnambulisme

Danger du somnambulisme pour une femme

J'ai connu une jeune fille très méritante ; c'était une excellente ménagère ; quoique sans fortune, par son intelligence et son activité elle eût rapidement enrichi l'industriel qui l'eût épousée ; elle était de mœurs irréprochables et avait déjà fait preuve de ses rares qualités. Aussi un négociant, qui se trouvait dans une certaine aisance, la rechercha en mariage. En Algérie une fille sans fortune se marie facilement avec un homme riche. Le plus grand avantage est pour celui qui trouve une femme d'un mérite réel. Le mariage allait se conclure lorsque le futur apprit que la jeune personne était sensible au magnétisme, et tout fut rompu sans hésitation. C'était assez rationnel. J'ai vu des magnétiseurs l'endormir par le seul regard ; les esprits aussi l'endormaient ; elle devenait alors d'une lucidité merveilleuse ; elle voyait tous les esprits présents et nous les dépeignait ; puis elle partait avec l'un d'eux visiter quelques planètes et nous faisait la description de ce qu'elle voyait. Quel bonheur, disait-elle, de vivre ici ? Oh ! De grâce, ne me réveillez pas.

Cette personne, depuis, a perdu sa faculté de somnambule-lucide, ce qui prouverait que cette sorte de faculté est sujette aux mêmes défaillances que les autres genres de médiumnité. Cependant on m'a assuré que le baron Dudotet, avec qui elle s'est trouvée en relations, avait obtenu quelques succès avec elle.

Les réincarnations

Maintenant je voudrais grouper un certain nombre de faits où j'ai été soit acteur soit témoin, ou bien qui sont parvenus à ma connaissance et qui ont trait à la science des réincarnations. Au point de vue des intérêts de l'humanité, cette science a la place la plus importante dans les enseignements des esprits. Elle seule peut résoudre les grands problèmes sociaux dont s'occupent une foule d'hommes de progrès. N'avons-nous pas en Europe et en Amérique différentes sociétés, influentes par le nombre et les mérites de leurs membres, qui travaillent activement pour faire disparaître le fléau de la guerre entre peuples civilisés ; ces sociétés ont entre autres organes le journal des Etats-unis d'Europe, qui s'imprime à Genève.

Dernièrement, M. Isaac Péreire a mis au concours, avec l'appât de fortes récompenses, l'étude et la solution de différentes questions sociales, parmi lesquelles figure en première ligne l'extinction du paupérisme.

Mes Mémoires pour les concours

J'ai répondu à la plupart de ces appels avec la certitude d'avance que mon mémoire serait mal accueilli, en suivant cette maxime : Fais ce que dois, advienne que pourra.

Je commençais par critiquer les termes dans lesquels les questions étaient posées. Par exemple pour la guerre, je disais : vous voulez qu'on démontre que la guerre cause de grands maux, que, par conséquent, c'est un crime.

C'est par trop de naïveté !

Est-ce que cette vérité n'est pas connue depuis longtemps ? Si vous voulez obtenir un résultat nouveau, il faut apporter des moyens nouveaux. De même pour l'extinction du paupérisme. Il y a des théories pour éteindre le paupérisme ; ce qui manque, c'est la volonté de les appliquer. Du reste, ces questions ne peuvent être traitées isolément elles sont indissolublement liées entre elles par l'unité de cause, et cette cause, c'est l'ignorance.

Les Deux ignorances

Il y a deux sortes d'ignorances : l'ignorance passive et l'ignorance active.

La première, c'est celle que nous connaissons tous ; elle est humble, modeste, sans prétentions ; la seconde est remplie de morgue et de suffisance ; elle s'intitule la science et prétend trancher

toutes les questions. Commencez donc par suivre ce vieux précepte : connais-toi toi-même ; et cela dans le passé, dans le présent et dans l'avenir. L'instruction publique telle qu'elle est comprise de nos jours, c'est l'ignorance active rendue obligatoire par la loi ; car il ne suffit pas de savoir certaines choses, même utiles, il faut avant tout ne pas en ignorer d'essentielles.

La morale, sans religion, est assez peu efficace, parce qu'elle manque de sanction. Pour celui qui raisonne et qui calcule, elle devient une pharisaïque duperie ; car l'homme a pour mobile l'intérêt de son bien-être, et le bien-être, de même que la considération, est le lot non de l'homme moral, de l'homme consciencieux, mais plus souvent de l'hypocrite habile qui sait ménager les apparences. Il faut une science vraie qui réagisse contre cet abus monstrueux, et cette science existe.

Les réincarnations

Cette science, c'est celle des réincarnations ; elle s'appuie sur l'observation de faits précis, indéniables ; en même temps, elle est corroborée par le bon sens, par la logique. De même qu'en algèbre, l'inconnu se dégage des données connues, dans cette science nouvelle, le présent se dégage du passé, et l'avenir doit se dégager nécessairement, inéluctablement de l'un ou de l'autre. On peut émettre cette formule : Dis-moi ce que tu as été, et je te dirai ce que tu es ; dis-moi ce que tu es, et je te dirai ce que tu as été et ce que tu seras un jour ; car ces trois termes de l'existence sont étroitement liés entre eux. Plus vous approfondissez la question, mieux vous reconnaissez l'exactitude de cette vérité. Observez, observez toujours, et vous découvrirez les lois qui régissent les destinées humaines, tant sur la terre que dans l'erraticité.

Jusqu'à présent les religions avaient promis des récompenses pour la vertu et menacé les vices de peines plus ou moins cruelles, même de peines hors de toute proportion avec les fautes commises. Mais tout cela doit se passer dans un monde sur lequel on n'a que des données assez vagues. Et puis, quelles sont les preuves ?

Des preuves ? La science des réincarnations nous en fournira de convaincantes, de palpables. Ce n'est pas seulement dans un monde encore peu connu qu'auront lieu les punitions ou les récompenses. C'est sur cette terre où nous vivons, où nous sommes à même de tout voir, de tout sentir, de tout apprécier.

La peine du talion

La grande loi qui régit ici-bas les destinées humaines, c'est la loi du talion. Elle s'applique même souvent sur cette terre, par l'interprétation de cette règle : Celui qui se sert de l'épée, périra par l'épée. Peuple français, sous le joug de ton autocrate, dont tu avais fait ton idole, ton fétiche, tu as commis le crime d'Iéna ; eh bien ! Tu subiras l'expiation de Sedan.

N'est-ce pas assez formel, assez précis ? Et tous ces autocrates, ces puissants de la terre qui ont eu une fin malheureuse.

Napoléon I^{er}, au lieu d'être, selon son ambition, empereur de toute l'Europe, meurt prisonnier sur un rocher étroit.

Napoléon III meurt dans l'exil, abandonné, maudit par la majorité qui l'avait porté au pouvoir !
Etc.

Chapitre 15 – La réincarnation

Les réincarnations

La science des réincarnations nous fait voir clairement, nous fait toucher du doigt les conséquences inévitables de tous nos actes. Si nous sommes malheureux sur cette terre, si nous subissons les injustices d'autrui, elle nous rend la résignation facile, parce qu'elle nous fait comprendre que c'est le résultat de nos fautes, que nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes, qui dans les incarnations antérieures, avons été les artisans de nos souffrances d'aujourd'hui. Et si nous voulons ne pas nous en préparer de nouvelles pour l'avenir, nous savons ce que nous avons à faire. Nous devons pratiquer la vertu quand même, être bons, généreux envers tous ceux que nos actes peuvent atteindre, et si nous avons peu de pouvoir sur nos frères vivants, nous en avons un immense sur les désincarnés malheureux, que nos prières peuvent soulager, surtout s'ils ont été nos ennemis sur cette terre, et que nous leur ayons pardonné sincèrement.

Avec la pratique de la vertu, non seulement nous évitons des peines certaines pour l'avenir, mais nous pouvons compter sur des récompenses dans une incarnation ultérieure, sans compter celles que nous nous préparons pour des temps plus éloignés dans la vie spirituelle, dont nous n'avons aujourd'hui qu'une idée imparfaite, mais qui entrera progressivement dans nos conceptions.

Les récompenses que nous pouvons espérer sur cette terre, seront toujours relatives et restreintes ; elles n'en sont pas moins de nature à nous stimuler pour le bien. Par exemple vous souffrez aujourd'hui, parce que vous êtes pauvre ; vous voudriez non seulement avoir le nécessaire, mais pouvoir encore répandre des bienfaits autour de vous. Vous vous sentez de l'intelligence, des idées fécondes, mais votre pauvreté vous a empêché de développer vos facultés intellectuelles ; il vous manque l'instruction, le talent ; en auriez-vous, que votre pauvreté vous empêcherait de le produire au grand jour. Dans vos ardentes et généreuses aspirations, vous vous sentez entravé, étouffé, et vous éprouvez de vives douleurs morales. Soyez vertueux, lutez toujours avec persévérance pour le bien de vos frères, et ce qui fait aujourd'hui l'objet de votre noble ambition, vous l'obtiendrez dans la prochaine incarnation. Vous serez un Oberkampf ou un Godin, ou un grand vulgarisateur.

Vous allez répondre : Que m'importent ces récompenses de l'avenir, si j'ai cessé d'être moi, si j'ai perdu des souvenirs qui me permettraient d'apprécier mon bonheur ? Car le bonheur est relatif ; il existe surtout par la comparaison des avantages du présent, avec les misères et les tribulations du passé. Vous devez vous attendre à un développement progressif de votre science et de votre intelligence. Peut-être, alors, vous serez éclairé et vous comprendrez que le ciel n'accorde pas aveuglement ses faveurs. Les points de comparaison ne vous manqueront pas ; vous verrez autour de vous des hommes, vos égaux et souvent vos supérieurs en mérite, qui seront malheureux, pour qui tout tournera mal, et vous vous direz : en quoi ai-je mérité toutes ces belles chances, ce bien-être pour ma personne, avec la faculté de faire des heureux, avec la considération, avec l'estime et la reconnaissance des hommes ? Si vous possédez la science des réincarnations tout sera expliqué. Si vous l'ignorez, vous chercherez à deviner la cause des privilèges dont vous jouissez ; vous vous direz : Comment se fait-il que Dieu, qui est juste, me comble de faveurs, tandis que j'en vois tant d'autres que la mauvaise chance accable ?

Croyez-le bien, cette différence dans les destinées a sa raison d'être. Si vous êtes heureux, comme on peut l'être sur la terre, c'est que vous l'avez gagné par votre résignation à supporter vos épreuves. Continuez à faire bon usage des dons qui vous sont accordés, et vous arriverez à une félicité sans mélange d'amertume. Ceux que vous voyez autour de vous souffrant et luttant péniblement contre la destinée, expient aujourd'hui l'abus qu'ils ont fait autrefois de leur pouvoir ou de leurs richesses, et cette expiation durera jusqu'à ce qu'ils se soient amendés, que malheureux ils se soient résignés ; qu'heureux, ils aient fait partager leur bonheur à leurs frères en humanité.

Parmi les hommes que vous voyez dégradés par la misère, vous en rencontrez souvent qui se sentent déclassés ; ils ont l'intuition qu'ils n'étaient pas nés pour un pareil sort. Vivant au milieu d'hommes abjects, n'ayant reçu que de mauvais exemples, ils ont la fierté et la dignité, l'élévation, la noblesse, la délicatesse des sentiments, souvent même la distinction des manières ; de même que vous voyez dans les classes élevées, au sein de l'aristocratie, en dépit de cette formule, bon sang ne saurait mentir, des hommes grossiers, aux instincts crapuleux, semblables à ceux qui sont nés dans les bas fonds de la Société.

Etudiez l'humanité dans son réalisme, fouillez-là dans tous les sens, et vous reconnaîtrez que bien souvent l'homme ne reproduit pas son semblable, au point de vue moral et intellectuel, et cela malgré l'influence du milieu où l'on vit, de l'éducation qu'on a reçue, des préjugés qu'on a puisés avec le lait maternel. La science des réincarnations se devine dans toute la nature humaine ; il en est de même aussi pour les animaux. Etudiez les mœurs, les aptitudes, le caractère de deux fourmis nées de mêmes parents, et vous reconnaîtrez des différences, quelquefois même des contrastes frappants.

Ce qu'il y a d'important dans la science des réincarnations, ce sont les résultats qu'elle doit certainement produire parmi les Sociétés humaines. On peut dire que cette science est le grand levier qui doit lever toutes les entraves, toutes les difficultés qui s'opposent à la solution des grands problèmes dont s'occupent déjà les esprits avancés. Je voudrais ici apporter une pierre au grandiose édifice.

Je demande un jour à un esprit supérieur : De quelle question dois-je surtout m'occuper dans mes écrits spirites ? Il me répond, par la typtologie : « Les réincarnations » Dieu l'a voulu ainsi, car il m'a rendu témoin de faits, de phénomènes qui sont des plus concluants, des plus convainquants. Ce sont ces faits que je veux mettre à jour, pour les commenter et chercher à les analyser, à en déduire les conséquences. Comme des personnes vivantes figureront dans mes récits, on me permettra de ne pas les désigner par leurs noms actuels.

J'aborde une tâche dont la grandeur m'effraie ; aussi j'évoque avec angoisses l'ange gardien que Dieu m'a donné. J'ai donc besoin de me recueillir et d'appeler à mon aide le Dispensateur de toute la Science et de toute Lumière. J'aurais pu le faire mentalement, mais il y a dans la pensée écrite et destinée à être lue quelque chose de plus solennel qui vous oblige à poursuivre courageusement l'œuvre dans laquelle on aurait pu défaillir. Je prie donc ici le Dieu d'amour, qui, ayant jeté sur son humanité terrestre un regard de miséricorde, a décidé de la faire entrer dans une voie nouvelle par l'action des bons esprits, des serviteurs actifs et intelligents ; je le prie donc, ce Dieu de bonté, de m'envoyer le guide à qui il a confié, ma vie actuelle, afin qu'éclairé et fortifié par son inspiration, j'écrive, dans la mesure de mes moyens, tout ce qui est vrai, juste et utile, en repoussant les erreurs venant de la part des autres ou inhérentes aux imperfections de ma nature.

Ce que je viens d'écrire n'est pas une vaine formule, j'ai étudié, par des expériences souvent répétées, la phénoménalité de l'inspiration, qui chauffe, éclaire et dirige nos pensées. La plupart de nos grands écrivains, sinon tous, ne sont que des médiums inspirés, médiums inconscients, mais simples traducteurs dans une mesure plus ou moins grande. L'inspiration peut être bonne ou mauvaise. Il faut savoir accueillir, au besoin appeler à soi ce qui est bon et repousser avec vigilance, avec énergie, ce qui est mauvais. Je sais pour mon compte, quelle est l'action des esprits sur mon être mental. Ils comprennent l'importance de la question que je vais traiter, et j'espère qu'ils ne m'abandonneront pas.

Preuves sur lesquelles s'appuie la science des réincarnations

La plupart des spiritualistes aux Etats-Unis, en Angleterre et même en France, repoussent la science des réincarnations. C'est bien certainement parce qu'ils ne l'ont point étudiée ; qu'ils n'ont pas été à même de connaître les faits probants sur lesquels elle s'appuie. Cette science est bien véritablement une science, et qui dit science, dit chose indéniable ; exempte d'erreurs,

autrement ce ne serait plus une science, car la science vraie écarte de son domaine tout ce qui est douteux, tout ce qui manque de preuves.

La science des réincarnations n'est point le fruit de l'élaboration d'un ou plusieurs cerveaux humains; cette science a été révélée d'abord, non pas par un seul être à un seul homme, mais par des milliers et des milliers d'esprits à des milliers et des milliers de médiums. Les esprits ne se sont point contentés d'affirmer, ils ont fourni différentes preuves, comme je le démontrerai plus loin. Des hommes éclairés, consciencieux, ayant toutes les qualités requises pour pénétrer la vérité et fixer une science, ont pris note de ces nombreuses révélations ; ils les ont observées, contrôlées et comparées entre elles ; ils en ont déduit une résultante, formé une synthèse, et voilà comment s'établit une science de bon aloi.

Tous les faits positifs sur lesquels est basée cette science sont parfaitement logiques, rationnels, coordonnés entre eux. Les détails sont abondants et précis. C'est quelque chose de naturel et de frappant à la fois, portant un cachet de vérité qu'on ne saurait méconnaître, sans faire preuve de mauvaise foi et de fausseté d'esprit. La science des réincarnations est un livre ouvert où l'on peut lire distinctement et avec confiance toutes les lois qui régissent les destinées humaines. Ces lois présentent un caractère de justice et de haute sagesse par la connexion qui existe entre les vies terrestres qui se succèdent.

Cette abondance de faits, cette conception surhumaine, il serait absurde, il est impossible de l'attribuer à l'imagination des hommes, quelque féconde qu'on la suppose. Et puis, je le répète, ce n'est point un ou quelques hommes qui ont produit cette science ; elle ressort d'un nombre infini de travaux, corroborés par leur concordance, quoique émanant de différents points du globe.

Les incarnations antérieures sont génératrices des ultérieures, non seulement sous le rapport de la destinée, mais encore sous celui des penchants, des aptitudes, de tout ce qui constitue le caractère d'une personne. Certes, l'être humain peut changer d'une incarnation à l'autre, mais ce n'est que par des efforts qu'il peut se corriger de ses vices passés ou acquérir des connaissances qui lui avaient été jusqu'alors étrangères ; tandis que la science déjà possédée se réacquiert avec une facilité souvent merveilleuse.

Les immenses avantages qu'on doit retirer de la science des réincarnations, au point de vue religieux, moral, philosophique, humanitaire, social et politique, sont encore une preuve de sa vérité, car Dieu ne permettrait pas qu'un aussi grand bienfait reposât sur un mensonge, mensonge d'abord jugé comme tel par les masses, puis confirmé dans cette appellation par les hommes éclairés qui l'auraient approfondi.

Oui, ils sont immenses les avantages à retirer de cette science, qu'on bénira dès qu'elle sera connue. Que d'idées fausses et pernicieuses, qui sont aujourd'hui des idées reçues, régulatrices de nos mœurs, de nos lois, de nos institutions, de notre état social, de nos relations internationales, seront rectifiées et remplacées par des idées fécondes, salutaires, produisant autant de bien que les idées actuelles produisent de mal, et ce n'est pas peu dire.

Quand la science des réincarnations sera connue et vulgarisée, l'homme ne prendra plus pour principal objectif les quelques années qui peuvent lui rester à vivre, mais bien toute l'étendue de ses réincarnations ultérieures. L'homme riche, puissant, considéré, jouissant des faveurs de la fortune, mais dont le bonheur n'est pas parfait, ce qui est inévitable, se dira : Soyons modérés dans nos jouissances et travaillons au bonheur d'autrui, et, dans l'incarnation prochaine, nous obtiendrons les mêmes richesses et de plus ce qui nous fait défaut actuellement. Le pauvre, le besogneux, le déshérité se livrera aussi à des projets d'avenir, en se disant : résignons-nous à notre destinée malheureuse, dont nous sommes l'artisan ; faisons le peu de bien qu'il nous est permis de faire, et nous pouvons déjà jouir par la pensée, par une espérance fondée, des douceurs du bien-être et de la considération.

Alors les vices qui font le malheur des sociétés, disparaîtront progressivement. Actuellement l'homme, en général, met tous ses soins, ses efforts, se résigne à des sacrifices, pour améliorer

son sort dans les années qui lui restent à vivre, années qui ne peuvent être de longue durée et qui sont toujours incertaines, tandis que l'incarnation suivante, qu'il lui est permis d'arranger d'avance, portera ses fruits dès son commencement. Et cette perspective n'est pas aléatoire. C'est du certain, du positif. Si le souvenir précis lui fait défaut, de bons esprits lui feront connaître son passé, et sa jouissance s'accroîtra par la comparaison.

Quand la pratique des évocations se sera répandue, chaque spirite pourra connaître quelles ont été ses incarnations antérieures, car les esprits nous donnent volontiers ces renseignements quand nous les leur demandons, non pour satisfaire notre curiosité, mais dans le but d'en tirer un bon profit pour notre amélioration. D'après les enseignements des esprits, si nous avons eu quelque mérite dans notre vie actuelle, Dieu nous accordera ce que nous lui demanderons pour la prochaine réincarnation. Nous pourrons choisir notre nation, notre famille, notre destinée. Ce sera à nous de faire ce choix avec sagesse, en ne demandant pas une épreuve au-dessus de nos forces.

Voilà qui explique pourquoi les peuples et les familles ont souvent des caractères distinctifs qui se perpétuent de génération en génération.

C'est que les esprits, généralement, demandent à se réincarner là où sont leurs affections ou parmi ceux qu'ils connaissent.

Réincarnation sur plusieurs planètes

J'avais lu dans le *Livre des esprits*, par Allan Kardec, que les réincarnations ont lieu successivement sur différentes planètes. J'ai interrogé plusieurs esprits, entre autres un esprit supérieur, pour me faire confirmer ce détail de la loi des réincarnations, et tous m'ont répondu que ce changement de planète n'avait pas lieu ; que l'expiation devait se faire là où les fautes avaient été commises ; quant aux esprits suffisamment épurés, ils peuvent se passer de réincarnation, attendu que la vie de l'erraticité leur permet de s'épurer encore et de progresser par les missions dont ils sont chargés.

Je déclare n'attacher aucune importance à ces idées qui diffèrent des communications reçues par Allan Kardec. Ce que j'ai trouvé peu vraisemblable dans certains passages du *Livre des esprits*, ce sont ces esprits terriens qui vont immédiatement se réincarner sur la planète Jupiter, planète qui, à différents points de vue, s'élève au-dessus de la nôtre de plusieurs degrés. Encore une fois, cette question là n'a qu'une importance secondaire.

Quand un esprit vous raconte ses réincarnations dans le passé, vous pouvez vous assurer de la véracité de ses dires en lui posant différentes questions : sur la langue qu'il a dû parler, sur les personnes qu'il a dû connaître, enfin sur tout ce qu'il a dû savoir et éprouver à l'époque et dans le milieu où il dit avoir vécu. J'ai exercé plus d'une fois ce moyen de contrôle, et les esprits m'ont donné des preuves de leurs identités successives. Je commence mes récits.

Chapitre 16 – Communications diverses

Émilie Greslez

La petite fille dont j'ai parlé à la page 24 avait quelque chose de surprenant dans ses habitudes. Elle avait à peine 20 mois qu'elle montrait, à l'égard du feu, des instincts de prudence qu'on ne trouve pas toujours chez les adultes. Si un tison embrasé venait à se détacher du foyer, elle le remettait bien vite en place ; si un passant jetait à terre un bout de cigare encore allumé, elle courait mettre le pied dessus pour l'éteindre.

Personne ne lui avait rien recommandé de semblable. Cependant de tels actes une certaine expérience, une certaine réflexion. Quand, vingt-six ans plus tard, je me suis mis en relation avec cet esprit, je me suis rappelé cette particularité de son enfance et je lui en ai demandé l'explication. Voici ce qu'elle m'a répondu :

« Dans mon incarnation précédente (c'était en 1802), j'étais une des cinq filles d'un pêcheur grec. Comme mon père n'avait point de garçons, à que j'étais plus robuste que mes sœurs, il fit de moi son matelot. Rude vie pour une jeune fille ! Comme vous devez le comprendre. Un jour le feu prit au goudron, et il fallut, pour aider à mon père à l'éteindre, toute mon énergie et toute ma présence d'esprit. Mais il m'en est resté une vive impression qui vous explique pourquoi, dans l'incarnation suivante, je prenais tant de précautions contre l'incendie. »

Elle n'avait guère que 15 mois qu'elle nous suivait à pied dans des courses assez longues ; elle ne voulait jamais qu'on la portât, même lorsqu'il y avait à traverser des flaques d'eau ou de boue. Question de dignité et d'amour-propre. Un soir, nous entrâmes avec elle dans un théâtre champêtre. Là se trouvait une petite espagnole de 4 à 5 ans qui dansait à ravir ses danses nationales. Voilà notre bébé, prise du démon de la danse, qui s'élançe sur la scène et fait vis-à-vis à la jeune artiste. C'était encore sans doute la réminiscence d'une incarnation antérieure.

Elle est morte du choléra. J'étais atteint en même temps qu'elle de la terrible maladie. Mourante, au lieu de penser à elle-même, elle ne songeait qu'à me plaindre, et elle n'avait pas 23 mois. Tout spirite peut vérifier ces dires en évoquant Emilie Greslez, morte à Alger en 1837. On trouvera en elle un esprit sympathique et rempli d'obligeance.

Je me suis souvent occupé d'évoquer des esprits incarnés. D'après les conseils de nos guides, cette pratique exige la plus grande discrétion, l'absence de toute curiosité, de tout objet de satisfaction personnelle.

Bien au contraire, il faut se pénétrer de l'esprit de charité, c'est-à-dire de l'amour du prochain et ne viser qu'à un but de progrès et d'utilité. Celui qui ne remplit pas ces conditions, doit s'attendre à être trompé, sinon mystifié. Aussi, les bons esprits recommandent, en général, de s'abstenir d'évoquer les vivants.

Évocation des incarnés

Il y a cependant bien des avantages à tirer de ces sortes de travaux. L'évocation doit avoir lieu pendant le sommeil de l'incarné. Il y a des exceptions à cette règle. Le dégagement de l'esprit a lieu quelquefois à différents états qui se rapprochent plus ou moins de celui de sommeil ou de veille. La vue à grande distance ou à travers la matière opaque peut s'exercer par une personne éveillée. Ne nous occupons ici que du dégagement pendant le sommeil. Deux médiums peuvent correspondre entre eux plus rapidement que par le télégraphe, en convenant d'avance de l'heure ou l'un des deux sera endormi, afin que l'autre puisse l'évoquer.

Moins l'âge est avancé, plus facilement l'esprit se dégage, et plus il est lucide relativement à ses qualités intrinsèques. Il y a avantage à évoquer l'esprit dont le corps repose sous vos yeux : on est certain qu'il dort et que la vie ne court aucun danger. Si le corps est éloigné, il faut avoir recours à un bon esprit qui veille à ce qu'il ne se produise aucun accident. Le plus sûr est de ne tenir l'esprit dégagé que le moins de temps possible.

Un jeune homme avait inspiré un fort attachement à une jeune fille. Comme il n'était pas en position de l'épouser, les parents de la jeune personne la forcèrent à en épouser un autre qu'elle n'aimait point. Quelques années après, ce jeune homme se trouvait dans une de nos réunions ; un esprit se manifesta spontanément par la table et fait connaître qu'il est celui de l'infidèle par force. La table s'approche du jeune homme et s'appuie fortement sur lui. C'est le signe de l'esprit voulant étreindre une personne dans ses bras. La scène se prolongeant, nous eûmes de l'inquiétude pour la vie de la jeune dame, et nous l'engageâmes à retourner chez elle. Comme elle s'obstinait à rester, nous la fîmes conduire de force à son corps par des esprits.

L'enfant aux deux papas

Un soir que nous interrogeons l'esprit d'une petite fille, âgée de quelques mois et dont le corps reposait près de nous, cet esprit nous dit spontanément : j'ai deux papas et deux mamans à Sétif. Sur notre demande, il donna par l'alphabet un nom que nous ne soupçonnions guère, car c'était celui d'un colon qui, ayant autrefois habité Sétif, s'était ensuite fixé à la campagne dans les environs, et qu'on avait complètement perdu de vue. Je fis remarquer à l'esprit que cet autre père n'habitait point Sétif ? Il me soutint que si ; puis il donna des détails sur son incarnation précédente, son sexe, le lieu qu'il habitait, l'époque et l'âge auxquels il s'était désincarné.

Quelques jours plus tard, je rencontrai en ville ce colon ; il me dit que sa femme étant malade, il avait dû venir habiter Sétif, afin d'avoir les soins d'un médecin. Je lui demandai si autrefois il n'avait pas perdu un enfant, et il me donna les mêmes détails que l'esprit. Je lui appris alors que cet enfant était réincarné, il ne me parut point trop incrédule, mais il en resta là.

Qu'on pèse bien les détails que je viens de donner, et que je jure sur l'honneur être l'exacte vérité, on aura la preuve évidente et certaine de la réalité des réincarnations.

Voici un autre exemple plus compliqué :

Une dame trouve son frère réincarné

Une dame qui faisait partie de notre groupe intime avait perdu son frère et une nièce, fille de ce frère. Un soir elle évoque cette nièce : dis donc, Alphonsine, qu'est donc devenu ton papa, lui qui assistait régulièrement à nos réunions, voilà déjà plusieurs jours qu'il ne donne plus signe de vie. Ah dame, papa ne peut plus se manifester, car dans quelques jours il sera des vôtres, et même il naîtra tout près d'ici. On lui demanda quel serait son sexe, quelle serait sa famille. Après quelque hésitation l'esprit finit par nous donner ces renseignements, dont quelques jours plus tard on reconnut l'exactitude. Mais la dame quoique spirite, n'était nullement convaincue, tant la chose lui semblait singulière, invraisemblable.

Alors elle obtint des parents du nouveau-né qu'ils apportassent leur enfant au lieu de nos réunions, afin qu'on pût évoquer son esprit pendant le sommeil de son corps, avec la certitude de la réalité de ce sommeil. Là, pour s'assurer de son identité comme esprit de son frère défunt, elle lui posa successivement un grand nombre de questions de nature différente. Toutes les réponses furent l'expression exacte de la vérité. La dame émit cette réflexion : tout cela ne me prouve rien encore. Je n'ai interrogé l'esprit que sur des faits qui me sont connus ; j'avais naturellement dans la pensée la réponse qui devait m'être faite.

Puisqu'on prétend que les esprits lisent dans nos pensées, il ne leur est pas difficile de répondre sur des faits qu'ils ignoraient jusqu'alors. Maintenant je vais procéder à un nouveau genre d'épreuves ; je vais demander des choses que j'ignore, mais pour lesquelles plus tard je pourrai vérifier l'exactitude des réponses. Mon frère était un habile jardinier fleuriste⁵ ; nous allons faire subir à l'esprit un examen minutieux sur ses connaissances en horticulture ; ce serait grand hasard qu'un esprit trompeur fût de la force de mon frère sous ce rapport. L'esprit fit des réponses exactes que n'eût pu faire un horticulteur vivant.

⁵ Alphonse Karr cite ce jardinier dans un de ses livres ; c'est je crois dans Lettre de mon jardin, Il se nommait Charret et habitait Gentilly. C'est à lui qu'on doit la rose appelée Madame Angelina.

Voici quelques exemples :

Demande : Va visiter tel jardin du voisinage, dont je ne connais pas la composition; tu me diras combien il renferme de variétés de chrysanthèmes et quelles sont ces variétés.

L'esprit donna sa réponse ; on alla trouver le maître du jardin qui en reconnut l'exactitude. Notez que nous étions en janvier et qu'à cette époque de l'année les différentes variétés de cette plante vivace ne présentent aucune différence appréciable.

On interrogea l'esprit sur un jeune pied de lilas qu'un horticulteur ambulante venait de vendre comme lilas blanc ; l'esprit répondit : ce lilas ne sera pas blanc mais d'une variété autre que celles que vous possédez ; dans quinze mois vous verrez sa fleur. L'exactitude de la réponse fut reconnue au bout de ce laps de temps. La nuance de la fleur de cet arbrisseau différait fort peu de celle du lilas commun.

Je me demande comment, en plein hiver surtout, l'esprit a-t-il pu faire cette distinction ?

L'esprit fut invité à visiter les semis qui se trouvaient dans un autre jardin. Quoique les graines ne fussent pas encore levées il les indiqua toutes avec exactitude ; ce qu'on put vérifier ensuite en le demandant au maître du jardin, qui bien entendu n'était pas présent à la séance.

On posa à l'esprit plusieurs autres questions sur des détails de l'art horticole : les réponses prouvèrent qu'on avait affaire à un savant horticulteur.

Notre dame se mit à dire alors : me voilà ébranlée, mais pas encore convaincue : Qui me prouve que l'esprit qui a donné toutes ces réponses est bien celui du nouveau né qui dort près de nous sur ce canapé ? Je vais le prier de me donner cette preuve ; je t'adjure, lui dit-elle, de remuer la main droite de ton corps. Tout aussitôt l'enfant agita sa main droite.

Nous fûmes tous surpris de ce phénomène. Ah! Mon pauvre frère, que je te plains ! Quelle pénible enfance tu vas avoir ! Les parents étaient des maraîchers pauvres, le père travaillant tous les jours au jardin, la mère passant les matinées au marché pour vendre les produits, et souvent occupée le reste du jour au dehors, de sorte que l'enfant manquait des soins indispensables. Sa sœur de l'incarnation précédente l'aurait bien soigné, mais ses occupations ne lui permettaient guère ; et puis c'eût été faire affront aux parents ; c'eût été leur dire indirectement : Votre enfant manque de soins : je vais réparer votre négligence. L'esprit répondit aux condoléances de sa sœur : Ne t'apitoie pas sur mon sort; c'est moi qui l'ai demandé ; j'en recevrai la récompense, et cela dans peu de jours. En effet, l'enfant mourut dans le courant du mois ; esprit désincarné, il confirma ce qu'il avait dit pendant sa courte incarnation.

Avantages de l'évocation des esprits incarnés

Voici, à mon avis, les avantages qu'on pourrait tirer de l'évocation des esprits incarnés, évocation faite pendant leur enfance : d'après l'expérience que j'en ai acquise, je crois qu'ils donneront volontiers des détails sur leur incarnation antérieure ; ils diront quels étaient leur état, leur sort, leur caractère, leurs aptitudes. Les parents pourront se baser sur ces données pour l'instruction et l'éducation à donner à leurs enfants, pour le choix de la profession qu'ils devront embrasser.

Les récits qui précèdent suffisent, je crois, pour prouver la réalité des vies successives ; du reste tout spirite qui est bon médium ou qui en a un à sa disposition, peut multiplier ces sortes d'expériences. Le plus important n'est pas d'acquiescer la certitude que la réincarnation est une loi qui régit non seulement l'humanité, mais encore tout le règne animal.

S'il existe encore des doutes sur ce dernier point, qu'on observe attentivement les mœurs et les habitudes des animaux les plus intelligents ; vous verrez chez des individus de même âge et de même sexe, nés de mêmes parents, tout à fait semblables au physique, des différences frappantes sous le rapport moral et intellectuel. C'est que dans les incarnations antérieures les circonstances, le milieu où ils ont vécu, ont agi différemment sur leur âme, c'est-à-dire la partie pensante de leur être.

Telle espèce d'animaux qui au contact de l'homme est devenue farouche, se laisse parfaitement approcher dans les pays inhabités. Qu'on ne dise pas : ce sont les parents qui transmettent ces différences d'instinct, pas plus chez l'animal que chez l'homme, les parents ne produisent l'âme de leurs petits. Les différences d'instinct ont leur cause dans les incarnations antérieures, Si les animaux nés dans un pays se ressemblent au moral sur un point, tout en différant sur ce même point des animaux de même espèce nés dans un autre pays, cela prouve que la réincarnation a lieu chez les animaux sans qu'il y ait eu déplacement à de grandes distances.

Le progrès est-il oui ou non une loi générale de la nature ? Oui, répondez-vous. Alors pourquoi en feriez-vous le privilège exclusif de l'homme ? Ce serait une injustice criante de la part du Créateur. Si l'animal ne progresse pas sensiblement dans son espèce, qui l'empêche d'en sortir quand son âme immortelle et persistante dans son individualité est arrivée au degré suffisant d'épuration, comme cela a lieu pour l'homme, qui devient soit habitant d'une planète plus avancée, soit esprit surhumain ou ange ?

Je reviens à ma thèse : la grande question est de tirer de la science des réincarnations les fruits inappréciables qu'elle doit produire inévitablement. Il faut ici une étude sérieuse, approfondie.

Les réincarnations

Il faut prendre un certain nombre d'individus, se rendre un compte exact et complet de ce qu'ils ont été dans leurs incarnations successives et cela à différents points de vue, moral, intellectuel, aptitudes, connaissances acquises, position sociale, accidents de la vie, c'est-à-dire sort, destinée ; rien ne doit être négligé. Si vous travaillez avec l'unique amour du bien et du progrès, avec le but sincère de vous instruire et d'instruire vos frères, les bons esprits ne manqueront pas de vous seconder en vous donnant tous les détails nécessaires. Cette étude mérite qu'on y apporte tous ses soins, tout son zèle, que s'il est possible on y sacrifie une grande partie de son temps ; car là est la clef de tous les problèmes sociaux que les hommes ont été jusqu'à présent impuissants à résoudre en pratique.

Lacune des théories sociales

Je l'ai déjà dit, la grande lacune des plus belles théories sociales, c'est la volonté et la force de les appliquer ; eh bien, la connaissance des lois qui régissent les destinées humaines, peut seule donner cette force et cette volonté. Il s'agit ici non seulement du bonheur des individus pris isolément, mais encore de celui des sociétés, de l'humanité entière, tant dans sa vie matérielle que dans sa vie spirituelle. A l'œuvre donc, chers frères en croyance, que chacun fasse ce qu'il pourra pour apporter un grain de sable à l'édifice, pour coopérer à la tâche grandiose qui s'impose à notre devoir.

Je vais donner l'exemple de ce que je conseille à mes frères, de ce que j'implore d'eux au nom de nos aspirations communes. Je vais parler de deux personnes que j'ai connues assez intimement, et comme je ne suis pas autorisé à les nommer, pas plus que d'autres qui doivent figurer dans mon récit, je ne les désignerai que sous les noms d'une de leurs incarnations antérieures.

Il signor Rocco

D'après les révélations d'un esprit, Rocco aurait appartenu jadis à la race des peaux rouges. Ce dire m'a paru assez vraisemblable, car dans son enfance, et même jusque dans sa jeunesse, il avait tous les instincts d'un sauvage. Quand ses occupations le lui permettaient, il allait passer son temps au fond des forêts ; la vue d'un homme et surtout d'une femme lui inspirait non seulement de la timidité, mais une certaine frayeur, quelque chose comme de la répulsion. Quand il marchait dans la campagne, s'il entendait au loin les sons d'un violon, il faisait un long détour pour se soustraire à cette audition, qui l'impressionnait trop vivement.

C'est en Italie et du temps de Galilée que vivait Rocco, lorsqu'il portait ce nom. Sa position sociale était élevée, et il passait pour un savant. Il l'était en effet dans le sens qu'on attache encore de nos jours à cette appellation. Un homme peut être réputé savant, jouir de la plus belle réputation sous ce rapport et être de la plus crasse ignorance, avoir les idées les plus fausses sur certaines lois naturelles, qu'il est essentiel de connaître.

Tel était Rocco ; sot, vaniteux, méchant, mais estimé, considéré dans son pays. Quand Galilée fit paraître les écrits qui annonçaient ses découvertes scientifiques, Rocco s'empressa de les nier, de les combattre dans un livre, dont un ou plusieurs exemplaires se trouvent encore dans les bibliothèques italiennes. On possède encore, à Florence, un de ces exemplaires annoté de la main de Galilée, avec des épithètes peu flatteuses, telles que *balordone*, *animalaccio*, *durissimo capo*. Rocco devint l'ennemi acharné du grand astronome ; j'ai tout lieu de croire qu'il fut au nombre des juges qui le condamnèrent.

Ils se rencontrèrent depuis, comme esprits, dans l'erraticité, et Galilée se vengea comme savent se venger les nobles cœurs, c'est-à-dire en faisant à son implacable ennemi tout le bien qu'il était en son pouvoir de faire. Cette conduite si généreuse finit par attendrir le cœur de l'odieux Rocco ; elle changea en vive reconnaissance la passion haineuse qu'il avait nourrie si longtemps. Dans l'incarnation actuelle Rocco est devenu un enthousiaste de Galilée ; c'est que son sort n'est pas sans analogie avec celui de l'homme qu'il a tant persécuté autrefois. Aujourd'hui Rocco comprend les grandes vérités de la science, mais il ne lui est pas donné de se faire comprendre. Il éprouve cette vive, cette poignante douleur de l'homme qui sent l'importance de ses découvertes et qui les voit méconnues, quelquefois tournées en ridicule. C'est bien là la peine du talion, le *par pari refertur*. L'expiation est donc non seulement proportionnelle mais appropriée aux fautes commises.

Rocco ignorait complètement quelles avaient été ses incarnations antérieures que les mots Italie, Italien faisaient vibrer dans son cœur une corde sensible et délicate. Comme je viens de le dire Galilée était son héros ; était-ce parce que se voyant incompris, la sympathie et l'admiration l'attiraient vers le grand incompris du XVI^e siècle ? Bien certainement si c'était là une des causes de son culte, cette cause n'était pas la seule, car il eût pu tout aussi bien admirer, vénérer d'autres hommes qui ont été également et même plus cruellement les martyrs de leur supériorité sur leurs contemporains.

Un jour Rocco voulut fêter l'anniversaire de la naissance de Galilée, c'est-à-dire évoquer cet esprit et lui faire une ovation ; n'étant pas lui-même médium, il fit part de son projet à un médium des plus remarquables qu'il savait disposé à lui prêter son concours. Entre autres facultés, ce médium avait celle de voir les personnes présentes telles qu'elles étaient dans une incarnation antérieure. A la demande de Rocco notre médium le vit tel qu'il était lorsqu'il portait ce nom, un homme gros et barbu, aux traits durs et presque repoussants ; non seulement il le vit sous sa forme corporelle, mais il eut en même temps l'intuition de son passé, de ses persécutions contre son idole d'aujourd'hui. — « Vous, Monsieur, lui dit-il, évoquer Galilée, l'appeler à votre barre, avoir la prétention de lui offrir vos hommages ! C'est par trop d'ironie ! Vous ignorez donc ce que vous avez été pour lui, toutes les tortures que vous lui avez fait subir !

En même temps l'esprit Galilée se présenta ; il était accompagné d'une foule nombreuse d'esprits, qui les avaient connus tous les deux pendant leur incarnation. Galilée leur fit un discours, que le médium reproduisit par l'écriture. « Venez voir et constater, mes frères, les progrès merveilleux qu'on peut obtenir par le repentir et l'expiation. Le fervent spirite que vous avez sous les yeux, c'est celui-là même qui fut Rocco, Rocco le faux savant, l'orgueilleux, l'homme méchant et vindicatif.

L'incarnation suivante fut pour Rocco des plus misérables, des plus navrantes. C'est la contrepartie de tous les avantages dont il avait joui et abusé dans l'incarnation antérieure. Il avait été érudit le voilà devenu illettré ; toute sa vie n'est qu'humiliation, abrutissement, tortures

morales et physiques ; il manque du strict nécessaire, il est battu à chaque instant. Il est serf en Lituanie ; il habite aux environs de Wilna, dans une contrée marécageuse.

Le même médium qui l'avait vu sous sa forme de Rocco, le voit encore sous celle de son incarnation suivante dans le paysage où il traîne sa malheureuse existence. Quel contraste ! Quelle rude expiation ! Le voilà pâle, maigre et chétif ; les sévices qu'on exerce contre lui l'ont rendu presque idiot. Cependant, de temps à autre il a l'intuition de son élévation d'autrefois, et c'est ce qui ajoute à ses souffrances, ce qui lui en fait sentir plus vivement toute l'horreur.

Le long supplice qu'il a enduré alors explique parfaitement son caractère craintif à l'excès pendant l'enfance et la jeunesse de son incarnation actuelle. Jamais il n'avait osé regarder une personne en face, et il n'est pas encore complètement guéri de cette infirmité. Il craignait les hommes instinctivement, parce qu'il lui semblait toujours qu'on allait le battre, et que s'il se défendait tout le monde se mettrait contre lui, il craignait les femmes, par une pudeur exagérée, qui allait jusqu'à une sauvagerie ridicule. En voici un exemple :

Il avait quatorze ans lorsqu'il fut invité un jour à être parrain ; ses parents ne lui permirent pas de refuser. La marraine était une enfant de douze ans, charmante sous tous les rapports. C'étaient justement ces charmes qui en faisaient pour lui un objet de terreur. Il se pendit à l'aide de son mouchoir, mais on lui porta secours à temps, et il n'y revint plus. Obligé de donner le bras à sa commère pour la conduire à l'église, il tint sans cesse les yeux détournés d'elle. Il en fut de même au repas du baptême. La petite fille au contraire se montra pour lui remplie de prévenance et de gentillesse. Elle quitta le pays et il ne la revit plus. Environ soixante ans plus tard, Rocco assistait à une séance de typtologie, lorsqu'un esprit se manifesta spontanément à son intention ; il le pria de se nommer par l'alphabet : l'esprit typta le nom et les prénoms de la petite marraine d'autrefois, à laquelle il ne songeait guère depuis longtemps. Elle est sans doute l'âme sœur de la sienne ; c'est ce qu'il n'a pas encore eu l'occasion d'éclaircir.

Rocco m'a raconté que dans sa première enfance c'est-à-dire de trois à six ans, il était bien le plus méchant garnement qu'on pût imaginer ; s'il devenait possesseur d'un petit oiseau il prenait plaisir à lui arracher les plumes, à le tuer à coups d'épingles. Il avait une sœur plus jeune que lui ; plus d'une fois il a failli la tuer par quelque mauvais tour. Cette perversité précoce était-elle une réminiscence, une continuation de ses vices, du temps qu'il s'appelait Rocco ? Ou bien était-ce un ressentiment de vengeance pour tout ce qu'on lui avait fait souffrir lorsqu'il était lithuanien ?

Dans son âge mûr Rocco pratiquait les vertus opposées aux vices de sa première enfance ; il les poussait à l'exagération, surtout quand il devint spirite. Pour lui la chasse est un crime, un fratricide. Selon lui pourquoi sommes-nous frères, comme hommes ? Parce que nous sommes l'œuvre du même Créateur. Cela doit s'appliquer également entre hommes et animaux, puisque la communauté d'origine est la même.

A partir de l'âge de sept ans Rocco (je parle toujours du Rocco actuel), est tombé de l'excès de méchanceté dans l'excès de dévotion catholique ; chaque matin il assistait à deux messes. Quand il eut dix ans on lui fit obtenir une bourse au collège de sa commune. Comme ses parents étaient fort pauvres, une des dévotes de sa commune se chargea de lui fournir ses livres d'étude. Il ne tarda pas à se faire remarquer par son application, par son âpreté à l'étude et en même temps par ses aptitudes supérieures à celles de ses condisciples.

Il en résulta pour lui un sort tout à fait misérable. Les camarades de sa classe, tous plus âgés que lui, le battaient, parce qu'il était toujours le premier, et qu'il menaçait de remporter tous les prix. Pour le même motif, son professeur le battait parce qu'il empêchait ses protégés d'obtenir des succès. Et puis il lui arrivait quelquefois de démontrer en pleine classe, avec preuves à l'appui, que ledit professeur n'était qu'un âne. *Inde iræ*. Il n'y eut pas jusqu'au principal qui vint une fois lui administrer une raclée de coups de canne, en répétant à chaque coup : *Semen contra* ! Rocco avait commis le crime de faire des vers français, ce qui dans ce temps-là était

sévèrement interdit, les vers latins seuls étant, non seulement permis, mais imposés comme devoir.

Pour jouer un tour à Rocco et l'empêcher d'être toujours le premier, on le faisait passer dans le courant de l'année scolaire à une classe supérieure ; mais il avait prévu le cas ; plusieurs classes se faisant dans la même pièce, il s'imposait la tâche de faire les devoirs de la classe supérieure en sus de ceux de sa classe, et cela sans que le professeur s'en aperçut. Aussi, quand on le faisait monter d'une classe on était tout étonné de le trouver aussitôt, non seulement au niveau de ses nouveaux condisciples, mais encore souvent leur supérieur.

Cette supériorité d'aptitudes de Rocco s'explique parfaitement par la loi des réincarnations. Du temps qu'il portait ce nom, n'était-il pas un des plus érudits de son époque ? Il n'avait donc qu'à repasser, dans son intuition, ce qu'il avait appris autrefois. Et puis, après ce qu'il m'a raconté, il avait pour développer son intelligence, pour faire la lumière dans son esprit, un moyen en l'efficacité duquel sa confiance était sans bornes. Ses heures de récréation il les passait en prières ferventes, en invoquant avec ardeur les secours du Saint-Esprit.

Il faisait du spiritisme sans s'en douter. Comme il l'a su depuis, l'esprit qui venait à son évocation, son génie inspirateur, était un esprit fort savant et d'une nature ardente comme la sienne. Saint Jérôme, son contemporain, l'avait surnommé le Rhône de l'éloquence latine.

Rocco était un enthousiaste de la Pologne et des Polonais encore plus que de l'Italie et des Italiens, parce que voyant ces derniers moins malheureux il jugeait qu'ils avaient moins besoin de sa sympathie, de sa commisération. Ne pouvant soulager les Polonais vivants il s'occupait activement des morts, et cela avant de savoir qu'il avait été jadis leur concitoyens. Il aimait donc à les évoquer, à les encourager, à prier pour eux avec ferveur. Il recevait souvent de ces esprits des marques de gratitude.

Il ne les évoquait pas individuellement, puisqu'il n'en connaissait aucun, mais en masse, faisant appel aux esprits de bonne volonté. Un jour qu'il leur avait adressé une chaleureuse allocution, un des esprits polonais prit la parole, je veux dire le crayon, et au nom de ses concitoyens remercia avec effusion, non pas Rocco, mais l'esprit qui avait été son inspirateur.

Cet esprit lui expliquait un jour le phénomène de l'inspiration. Je voudrais, reprit Rocco, pouvoir distinguer ce qui m'appartient du don que je reçois par voie d'inspiration. Dans les deux cas il y a de ma part conscience, volonté, élaboration mentale. Sois attentif, observe et médite, tu trouveras une différence. Tes pensées propres sont froides et laborieuses, celles que je t'inspire sont chaudes et coulent rapidement de source, sans aucun effort de ta part. Rocco analysa plus attentivement son travail mental et reconnut la vérité des dires de l'esprit. Il avoua même que quelquefois il s'établissait un dialogue entre lui et l'inspirateur.

Dans sa première jeunesse, Rocco était d'une rigidité de mœurs outrée. Si quelque gaillarde était venue l'embrasser par bravade comme font aux jeunes garçons trop timides certaines filles délurées, elle eût reçu de lui quelque mauvais coup pour venger sa pudeur outragée. Aussi, ses menaces furibondes l'ont toujours préservé d'un pareil attentat. Jamais de sa vie il n'a dansé, trouvant ce plaisir trop sensuel. L'âge et le contact des hommes ont quelque peu adouci depuis cette austérité ridicule à force d'être exagérée.

Si l'on cherche à se rendre compte d'une manière de voir et d'agir aussi différente de celle du milieu où il vivait, on doit admettre qu'avant de s'incarner il prit la ferme et énergique résolution d'expié les fautes de ses incarnations précédentes, et que la réminiscence de cette résolution l'aura guidé au début de sa vie actuelle tant qu'il a pu résister à l'entraînement du courant mondain. Encore aujourd'hui Rocco est un démocrate socialiste ultra-radical.

Le Rocco du XVI^e siècle n'est point un mythe ; c'est bien un personnage historique. Il est question de lui dans un article sur Galilée dans la *Revue des Deux Mondes*. Si je retrouve cet article, j'en indiquerai la date.

Adèle de Clairville

Le nom de Clairville ne m'a été indiqué que par un esprit. Dans un écrit que j'ai lieu de croire historique, elle ne figure que sous son prénom d'Adèle. L'auteur de l'écrit avait peut-être des raisons pour ne point révéler son nom propre ; peut-être l'ignorait-il. D'après l'étude que j'ai été à même de faire de son caractère actuel, Adèle a dû être une enfant gâtée, bonne, généreuse, romanesque, enthousiaste, mais capricieuse, volontaire, impérieuse, habituée à trouver autour d'elle une obéissance passive, obséquieuse. Née dans l'aristocratie, elle en avait les défauts comme les qualités, et cela peut-être avec exagération. Elle était entichée de sa noblesse, mais aussi elle en avait toute la fierté, toute la dignité. Elle n'eût rien fait qui pût compromettre la haute idée qu'elle avait d'elle-même.

Dans son incarnation actuelle elle est née chez des paysans pauvres, et sa condition a été des plus humbles ; cependant la fierté et la dignité de l'incarnation précédente ne se sont démenties en aucune façon. Son caractère est resté absolument le même que si elle n'eût point changé de corps et de position sociale. Ce n'était certes point l'influence du milieu où elle vivait, puisque son père, sa mère, ses frères et ses sœurs, tout son entourage enfin, était humble et pauvre. Ce ne fut qu'à un âge avancé qu'elle a été à même de connaître son incarnation antérieure.

Ses répulsions

Adèle éprouve de la répulsion, quelque chose comme de la terreur quand elle voit une passiflore. Rien que d'en entendre parler ses nerfs sont agités. Une telle impression n'est pas naturelle ; comme les esprits le lui ont dit, du reste, une réminiscence douloureuse de son incarnation antérieure se rattache à la passiflore.

Il en est de même du nom de Landry. Aucun souvenir, même une simple lecture dans son incarnation actuelle, ne lui rappelle ce nom. Dans son incarnation précédente elle a dû connaître un Landry dans des circonstances fâcheuses, mais elle n'en sait pas davantage.

Il y avait dans son voisinage un homme vivant qui lui inspirait une profonde aversion que rien ne justifiait, que rien n'expliquait, d'autant plus qu'elle n'avait qu'à se louer de ses procédés et de son amabilité. C'était du reste un ami de son mari. Cependant elle l'avait en horreur, sa vue seule lui donnait des crispations, sans qu'elle pût s'en expliquer le motif. Je dirai plus loin les rapports qu'ils eurent ensemble dans son incarnation antérieure à celle-ci ; rapports qu'elle n'a connus que longtemps après que ces symptômes s'étaient manifestés. Quand elle les a connus elle lui a pardonné, car le vrai spirite pardonne à ses plus cruels ennemis de l'incarnation présente, à plus forte raison à ceux d'une incarnation ancienne.

Ses facultés médianimiques

Adèle est devenue une fervente spirite, faisant avec succès une propagande active. Il lui a fallu six mois d'essais infructueux, répétés chaque jour et accompagnés d'ardentes prières pour obtenir sa première faculté médianimiques celle d'écrivain intuitif. D'après ce qu'elle avait lu quelque part elle s'était exercée à l'écriture mécanique ; or, cette faculté est plus rare que la faculté intuitive ; par conséquent si un aspirant médium s'exerçait d'abord à cette dernière il aurait beaucoup plus de chances de réussite. Du reste quand on veut devenir médium on consulte un esprit supérieur qui vous fait connaître si vous avez des aptitudes médianimiques et quelle est leur nature.

Adèle, au bout de six mois de barbouillage de papier, s'aperçut qu'elle commençait à tracer des lettres.

Les esprits condensaient leur fluide périsprital aux dépens du sien, et cette opération la fatiguait beaucoup ou l'affaiblissait.

J'étais présent quand pour la première fois sa faculté de médium voyant s'est manifestée sans qu'elle s'y attendit le moins du monde. Un esprit lui fait écrire : Regardez bien, vous allez voir. Il faut que je sache sur quel point de l'appartement je dois fixer mes regards. Là, au pied du lit. J'ai beau m'écarquiller les yeux, je ne vois rien. Attendez un instant. — Ah ! Je vois un nuage

gris ; — cela se dessine en forme de corps humain ; maintenant je le vois parfaitement ; c'est un vieillard vêtu en ouvrier ; aussitôt elle en donne le signalement complet. — On écrivit dans la commune où vivait encore quelqu'un qui avait connu ce vieillard, et le signalement fut reconnu exact.

Adèle plusieurs autres fois, en petite réunion, évoqua des esprits qu'elle n'avait point connus de leur vivant, mais qui avaient été connus de quelqu'un des assistants ; elle les priait de se rendre visibles, et le signalement qu'elle en donnait s'accordait avec les souvenirs de la personne qui avait demandé la manifestation. Elle ne voyait pas seulement l'esprit, mais son entourage, le paysage où il avait vécu. Un jour elle voit Jésus adolescent aux portes du temple. Tiens, dit-elle, je me l'étais figuré tout autrement ; j'aurais supposé un gros garçon bien portant et de bonne mine. L'Evangile dit qu'il avait douze ans ; on lui en donnait seize à sa taille élancée ; il est pâle et paraît souffreteux, on voit que c'est un enfant qui a grandi trop vite ; mais c'est bien le type juif dans toute sa beauté et la régularité de ses traits.

Un autre jour on causait de Vercingétorix ; l'esprit tout aussitôt se rend visible à Adèle. Ça, Vercingétorix ? Je ne m'en serais jamais doutée. Un général gaulois, ça devait être barbu, et celui-ci est imberbe, mais que d'énergie dans son regard et dans toute sa physionomie ! Saint Thomas, apôtre, s'était présenté un jour sous la forme d'un homme de forte encolure, carré des épaules, teint brun et coloré, pommettes saillantes. Il était, de même que Jésus enfant, vêtu d'une robe d'un bleu terne, serrée à la taille par une ceinture de même couleur. Saint Joseph était un petit homme à la figure toute ronde, avec un air de bonhomme ; son vêtement était jaunâtre. Je l'ai beaucoup connu comme président de notre groupe ; c'était bien le plus brave homme d'esprit qu'on pût imaginer, rempli de bonté, d'indulgence, d'obligeance, de complaisance, et possédant en même temps une grande puissance sur les esprits inférieurs, les faisant venir à l'évocation bon gré mal gré, et quelque éloignés qu'ils se trouvaient, les contraignant au besoin à se manifester par l'écriture, malgré leur opposition.

Les esprits supérieurs présentent des différences de caractère bien frappantes. C'est absolument comme sur la terre. Saint Thomas est toujours un peu sceptique ; il n'entend pas qu'on croit sans avoir de bonnes raisons de certitude.

Un épisode de 1793

Maintenant j'arrive à un récit que je trouve assez curieux et instructif et dont je certifie l'exactitude, puisque j'y ai joué un rôle. Nous étions en petit comité, je lisais dans la *Voix d'outre tombe*, petit journal spirite qui s'imprimait à Bordeaux en 1854, sous la direction d'Auguste Bez, un article reproduit de l'*Album des Salons* et intitulé : Un épisode de 1793. Je dois posséder ce document, mais ne le trouvant pas, j'en donne ici la substance. La scène se passe à Paris, en pleine rue d'abord. Une demoiselle noble est tombée entre les mains d'une troupe de sans culottes, qui l'entraînent de force, malgré ses cris, pour l'emprisonner et la faire guillotiner ; son crime était d'être la fille de parents émigrés. Elle est désignée sous le simple prénom d'Adèle ; survient un jeune médecin, qu'on appelle Cornus ; c'est un clubiste ; les forcenés le reconnaissent pour un de leurs chefs ; il demande grâce pour Adèle et se fait son répondant ; enfin il obtient sa mise en liberté. Quelques jours après il lui apporte un passeport pour l'étranger, qu'il a obtenu par son crédit. Adèle prend ce papier et le déchire en sa présence. Quoi, dit-elle, vous ne m'aimez donc pas que vous voulez mon éloignement ! Peu de jours après le mariage avait lieu ; dans ce temps là les formalités étaient bientôt remplies. Le jeune ménage était pauvre ; pour subvenir aux besoins communs, Adèle était obligée de courir le cachet, comme maîtresse de piano. Cornus s'occupait d'expériences sur les têtes des suppliciés ; chaque fois qu'il y avait une fournée il s'en faisait remettre une certaine quantité par Legros, valet de bourreau, celui qui souffleta Charlotte Corday, après la décapitation. Ce n'était pas un homme complètement cynique ; il faisait son métier non par intérêt, mais pour l'honneur, par suite de son exaltation de terroriste. Je l'ai connu à Sétif dans son incarnation suivante ; c'était un bon

père de famille ; seulement le naturel revenait au galop de temps à autre. C'était toujours un démagogue exalté ne rêvant que têtes coupées pour trancher les questions politiques. Malgré l'opposition de nos principes nous étions bons amis. Adèle qui n'avait aucun sujet d'éloignement pour sa personne, avait pour lui une horreur instinctive.

Après quelques semaines de ménage, il se trouva qu'un soir Adèle ne rentra pas au logis. Cornus avait reçu comme d'habitude sa provision de têtes coupées, renfermées dans un sac. Voilà qu'il en sort une voix qui l'appelle par son prénom : Albert ! Albert ! Il est saisi d'horreur ; il ouvre le sac précipitamment et reconnaît la tête d'Adèle...

Vous allez croire ce récit apocryphe ; pour moi qui ai connu de près l'énergie surhumaine d'Adèle ; je le trouve vraisemblable ; il ne faut pas plus de puissance de surexcitation pour faire parler sa tête après la décollation que pour transporter son esprit à de grandes distances en plein état de veille, en conservant la faculté de voir et de comprendre simultanément au loin et à l'endroit où se trouve son corps. Ce phénomène Adèle l'a obtenu plus d'une fois dans l'incarnation actuelle.

L'Album des Salons a dû puiser ce récit dans les journaux de l'époque. Dans ce temps-là le canard n'était pas encore inventé ; on avait à s'occuper de choses plus sérieuses.

Comme j'avais prononcé avec quelque émotion ces mots Albert ! Albert ! Adèle en fut frappée et l'inspiration médianimique s'empara d'elle tout aussitôt... Mais c'est ma propre histoire que vous venez de lire ; c'est moi qui suis Adèle et qui appelle Albert après ma décapitation. Je l'avais voulu énergiquement ; or vouloir c'est pouvoir.

Quelques instants après Adèle nous annonça que deux esprits venaient de se présenter à elle ; c'étaient deux vieillards, un homme et une femme, dont elle nous fit la description. L'homme avait une physionomie tout à fait bonne et sympathique ; la femme au contraire avait quelque chose de dur, d'irrité, une figure digne mais sévère ; leur costume était celui de la noblesse sous Louis XVI. Adèle nous répétant les paroles de l'esprit nous pûmes assister au dialogue comme si nous avions tout entendu.

— Comment, Adèle, tu parais ne pas me reconnaître, moi ton père, Paul de Clairville ; que de douleurs tu nous a causées à ta mère et à moi ! Ne pas vouloir nous rejoindre dans l'exil, puis épouser un vilain, puis ta mort horrible !... Aussi ta mère ici présente n'a jamais voulu te pardonner, et ne te pardonne pas encore.

(Adèle) Mon père, je veux bien vous croire, quoique vos traits me soient devenus étrangers. Vous devez savoir que la réincarnation produit cet effet. Quant à ma mère, je la supplie de me pardonner ; n'ai-je pas assez durement expié mes torts depuis plus de soixante-dix ans ? (Nous étions alors en 1864).

Madame Clairville restait froide et impassible malgré les supplications de sa fille et les exhortations de son mari. Enfin Adèle se jeta à ses genoux et finit par l'attendrir. La réconciliation fut complète. La scène était réellement émouvante, quoique nous ne puissions voir et entendre qu'Adèle ; mais elle avait soin de nous répéter ce qu'elle entendait et de nous expliquer ce qu'elle voyait.

Ami lecteur, vous pouvez penser de cette scène ce que bon vous semblera, mais je vous affirme qu'elle a eu lieu en ma présence. J'ignore complètement si un noble au nom de Paul de Clairville a réellement existé et a émigré en 1793. Ce qui paraît historique c'est l'existence d'une Adèle, fille d'émigré, qui a été guillotinée à cette époque.

D'après la révélation médianimique elle avait vingt-deux ans ; elle était blonde et de taille moyenne. Si Adèle réincarnée possédait la faculté de voir une personne présente telle qu'elle était dans une incarnation antérieure, cette faculté elle pouvait se l'appliquer à elle-même et voir sa personnalité d'autrefois comme dans une glace. C'est ce dont j'ai été témoin ; tiens, disait-elle, mais je n'étais pas mal alors.

Elle a revu Albert Cornus, son ancien mari, mais aucun lien de sympathie ne s'est rétabli entre eux. Il paraît que ce n'étaient pas deux âmes sœurs. Albert est devenu un homme presque illettré,

mais d'une grande intelligence, car il a su faire une assez belle fortune. C'était pour Adèle un voisin avec qui on est familier. Un jour il fut blessé par accident ; Adèle crut devoir lui rendre une visite de convenance, et lui donna une poignée de main. Voilà cet homme qui reçoit comme une forte secousse électrique, qui n'avait rien d'explicable. Adèle alors n'y comprit rien, parce qu'elle n'était pas spirite ; mais plus tard quand elle demanda l'explication de ce phénomène, c'est là qu'elle apprit qu'il était dû à une réminiscence nerveuse, inconsciente de leurs relations antérieures. On dira : comment se fait-il qu'Albert seul éprouva cette sorte de commotion électrique ? Probablement que lui seul avait aimé passionnément, tandis qu'Adèle en l'épousant n'avait été mue que par un accès de reconnaissance.

Dans ce qui précède on peut remarquer que tel qui a été savant dans une incarnation, peut se trouver ignorant dans celle qui la suit immédiatement ou même après un intervalle d'une ou plusieurs réincarnations. Cela ne prouve pas que l'esprit a reculé ou a cessé de progresser. Cette ignorance accidentelle n'est qu'un temps d'arrêt, d'abord en punition de son orgueil ; ensuite elle lui permet de se recueillir, de se préparer à de nouveaux progrès. Cette ignorance doit être considérée comme un repos forcé pour l'esprit, mais repos salutaire et avantageux.

Mes polémiques

Il me reste maintenant encore à parler de mes polémiques comme écrivain spirite. Mes écrits sur la doctrine m'ont valu plus d'une fois, dans les journaux non spirites des critiques indécentes frisant l'injure personnelle. Une fois c'était le journal *l'Époque*, alors dirigé par Clément Duvernois, qui m'envoyait simultanément à Bedlam, à Bicêtre et à Charenton. J'ai envoyé une lettre explicative avec prière d'insertion : elle a été jetée au panier. On ne discute pas avec un spirite. La presse anti-spirite injurie mais n'admet pas la réplique. Une autre fois c'était Desonnaz, de *l'Avenir national*, qui, à propos d'un article qu'il n'avait point lu, me rabrouait de la belle façon ; j'étais un chenapan déguenillé, envieux de son paletot neuf. Il s'agissait du zouave Jacob. Desonnaz trouvait que c'était une honte pour le XIX^e siècle de montrer quelque confiance en un pareil charlatan. Moi j'avais répondu qu'il est quelque chose qu'on doit toujours respecter, ce quelque chose donnât-il lieu à l'erreur, à l'égarement, à l'excès de crédulité ; ce quelque chose c'est la maladie, l'infirmité, la souffrance.

Quand ces plaies humaines s'offrent à nos regards, découvrons-nous, et gardons-nous bien de conspuer ces malheureux, quoi qu'ils aient fait.

Le transformisme

Il y a quelques années j'ai publié dans le *Messenger* un article contre la doctrine de l'évolution ou transformisme, doctrine qu'un certain nombre de savants avaient accueillie favorablement et qu'ils cherchaient à répandre. Si j'ai combattu cette doctrine, c'est que j'y voyais entre les mains des athées une arme contre l'existence de Dieu. D'après cette théorie, où nos meilleurs savants n'ont encore vu qu'une hypothèse, tous dans la nature, minéraux, végétaux, animaux, hommes, se serait produit insensiblement, par une gradation excessivement lente. Il n'y aurait donc point eu de création proprement dite et par conséquent point de créateur. A quoi bon un créateur si tout marche de soi-même, sans qu'aucun acte remarquable ait été accompli ?

Une pareille conclusion serait fautive, car si l'intelligence suprême qui devrait nécessairement présider à l'application et au maintien des lois de l'évolution, ne devait pas prendre le nom de créateur, elle n'en existerait pas moins, et sa puissance n'en serait pas moins admirable ; son œuvre n'en aurait pas moins droit à notre amour et à notre adoration ; ce ne serait qu'une différence dans la question de temps et de moyens de production. Il est tout aussi merveilleux de voir des végétaux et des animaux se développer lentement à partir d'un germe, d'après des lois régulières et immuables, que si ces mêmes corps organiques avaient été produits instantanément, leur substance étant puisée dans les mêmes éléments, dans le même milieu. Il y a autant de mérite à un ouvrier d'accomplir un travail lentement qu'à le faire rapidement, car

si la vitesse dénote des qualités, l'esprit de suite et de persévérance en dénote d'autres qui ne sont pas moindres.

Quels sont les éléments de la question? Qu'est-ce que la science, géologie, paléontologie, histoire naturelle, anthropologie, nous enseignent de positif, d'indiscutable?

L'existence de tels ou tels végétaux, tels ou tels animaux n'a pu être antérieure à certains âges, à certaines périodes de notre planète. Par conséquent, la possibilité du transformisme a ses limites de temps, à moins que ce ne soit pas une loi continue, permanente, mais un fait accidentel, qui se serait produit et reproduit à de certaines époques. Alors ce serait l'équivalent de la création ; ce serait une création un peu moins prompte et voilà tout.

Beaucoup d'espèces, principalement dans le règne animal, qui existaient dans les temps préhistoriques, historiques et même récemment, espèces parfaitement distinctes de celles d'aujourd'hui, ont disparu par des causes généralement connues. Ces espèces ont dû nécessairement échapper à la loi, je veux dire à l'hypothèse du transformisme, puisqu'on n'a trouvé aucun vestige des espèces moins anciennes qui eussent servi de trait d'union, de transition avec les espèces actuelles. Bref les espèces transitoires, qui devraient être les plus nombreuses, font à peu près complètement défaut.

On prétend que l'homme dérive du singe. Il doit être reconnu que l'homme est beaucoup plus ancien que le singe sur la terre, de même que probablement il lui survivra. Cela tient à ce que l'homme peut progresser sans changer de forme et que l'animal ne progresse pas en conservant sa forme primitive. Si les singes avaient pu devenir des hommes, toutes les variétés de singes auraient dû successivement subir la loi du transformisme et depuis bien longtemps il n'y en aurait plus sur la terre, et encore une fois les variétés transitoires vers l'humanité auraient dû laisser des vestiges.

Les variétés de l'espèce humaine qui existaient il y a de cela plusieurs périodes géologiques, ne présentent pas avec les variétés actuelles des différences assez tranchées pour constituer d'autres espèces ; il y avait dans ces temps reculés, comme de nos jours, des brachycéphales aussi bien que des dolichocéphales. La fixité de l'espèce doit donc être reconnue comme une loi générale. Pour passer d'une espèce à une autre, il faudrait un nombre d'âges ou périodes géologiques plus considérable que celui qui établit la fixité des espèces ; or, des périodes géologiques nous n'en avons pas à revendre. Si vous voulez remonter à des âges trop reculés, vous trouvez la vie animale impossible, par conséquent, pas moyen de rencontrer des espèces pré cursives, préparatoires.

Tous les naturalistes sont d'accord pour reconnaître le principe, de la conservation des espèces par la reproduction. On peut les améliorer par la sélection, par les soins de la culture et de l'élevage, mais jamais au point d'obtenir une espèce nouvelle. Si vous avez recours au croisement, vous n'obtenez que des sujets stériles. Il y a une autre loi de la nature, qu'on appelle atavisme, qui pousse les variétés perfectionnées par l'art ou la sélection à revenir à leur type primitif ; plus grand a été l'écart, c'est-à-dire l'amélioration, plus facile, plus évident est le retour à l'état originel.

Pour prouver que la création, c'est-à-dire la production à une époque voulue de couples d'animaux ou d'hommes à l'état adulte, pouvant se suffire à eux-mêmes, est la plus admissible des hypothèses, j'ai cité l'exemple de Katie King, qui se produisait instantanément vivante et parfaitement viable, et de plus vêtue convenablement. On m'a objecté que cette vie durait à peine quelques heures. Cela prouve tout simplement qu'un phénomène nouveau, celui de la décomposition suivait de près celui de la composition ; mais ce second phénomène aurait pu ne pas avoir lieu. Katie a donné de ses cheveux, des parcelles de ses vêtements, et ces objets ont été conservés.

M. de Quatrefages, de l'*Académie des Sciences*, a traité, dans la *Revue des Deux-Mondes*, la question du transformisme, et j'ai été heureux de constater qu'il arrive exactement aux mêmes

conclusions que les miennes, à savoir que la reproduction des individus par le concours des sexes peut amener une variation de l'espèce, mais jamais sa transmutation en une autre espèce. Oui, l'évolution est la grande loi de la nature, mais cette loi a ses règles immuables. Après la mort les corps se décomposent, mais les éléments en subsistent jusqu'à ce qu'ils aient donné lieu à de nouvelles compositions, de nouvelles créations.

Nous sommes certains que telles espèces animales ont disparu sans laisser de postérité ; pourquoi n'en serait-il pas de même des espèces sur lesquelles nous n'avons pu obtenir les mêmes preuves.

Il est regrettable que je sois le seul écrivain spirite, à ma connaissance, qui ait combattu la doctrine du transformisme. Il y avait occasion de le faire quand a paru le livre de M. Bourguès. Tous les journaux spirites en ont fait une courte analyse ; personne ne l'a critiqué. Peut-être a-t-on agi ainsi par esprit de fraternité et par la crainte de froisser l'auteur, Je crois qu'il est plus dans l'esprit de notre doctrine d'avertir le frère qui s'est trompé, que de garder le silence sur son erreur, silence équivalent à une approbation. On me répondra qu'on doit se taire quand on n'a pas d'opinion arrêtée. C'est un tort de ne pas avoir d'opinion sur un sujet qui intéresse notre doctrine. En pareil cas le silence doit être complet.

Le miracle

Une question sur laquelle j'ai eu beaucoup à combattre est celle du miracle, dont j'affirme la réalité. J'ai rencontré des enthousiastes ; de chauds partisans, mais aussi un plus grand nombre de critiques, notamment notre frère Fauvety, qui dans la *Revue spirite*, me fait l'honneur de me combattre avec courtoisie.

Ma théorie est bien simple et bien rationnelle.

En matière de langage l'usage est un despote absolu ; quand il a adopté un mot pour désigner une chose, cette chose changeât-elle plus tard d'essence, de caractère, que l'appellation reste indélébile, à plus forte raison s'il n'y a de changé que l'idée qu'on attache à la chose, et c'est le cas du mot miracle. Voici quelques exemples.

L'expression libre-penseur s'est appliquée dans le principe à des hommes qui à force de penser, de raisonner, de s'éclairer par l'étude, ont reconnu certaines erreurs accréditées, dont ils ont voulu s'affranchir et affranchir leurs semblables ; c'était un fort beau rôle. Mais sur cette terre tout se transforme, s'oblitére, se corrompt. Tel a été le sort de la libre-pensée.

Les libres-penseurs d'aujourd'hui, non pas tous, mais le plus grand nombre d'entre eux, ne sont autre chose que des anti-déistes. Leur programme est tout tracé d'avance. Vous n'avez plus à penser, à raisonner ; il faut s'y soumettre aveuglement, sans chercher s'affranchir des liens qui vous sont imposés. Pour se convaincre de la vérité de ce que j'avance, il n'y a qu'à lire les statuts de leurs sociétés.

Eh bien, quoique leurs adhérents ne soient ni libres ni penseurs, le titre de libres-penseurs leur reste et leur restera invariablement. Telle est la tyrannie de l'usage.

Dans l'antiquité on se faisait la terre une tout autre idée que celle que la science nous a donnée depuis ; a-t-on pour cela changé le nom de notre planète ?

Les anciens, pour écrire, se servaient d'un petit instrument qu'ils appelaient style ; ceux qui s'en servaient avec talent étaient considérés comme ayant un beau style. Le style a été remplacé par la plume d'oie, celle-ci par un objet métallique ayant la même forme que l'extrémité taillée de la plume ; mais ce n'est pas une plume, puisque l'idée de plume est inséparable de celle d'oiseau. La ténacité de l'usage est telle qu'on dit encore le style d'un écrivain. C'est absurde, si vous voulez mais il n'y a pas moyen de se soustraire à une pareille autorité ?

Pourquoi feriez-vous exception pour le mot miracle ?

Il s'est produit dans l'antiquité des phénomènes qu'on a appelés miracles, sans aucune contestation. Cette appellation a été consacrée par un long usage ; c'est au point que de nos jours, les sectes dites chrétiennes, particulièrement les catholiques, n'ont pas d'autre mot pour

expliquer les mêmes phénomènes, même lorsqu'ils sont apocryphes, ce qui a lieu le plus souvent.

Depuis l'avènement du spiritisme, nos médiums obtiennent fréquemment ces mêmes phénomènes que tout le monde autrefois, appelait miracles et auxquels aujourd'hui les chrétiens ont conservé ce nom. Le mot miracle pouvait se traduire non seulement par admirable, mais encore par inexplicable, sens qu'y attachent les chrétiens.

Pour nous, spirites, le miracle n'a rien d'inexplicable ; chaque jour nous en saisissons mieux les différents caractères. Faut-il pour cela lui enlever le nom que l'usage a consacré ? Ce serait absurde, puisqu'en matière de langage l'usage s'impose impérieusement ; et puis ce serait fâcheux, car vous priveriez la langue d'un mot dont elle a besoin et qu'il vous serait fort difficile de remplacer.

Appelez le miracle phénomène psychique, ou spirite, ou à effets physiques, cela ne nous apprend pas quelle est la nature de ce phénomène; vous direz encore phénomène naturel, vous tombez dans le même vague ; or il y a une distinction essentielle à établir parmi les phénomènes naturels, et le mot miracle seul, peut nous donner celle qui convient aux phénomènes spirites.

Parmi les phénomènes naturels on a distingué jusqu'à présent ceux qui paraissent se produire spontanément, comme l'eau qui coule, le vent qui souffle, la pluie ou la rosée qui tombe, les astres qui gravitent dans l'espace, les plantes et les animaux qui se développent, etc. La spontanéité n'est qu'apparente, car si une volonté intelligente ne présidait pas à la reproduction des mêmes phénomènes, dans les mêmes conditions, tout l'ordre de la nature ne tarderait pas à se détraquer.

Nous avons ensuite les phénomènes qui résultent de la volonté d'un homme ou d'un animal, déplaçant, transformant la matière.

Les phénomènes spirites présentent des conditions toutes particulières, qu'il importe de savoir distinguer. Le plus souvent il suffit de la volonté d'un esprit unie à celle d'un médium, ce serait déjà une condition qui ne présente pas les autres phénomènes naturels ; mais il peut arriver que le phénomène aura lieu malgré la volonté de l'esprit ou celle du médium et même des deux à la fois ; c'est un fait qu'il m'a été donné de constater.

J'ai constaté aussi quelquefois, que malgré les volontés réunies et énergiques de l'esprit et du médium, le phénomène le plus commun ne pouvait se produire. Quand je demandai plus tard le motif de cet échec, on me répondit : c'est Dieu qui ne l'a pas permis.

Liberté des esprits

Les esprits ont des libertés que nous n'avons pas, mais ils sont privés d'autres libertés dont nous jouissons sans difficulté. Par exemple, les esprits n'obtiennent que rarement la permission d'obséder les incarnés ; autrement la vie ne serait pas tenable. Il n'est jamais permis à un esprit de dénoncer un coupable, de faire découvrir un trésor. Bref, dans les phénomènes spirites Dieu intervient d'une façon toute particulière, moins indirecte et plus apparente que dans les autres phénomènes de la nature.

Quand vous évoquez un esprit, il arrive souvent qu'il se trouve fort éloigné de vous; or, il n'y a que les esprits élevés qui perçoivent l'évocation à de grandes distances. Si l'esprit, d'un ordre inférieur, ne se fait pas trop attendre pour répondre à votre appel, vous pouvez être certain, dans le plus grand nombre de cas, que c'est Dieu qui l'a fait avertir qu'il était évoqué par vous.

Dans le phénomène de la matérialisation, notamment dans celle de Katie-King, il est évident que ce n'est pas l'esprit tout seul qui a produit son corps charnel. Quelque savant et intelligent qu'on le suppose, il est impossible d'admettre qu'il possède les connaissances nécessaires pour un pareil travail.

Encore une fois, conservons le mot miracle jusqu'à ce que nous puissions le remplacer avantageusement, pour désigner nos phénomènes spirites. Seulement, ayons soin d'avertir que

nous y attachons un sens tout nouveau. Ce n'est point le miracle qui a cessé d'exister, mais seulement l'ignorance sur cette sorte de phénomènes.

Le panmatérialisme

J'ai traité, dans la Revue spirite de Paris, la question du panmatérialisme ; j'ai été amené à cette découverte par celle de William Crookes, sur le quatrième état de la matière ; je me suis dit : puisqu'il existe une matière constatée en dehors des trois états connus jusqu'à présent, il n'y a pas de raison pour que ce quatrième état ne se subdivise en degrés de plus en plus subtils, pour arriver à la subtilité suprême, qui est Dieu.

Peut-on concevoir la non matière ? Ce serait le néant, le vide absolu, et c'est inadmissible. Dans tous les cas la non matière ne saurait agir sur la matière positive, et si cette matière subit une action, ce ne peut être que de la part d'une autre matière, qui peut à la rigueur être d'un état plus subtil. C'est ainsi que l'eau et le vent agissent sur des matières à l'état solide. Par la même raison, l'état radiant peut agir sur l'état gazeux, et dans l'état radiant chaque degré supérieur sur le degré qui lui est immédiatement inférieur.

Voyez le microscope humain : l'âme proprement dite agit sur le fluide périsprital, lequel agit sur le système nerveux. C'est ainsi que nos mouvements corporels suivent de près notre volonté, expression de notre âme. Dans le grand tout infini, le principe de l'intelligence, de la volonté, du mouvement, c'est Dieu ; mais Dieu n'agit directement que sur des êtres dont la nature se rapproche de la sienne ; il y a toute une série par gradation descendante, pour arriver au phénomène que perçoivent nos sens.

Avec la théorie du panmatérialisme, le matérialisme est battu par ses propres armes. C'est le système homéopathique dans son véritable sens. *Similia, Similibus.*

Critique des journaux Spirites

Je vois avec peine depuis quelque temps que la plupart des journaux spirites ne remplissent pas leur tâche comme je la comprends. Tantôt ils accordent, dans leurs colonnes, une place beaucoup trop large à des articles qui n'ont que fort peu de rapport avec le spiritisme. Je citerai le *Messenger* qui a fait durer pendant plusieurs années l'insertion du livre de M. René Caillié ; *Dieu et la Création*. L'ouvrage est très intéressant, très bien écrit, mais enfin ce n'est point du spiritisme. Au point de vue spirite il eût été remplacé avantageusement par des articles sur la doctrine.

A ma connaissance, il a été publié, sur le spiritisme, différents ouvrages, dont il n'a pas été rendu compte dans certains journaux spirites. Est-ce la faute des auteurs, qui n'auraient pas envoyé un exemplaire au bureau de la rédaction ? Ou bien serait-ce que ces ouvrages ont encouru le désaveu des journaux restés muets ? Cette conspiration du silence n'a pas mon approbation. Dès qu'un livre traite des questions de spiritisme, on doit en parler, en bien ou en mal, selon sa conscience et ses lumières, en laissant de côté la sympathie ou l'antipathie que peut inspirer l'auteur.

Si vous désapprouvez le livre, vous avez tort de ne point avertir vos frères, moins éclairés que vous, dont ce livre pourrait fausser le jugement. Si vous pensez qu'il renferme quelque bon enseignement, votre devoir est de le faire connaître, d'aider à sa propagation, en faisant vos réserves pour les parties du livre susceptibles d'être critiquées. C'est ce que ne font point nos journalistes spirites ; ou ils restent muets sur l'apparition d'un livre spirite, ou bien ils en font l'éloge sans aucune restriction. Tel est le cas du livre de M. le docteur Wahu, intitulé : *le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps Modernes.*

Ce titre seul tend à donner une idée fautive du spiritisme. Spiritisme est un mot nouveau qui sert à exprimer une chose nouvelle, qui par conséquent n'a pas existé dans l'antiquité. Cette chose nouvelle c'est la mission qui s'accomplit depuis environ trente ans par une phalange nombreuse d'esprits supérieurs, qui sont venus nous enseigner des choses importantes, ignorées jusqu'alors.

Beaucoup de gens croient avoir fait du spiritisme et être de vrais spirites lorsqu'ils se sont mis en rapport avec les âmes de leurs parents, amis et connaissances, qu'ils se sont entretenus avec eux sur différents sujets pouvant satisfaire leur affection ou leur curiosité. C'est là une erreur qu'il faut combattre. Le vrai spiritisme porte avant tout sur l'étude des lois qui régissent nos destinées, sur la religion, sur la morale, sur la connaissance approfondie de la vie d'outre-tombe. Pour le reste ce ne sont que les accessoires ; c'est le miel dont on enduit le vase renfermant un breuvage afin d'en adoucir l'amertume.

Une autre erreur grave du livre de M. Wahu, c'est qu'il semble nier que le Jésus des évangiles, le fils du charpentier Joseph, le Nazaréen, ait jamais existé. Pour lui ce Messie, ce fils de Dieu, qui a tant révolutionné l'humanité, ne serait qu'un mythe, une pure légende, ayant pour origine l'existence d'un Christna ou Khichna, qu'auraient possédé les Indiens à une époque beaucoup plus reculée.

Est-ce que des homonymes ne se rencontrent pas tous les jours ? L'existence du plus ancien infirme-t-elle celle du nouveau ? S'il devait en être ainsi pourquoi sacrifier celui qui est venu le dernier et pour lequel il y a moins de chances d'obscurité ? Mais il y a pas même homonymat. Le qualificatif Christ, du grec *cfinteiv*, oint, n'a été adopté que longtemps après la mort de Jésus ; il n'a de rapport avec le Krichna des Indiens que par un peu de ressemblance entre un nom et un qualificatif arbitraire.

Pour un spirite, il y a un moyen certain de s'assurer si le juif Jésus a réellement existé. Il y a d'abord de fortes présomptions en faveur de l'affirmative. Les évangiles citent des noms propres de fonctionnaires, de personnages élevés, romains ou juifs, dont l'existence n'est pas mise en doute. Mais il y a un moyen bien plus simple de connaître la vérité : Si Jésus a réellement existé, il doit nécessairement appartenir au monde des esprits, et pouvoir répondre à une évocation ; esprit fort élevé, il le peut plus qu'un autre. Pourquoi ne le voudrait-il pas, lui autrefois si familier, si affable avec les gens de petite condition ?

Toute évocation doit être faite sous la protection d'un guide, qui, si l'esprit évoqué ne peut répondre, vous en explique la raison. C'est l'A, B, C de la science spirite ; il paraît que M. Wahu n'en est pas encore arrivé là.

Il me revient en mémoire un fait que je crois bon de raconter.

Un esprit qui n'a vécu que quelques instants

Dans une réunion où je me trouvais un soir, deux assistants, le mari et la femme, voulurent évoquer l'esprit d'un de leurs enfants, ayant vécu à peine quelques instants. Par quel nom l'appeler, puisqu'il n'avait pas de prénom sur son état civil ? Saint Joseph, président du groupe, se chargea de lever la difficulté. On donna à l'esprit le prénom qu'on avait projeté pour lui.

Avant sa manifestation, un des assistants s'écria : cet esprit ne peut pas venir ; il doit être dans les limbes, n'ayant pas reçu le saint sacrement du baptême. L'esprit répondit à cette observation : Si c'était un péché de mourir sans le baptême, Dieu, qui est juste, punirait les parents et non l'enfant, qui n'est nullement coupable. L'esprit donna ensuite une dictée, où il fit preuve d'une belle intelligence et de sentiments affectueux pour ses parents.

Le père demanda à l'esprit comment sa mère et lui, avaient mérité tant d'affection de sa part. Voici sa réponse :

J'aime ma mère parce que nous avons partagé bien des douleurs et bien des aspirations ; il faut vous figurer que le temps de la grossesse de la mère est pour l'esprit qui doit se réincarner une période de souffrances. Il est comme pris dans un étau. J'aime aussi mon père, parce que lui aussi m'aimait, par anticipation, et se tenait prêt à remplir tous ses devoirs.

Quelque temps après, la mère, qui était devenue médium écrivain, évoqua de nouveau son enfant, qui commença le récit de son incarnation antérieure, à peu près en ces termes :

J'étais la femme d'un officier français sous la première république, et je suivais mon mari à l'armée. Un soir qu'il avait dû me laisser en arrière, je partis pour le rejoindre. Lorsque j'arrivai à..... Aussitôt le médium tombe en syncope.

Quand cette dame revint à elle, le guide donna l'explication de ce qui venait de se passer.

Le médium étant sympathique éprouve les mêmes douleurs, les mêmes défaillances, les mêmes symptômes que l'esprit avec lequel il est en rapport fluidique. D'abord il s'est arrêté au nom du lieu d'arrivée ; parce que ce nom étant allemand, il n'a pu en saisir la prononciation. L'esprit est tombé en syncope, parce que ce nom lui a rappelé le souvenir d'un tableau déchirant. S'attendant à revoir son mari bien portant, la jeune femme se trouva en présence d'un cadavre. Elle a besoin de repos ; une autre fois elle achèvera son récit.

Plus tard, elle apprit à sa mère que son mari de l'incarnation précédente l'avait laissée veuve avec sept enfants, cinq garçons et deux filles ; que ce mari était un esprit arriéré, ne s'étant pas réincarné ; que c'était pour elle une grande cause de chagrin ; que ses garçons avaient eu une brillante carrière dans l'armée française, mais qu'eux et leurs sœurs étaient des esprits peu avancés, et que c'était pour elle une nouvelle source d'amertume.

Nous avons prié ces huit esprits, ce qui a été une grande consolation pour l'épouse et la mère. Ces faits datent de plus de vingt ans ; les huit esprits, malgré nos prières et l'action que l'esprit de l'épouse et mère a pu exercer sur eux, sont encore aujourd'hui fort peu avancés.

Ainsi un esprit peut être avancé et heureux pour ce qui est de sa personne, et en même temps souffrir dans celle des êtres qui lui sont chers.

— Voici une remarque que j'ai faite : On s'étonne qu'un homme dont un membre a été amputé, éprouve encore des douleurs dans ce membre, dont il n'a plus que le souvenir. C'est cependant bien simple et bien naturel, pour nous spirites. L'amputé n'a plus son membre à l'état charnel, mais il le possède encore à l'état fluidique, puisque le fluide périsprital conserve les formes du corps, même après la mort, et que le corps fluidique éprouve les mêmes sensations que le corps charnel. —

Le péché originel

Beaucoup de personnes, même parmi les spirites, trouvent injuste la doctrine du péché originel. Si quelqu'un doit la trouver juste ce doit être le spirite. Que sont nos ancêtres des temps anciens dont nous avons à expier les fautes, si ce n'est nous-mêmes. Ces fautes, dont nous portons la peine, sont celles que nous avons commises personnellement dans nos incarnations passées.

Les âmes sœurs

Voici un fait qui viendrait à l'appui de la doctrine des âmes sœurs.

C'était en octobre ou novembre 1863 ; deux dames de Sétif, la mère et la fille, assistaient à Paris, à une des séances de la Société spirite présidée par Allan Kardec. Ces dames avaient été admises sur une recommandation ; personne dans l'assistance ne les connaissait ; l'esprit Eraste, qui avait pour médium M. Dambel, se chargea de les présenter, en faisant leur éloge ; il dit de la jeune personne une foule de choses prouvant qu'il la connaissait intimement.

Quand ces dames furent de retour à Sétif, elles évoquèrent l'esprit Eraste pour avoir des explications. Voici ce qu'il dit en s'adressant à la demoiselle : Si je vous connais si bien, c'est que vous étiez ma femme autrefois ; depuis ce temps nos âmes sont restées sœurs malgré la différence de nos positions et de notre degré d'avancement. Ce qui le prouve, c'est que vous ne pouvez aimer avec constance aucun autre que moi.

Or, cette personne a pu constater que cette dernière affirmation était d'une vérité exacte, ce qu'elle n'avait pas remarqué jusqu'alors.

D'après mon expérience et mes réflexions, l'accouplement des âmes ne saurait avoir lieu pour la généralité des esprits, car il est nécessaire que l'un des deux au moins, soit un esprit avancé, protégeant l'autre par son affection et son dévouement. Les esprits arrivés à un degré encore

plus élevé ne sont plus liés deux à deux, puisqu'ils forment des groupes plus ou moins nombreux, ainsi que je l'ai dit plus haut, d'après un esprit supérieur, ayant à expliquer comment il pouvait présider quarante-deux groupes.

Du reste, nous avons (les communications portant la signature du même esprit, et tellement nombreuses, dans un laps de temps restreint, qu'on ne saurait les attribuer à un seul individu.

On ne saurait toujours dire qu'une partie de ces signatures sont fausses ; dès que les signataires ne sont que les échos de ceux qu'ils représentent avec leur assentiment.

La perte de l'individualité de l'âme

J'ai eu connaissance d'une dictée signée Saint Augustin, où il était dit que les âmes, à force de progresser, finissaient, après un temps excessivement long, par perdre leur individualité pour se fondre en Dieu. J'ai soumis la question à un autre esprit supérieur en lui faisant remarquer que cette doctrine serait la négation de l'immortalité de l'âme. L'esprit n'approuva pas cette doctrine ; j'évoquai alors Saint Augustin, qui déclara que son médium l'avait mal traduit.

Je crois que ces deux esprits n'ont fait que biaiser ; parce que la croyance en l'immortalité de l'âme est chose nécessaire à la conscience humaine. Et cependant si nous admettons la continuité du progrès, nous ne pouvons guère la concilier avec la conservation indéfinie de l'individualité.

Voici une autre question que j'ai soulevée : Les esprits sont-ils indifférents à la vue de leur cadavre ? Les plus avancés vous répondront oui ou à peu près ; mais tous n'ont pas le même degré de philosophie ; beaucoup subissent les mêmes impressions que de leur vivant, et vous conviendrez que la vue d'un cadavre n'est pas agréable. Et voilà cependant le désagrément que nous imposons à nos chers défunts, quand nous accompagnons leur corps jusqu'au cimetière. La mort, attiré par nos fluides, est forcé de nous suivre. Nous, nous ne voyons qu'un cercueil recouvert d'un drap mortuaire ; mais l'esprit, lui, voit son cadavre, et c'est une vue dont il se passerait volontiers. Ceux qui disent adieu ou au revoir au nouveau-né à la vie spirituelle, même lorsqu'ils sont ou prétendent être spirites, ont l'habitude de le faire en se penchant vers la bière qu'on vient de descendre dans la fosse ; les assistants suivent le mouvement et la pensée, tandis que lui, le héros de la cérémonie, est là debout à côté d'eux, qui se dit en souriant et en haussant les épaules de pitié : Sont-ils assez ridicules !

Figurez-vous un nageur qui a laissé ses vêtements sur le rivage ; il a disparu ; de prompts secours lui seraient sans doute nécessaires ; arrivent ses parents, ses amis, qui s'adressent au paquet d'effets et lui font leurs condoléances. Pauvres gens que vous êtes, ce n'est pas de la défroque que vous devez vous occuper, mais bien de celui que vous pouvez secourir !

Le trépassé est là, non pas dans la fosse, mais au niveau du sol ; de bons fluides, dirigés vers lui, peuvent lui faire du bien et l'aider à se reconnaître. Tout se porte non sur lui, qui attend, qui désire, mais sur le cadavre, sur la matière inerte et sans vie, sur l'appartement dont le locataire a déménagé.

Je n'accuse pas les non spirites ; ils n'en savent pas davantage, mais les spirites, qui, eux, ne sont pas excusables. Ils ne s'arrêtent pas à cet acte d'aberration qu'on appelle les obsèques, la cérémonie de l'enterrement. La famille, selon ses moyens et quelquefois au-delà, fait élever un monument sur le point du sol où le cadavre a été enfoui, et c'est là qu'une fois au moins chaque année, on convoque le désincarné, sous prétexte d'honorer sa mémoire et de lui témoigner son affection et ses bons souvenirs. C'est absolument comme si vous choisissiez pour lieu de rendez-vous celui où l'absent aurait laissé ses déjections, car le cadavre n'est rien autre chose qu'une déjection. Comme la déjection, il sent mauvais et ses formes inspirent le dégoût. Un bon esprit verra par dessus tout l'intention. C'est égal, on pourrait traduire cette intention d'une façon plus convenable, appeler l'esprit partout ailleurs qu'au cimetière.

Les cimetières ont cet inconvénient qu'ils sont souvent éloignés des habitations, et qu'on n'y peut guère aller par les mauvais temps. Puis ils sont locaux, nécessairement peu à la portée des personnes éloignées qui voudraient rendre hommage au défunt.

Plusieurs bons esprits consultés au sujet du monument élevé ou à élever sur leur tombe, ont tous blâmé cette dépense ; ils en eussent proféré une autre qui rendit service à des nécessiteux. Cependant on ne peut guère espérer que les parents renonceraient à donner une preuve matérielle d'affection à leurs morts chéris. Voici ce que je propose pour que le but soit atteint sans les inconvénients du cimetière.

Dans chaque commune, où se trouverait un assez grand nombre de spirites, on construirait une salle consacrée à la mémoire des désincarnés ; c'est là que pourraient se tenir les réunions spirites un peu nombreuses, particulièrement celles qui auraient pour objet de rendre hommage, de témoigner son affection et de donner des consolations au besoin, aux morts connus des assistants. Chaque famille aurait là son casier destiné à ses membres, morts ou vivants. Ce casier se composerait d'un placard vitré, plus ou moins grand, où se trouveraient : un tableau donnant une courte biographie du défunt, faisant l'éloge de ses vertus, exprimant les regrets et l'affection des survivants. On y mettrait aussi un portrait ou une photographie et même un buste du désincarné, ainsi que différents objets dont la vue lui serait agréable, notamment des spécimens du résultat de ses travaux.

C'est dans cette salle qu'auraient lieu les funérailles remplaçant celles du cimetière, funérailles qui pourraient avoir lieu pour des morts éloignés.

Les intérêts du capital engagé pour la construction de la salle, seraient couverts par la location des emplacements destinés aux placards.

J'ai dit plus haut que je considérais les cadavres comme des déjections ; je n'entends nullement qu'on les traite avec insouciance ou mépris, mais bien avec respect, avec pudeur. Seulement il ne faut pas aller plus loin.

J'ai déjà porté sur mon testament que je ne veux aucun deuil après ma mort, ni aucun signe de repère sur le lieu de ma sépulture, je veux qu'il reste ignoré. Je veux que personne n'accompagne mon corps au cimetière, sauf le guide et les porteurs obligés, ni que personne se réunisse à la maison mortuaire avant l'enlèvement du corps. Je demande seulement une réunion de mes parents et amis, cérémonie qui doit remplacer les obsèques, et être l'équivalent de la conduite que les ouvriers font à leurs camarades quittant le pays.

La bière devra être recouverte d'une étoffe verte ; ce sera aussi la couleur de la bordure des lettres de faire part. Ces lettres devront exprimer la satisfaction causée par ma délivrance d'une vie de souffrances physiques et morales, et ma naissance à une autre vie que j'espère être meilleure, et où, si Dieu me le permet, je me préparerai à une nouvelle incarnation, beaucoup plus fructueuse que la précédente pour le bien de l'humanité terrestre ; car j'ai eu de grands désirs, une forte ambition d'être utile à mes semblables. Pour atteindre ce but j'ai fait de grands efforts, avec une longue persistance, et tout cela est resté à peu près stérile. Il devait en être ainsi : par mes mauvaises incarnations antérieures, je n'avais pas mérité dans la présente la satisfaction du succès.

Je crois devoir parler d'une longue série d'articles que j'ai publiés dans un journal non spirite, sous la rubrique : Les fléaux factices. J'ai fait ce travail avec la pensée que tous ces fléaux, qui désolent l'humanité, ont un remède efficace, quand on voudra bien l'employer, mais ce remède est unique, rien ne saurait le remplacer, et ce remède, c'est le spiritisme, bien compris et bien appliqué.

Je me suis bien gardé d'indiquer cette solution ; on eût haussé les épaules de pitié, de mépris. J'ai seulement démontré l'inefficacité de tous les remèdes essayés ou proposés jusqu'à présent, car à ces remèdes, il manque toujours la chose essentielle ; je veux dire la volonté de les mettre en pratique.

Comment faire naître et durer cette volonté ?

J'ai remarqué que beaucoup d'hommes sont capables de faire en faveur de l'avenir, un sacrifice plus ou moins grand du présent : Vous le voyez dans toutes les professions dont les commencements sont difficiles, chez l'apprenti, chez le surnuméraire, chez le jeune soldat, chez l'ouvrier qui bat aux champs avant de devenir maître ; tous se soumettent à des privations et à un rude travail, avec l'espoir d'un sort meilleur au bout de quelques années.

Et cependant cet avenir est incertain et ne pourra être que d'une durée plus ou moins courte. Que ne ferait-on pas si l'on avait la certitude d'un résultat qui doit se prolonger indéfiniment, en s'améliorant toujours. Cette certitude, la doctrine spirite seule peut la donner, mais il faut que la conviction soit complète, qu'on se soit familiarisé avec la vie d'outre-tombe, comme le jeune homme se familiarise avec la vie de son âge mûr. Avec la doctrine spirite pour obtenir un jour un sort heureux, vous n'êtes pas astreint à de bien grands sacrifices ; on ne vous demande que de pratiquer de bonnes et solides vertus, en vous abstenant du mal et de l'égoïsme.

En étudiant les fléaux que j'appelle factices, parce qu'il dépend de l'homme de les amoindrir, sinon de les faire disparaître complètement, on est frappé de la somme immense de maux que subit notre pauvre humanité, en grande partie par la faute de ses membres. Ces fléaux je vais les passer en revue, en les faisant suivre d'une très courte analyse.

Chapitre 17 – Divers thèmes

Le paupérisme

On peut comprendre dans le paupérisme la gêne et la misère à leurs différents degrés ; on peut également y rattacher l'état de ceux qui pendant toute leur vie sont obligés de se livrer à des travaux pénibles et dangereux. Le paupérisme est de tous les fléaux factices celui dont l'extinction est le plus difficile, parce qu'elle exige les plus grands sacrifices. Nos sociétés actuelles ne sont nullement organisées pour cette extinction. Pour que le but soit atteint chez un peuple, il faut d'abord qu'il produise directement ou indirectement, en quantités suffisantes toutes les choses nécessaires à la vie. La production indirecte consiste dans les excédants sur certains objets, afin de se procurer en les rendant, ce que le pays ne produit pas.

La production une fois assurée, il s'agit de faire en sorte qu'elle soit répartie avec sagesse et équité.

Pour réaliser un pareil idéal, il faudra bien du temps, bien des efforts, de la persévérance pour obtenir un prodige aussi fécond, aussi merveilleux.

Courage donc et en avant ! La tâche sera rude et longue, mais ne désespérons pas.

La guerre

A qui profite-t-elle ? A un d'individus relativement bien faible, tandis qu'elle est un fléau écrasant, terrible pour l'immense majorité des hommes. A l'opposé de l'extinction du paupérisme qui exige des sacrifices énormes, l'abolition de la guerre réaliserait des bénéfices incalculables. Pourquoi donc alors nos gouvernants qui sont, en grande partie du moins, les seuls auteurs de la guerre, ne songent-ils pas à affranchir l'humanité de cette écrasante et douloureuse servitude ? Il semble que tous ces puissants de la terre soient frappés de démence. Et cela est plus vrai qu'on ne le croit généralement. Si le fléau de la guerre subsiste, malgré tout ce qu'il a d'illogique et d'horrible, c'est que Dieu le veut ainsi, afin que l'excès du mal amène un bien durable par sa réaction naturelle.

Il est une vérité positive dont il faut bien se pénétrer, c'est que les désincarnés agissent puissamment sur les pensées et par là sur les actions des incarnés. Les mauvais esprits agissent en désordre et leur action est intolérante, sans effet durable, tandis que les bons esprits agissent avec ensemble sous l'impulsion et la direction divines. Ce qui donne aux esprits cette puissance merveilleuse, c'est qu'ils ont soin de choisir les incarnés les mieux disposés à les seconder. Dieu a dit aux esprits supérieurs en mission sur la terre : travaillez les hommes de la terre, de manière à les amener à adopter la paix comme régime social. Ces esprits dociles à la volonté divine se sont mis à la besogne. Il s'est formé parmi les incarnés plusieurs sociétés puissantes ayant pour but de fonder l'état de paix pour toujours. Je vous le dis en vérité, ces sociétés réussiront plus tôt qu'on le suppose, et l'expansion du spiritisme aura beaucoup aidé à cette heureuse conquête sur le mal.

Maux résultant de différents sinistres, comme incendies, naufrages, accidents de chemins de fer, inondations, épidémies, etc.

Ici les résultats ne peuvent être qu'incomplets, cependant il y a quelque chose à faire : Pourquoi ne le fait-on pas ? C'est que les gouvernements sont trop pauvres, je veux dire trop embarrassés : Une dette publique énorme, et le budget de la guerre, et celui de la marine, et celui des cultes, et les travaux publics et autres dépenses de luxe et tous les gros traitements ; quand on a soldé tout ce superflu il ne reste plus assez pour le strict nécessaire, pour les travaux et mesures de prévoyance.

Pourquoi les peuples sont-ils ainsi gouvernés ? C'est que l'égoïsme, l'immoralité, l'ignorance règnent en haut lieu. Apportez leur la science et les lumières du spiritisme, et le sort de l'humanité sera transformé du mal au bien. Mais pour que le spiritisme opère de pareils miracles, il nous faut des spirites autrement éclairés et convaincus que ceux que nous voyons le plus

souvent ; il nous faut le vrai spiritisme, c'est-à-dire le spiritisme religieux ; il nous faut la puissance de la foi. Foi aveugle, diront les faux spirites ; nous n'en voulons pas. Non la foi n'est pas nécessairement aveugle ; elle grandit et s'affermi au contraire avec les lumières qu'elle a acquises par l'étude ; elle s'appuie sur des convictions profondes.

Les religions et l'irréligion

Les religions pratiquées actuellement sur la terre sont toutes plus ou moins défectueuses, plus ou moins nuisibles ; elles sont un fléau, prises dans le sens absolu, mais elles sont un bien relativement à l'absence de toute religion.

On dit avec vérité des religions qu'elles sont ce qui nous divise le plus ; il y a encore bien des reproches fondés qu'on peut leur adresser. Eh bien rien de tout cela n'est inhérent à leur nature ; les religions seraient parfaites si les hommes étaient parfaits. Tout ce qui est bon de sa nature devient mauvais sous l'action de l'homme mauvais. Que les hommes mauvais se corrigent et leurs religions cesseront d'être un fléau pour l'humanité.

La religion, telle qu'elle doit être, est la plus belle, la meilleure, la plus indispensable des choses ; c'est un des traits qui distinguent l'homme de la brute ; l'homme sans religion est au-dessous de la brute, parce qu'il fausse sa nature, qui est essentiellement religieuse.

La religion est une puissance, à la fois divine et humaine, elle est le grand ressort primordial qui fait mouvoir les sociétés. Une nation sans religion serait un corps sans âme. Un enseignement obligatoire sans religion est la plus monstrueuse des fautes qu'un législateur puisse commettre. Quelle religion enseigner ? Prenez dans chacune ce qu'elle a de bien, en écartant ce qu'elle a de mauvais, vous obtiendrez une synthèse religieuse, supérieure à chacune des religions, prise en particulier.

Tel est à peu près l'avis de M. Caro, de l'Institut.

On a déjà trouvé la science des religions, il reste à établir la science de la religion. Science veut dire vérité certaine ; nous aurons alors la vérité en matière religieuse. Le spiritisme seul peut résoudre un pareil problème, mener à bien une tâche aussi féconde, aussi transformatrice du sort de l'humanité.

Nous pouvons compter parmi les fléaux factices tous les maux qui résultent des vices humains, vices entretenus par l'absence d'une bonne religion. Tout est imparfait, défectueux, vicieux dans nos sociétés humaines : nous avons de mauvaises lois, et pour les appliquer des magistrats qui laissent à désirer. Nous avons une mauvaise administration, de mauvais fonctionnaires, des idées fausses sur des questions d'ordre moral, ou religieux, ou social, ou politique. Les crimes, les délits sont le plus souvent la conséquence de ces idées fausses, conséquences elles-mêmes d'un enseignement vicieux.

A ces crimes, à ces délits on oppose la vindicte des lois, qui n'en répriment que la plus faible partie, vu la difficulté d'établir des preuves. On peut dire que les tribunaux sont les protecteurs naturels des coupables, puisque la non répression l'emporte sur la répression. Il y a de plus une foule d'actes coupables que la loi ne punit pas. Le mieux serait de corriger les idées et les mœurs qui en découlent. Encore une tâche qui incombe au spiritisme.

La peine de mort

Dans les victimes de cette institution barbare il faut surtout comprendre ceux qui y jouent un rôle actif : les témoins, les jurés, les magistrats, tous ces pourvoyeurs de la guillotine, sont généralement plus coupables que leurs victimes. Parmi les assassins il y a des brutes qui n'ont guère conscience de ce qu'ils font, d'autres sont entraînés par un puissant intérêt, ou par une passion violente. Les témoins, jurés et magistrats n'ont aucune de ces excuses ; ils tuent de sang froid ; leur être moral et intellectuel n'est point troublé. On met en avant le besoin de prévenir les crimes en intimidant les futurs coupables. La mort intimide si peu que beaucoup se la donnent volontairement.

Il y a bien d'autres moyens préventifs que l'on néglige et qui seraient plus efficaces. Le meilleur de tous c'est un bon enseignement moral, basé sur des principes religieux, faisant connaître les lois qui régissent les destinées humaines. L'homme est avide de bonheur. A qui revient la plus grande somme de bonheur sur cette terre ? Ce n'est certes pas à l'homme sincèrement vertueux, mais à celui qui sait paraître tel le plus habilement, le plus avantageusement, c'est-à-dire à l'intrigant, à l'hypocrite. Il a non seulement le bonheur, mais encore la considération.

L'homme vertueux n'est donc qu'un niais, un pauvre sire. Tel est le résultat que produit la morale sans religion. Les apparences sont tout ; l'homme jugé par son semblable, s'il est sincèrement bon, sera toujours lésé par le peu de clairvoyance de son juge.

Revenons à la peine de mort : elle n'est pas une expiation suffisante pour la plupart des crimes ; son application prive le coupable de son droit à l'expiation sur cette terre. Or, ce droit est sacré, et c'est là le crime de la loi et de ceux qui l'appliquent.

Le suicide

La maladie du suicide fait de nombreuses victimes chez les peuples civilisés particulièrement. D'après l'idée la plus répandue, celui qui met fin à ses jours, met aussi un terme à ses souffrances ; l'acte qu'il accomplit est parfaitement licite ; il ne fait tort à personne ; sa vie ne lui appartient-elle pas ? Aussi l'opinion publique absout le suicide ; elle l'entoure même de ses sympathies.

Combien ces idées diffèrent de celles que nous enseignent les bons esprits ! A l'unanimité ils nous font connaître que le suicide est le plus grand des crimes que l'homme puisse perpétrer, parce qu'il renferme deux crimes en un seul acte. Vous n'avez pas plus de droit sur votre vie que sur celle d'un autre homme ; de plus, elle est un dépôt qui vous a été confié pour que vous en preniez le plus grand soin.

Les religions condamnent le suicide, mais mollement ; elles sont impuissantes sur ce point comme sur beaucoup d'autres des plus importants. La pratique du spiritisme nous fera prendre le suicide en horreur. Les bons esprits font plus que nous en démontrer les suites terribles, ces suites ils les rendent

visibles et palpables à nos sens. J'en ai plus d'une fois fait l'expérience, à l'aide de médiums sympathiques, qui, en contact avec un esprit, éprouvent les mêmes douleurs que lui et en portent les signes matériels.

Le duel

Comme degré de criminalité, le duel tient le milieu entre le suicide et l'assassinat ; moins criminel que le premier, il l'est plus que le dernier. L'opinion publique non-seulement l'absout, mais elle en fait un devoir dans certains cas. Qu'on ne s'étonne plus de voir le spiritisme repoussé. Ne vient-il pas révolutionner nos sociétés, abolir des usages, des institutions auxquelles on tient plus ou moins.

Quoi ! Plus de paupérisme ! N'est-ce pas menacer le superflu des riches ? Mais ils y tiennent à ce superflu. Ce qui en fait surtout le charme, c'est qu'il offre un contraste avec les privations des misérables ; il les rend plus humbles, plus serviles.

Plus de guerres ! Alors plus de gloires, plus de brillantes carrières militaires ; plus de beaux uniformes ; ce serait l'abaissement, la perte de la nation.

Plus de culte catholique subventionné, entretenu. Adieu les belles cérémonies qui charment si bien les sens. Plus de beaux tableaux, plus d'orgues, plus d'encens, plus de vierges parées et dorées, plus de cierges, plus d'autels étincelants de lumières.

Ces spiritites insensés et maudits ne vont-ils pas jusqu'à vouloir qu'on épargne la vie des malfaiteurs, comme si la guillotine n'était pas le plus prompt et le plus sûr moyen de s'en débarrasser ; ils osent porter atteinte à la noble institution du duel, cette sauvegarde de l'honneur des gens ; aucune liberté pour eux n'est sacrée ; ils vous refusent jusqu'à celle de quitter la vie quand elle vous déplaît. N'est-ce pas le comble de la tyrannie.

J'arrive maintenant à des souvenirs récents, qui dans un temps donné seront de vieux souvenirs. M. Camille Chaigneau vient de publier dans la *Revue Spirite* un article intitulé : De l'orientation du Spiritisme. Là, il présente aux spirites deux voies opposées à suivre. On est libre de choisir l'une ou l'autre.

La première est celle qu'il appelle la voie théologique. C'est la voie du passé et du présent pour beaucoup de spirites. Comme c'est celle que je crois la seule vraie, je vais donner sur ce sujet quelques explications. L'étude des manifestations des esprits porte sur deux objets bien distincts : les phénomènes plus sur ou moins matériels, qu'on appelle effets physiques ; les communications données par les esprits de divers ordres et qui portent sur des questions soit de religion, soit de morale, soit de philosophie, soit de telle ou telle science, et quelquefois aussi qui tendent à satisfaire nos curiosités ou nos sentiments.

Dans les enseignements que nous donnent les esprits supérieurs, les questions religieuses tiennent le premier rang. C'est que la rénovation du christianisme, la plus avancée des religions, est le principal, ou plutôt l'unique but que poursuivent ces esprits. Le reste n'est qu'accessoire, moyen d'amorcer les esprits incarnés.

Notre rôle à nous, spirites théologiques ou plutôt religieux, est d'étudier avec soin ces phénomènes, ces communications, afin d'en tirer un enseignement utile qui puisse devenir une science positive. Nous aurons découvert et fondé alors la science et la religion, qui sera la science par excellence, puisqu'elle fixera les lois ou dogmes de la chose la plus utile qui puisse exister sur la terre.

Nous n'admettons rien qui n'ait été dicté par les esprits, et quand il y aura lieu, nous choisirons ce qui émane des plus élevés ; ce que nous jugerons par les qualités de leurs travaux. De cette façon, nous aurons un enseignement purement divin, car les esprits supérieurs sont les interprètes de Dieu. Cet enseignement, nous nous efforcerons d'en faire la règle de notre conduite, car les enseignements ne valent que par l'application qu'on en fait.

Que l'existence d'une nouvelle secte qui se dit spirite, soit pour nous un stimulant qui nous porte à faire de mieux en mieux. Les actes sont toujours les plus puissants arguments.

Les adeptes de la nouvelle secte s'intitulent libres-penseurs ; c'est une expression déjà bien vague, qui présente une foule de nuances différentes. Entre autres traits distinctifs, ils se réservent de faire à la doctrine spirite tels changements que bon leur semblera. C'est ainsi qu'on dénature une religion. Voyez ce que les catholiques ont fait du christianisme. Le seul moyen de ne pas suivre une mauvaise voie, c'est de ne pas y entrer du tout.

Ce qui sépare encore les anciens spirites des nouveaux, c'est que les premiers voient dans la religion la grande affaire de la vie, car elle embrasse tous les devoirs de l'homme, outre ceux qui lui sont propres pour eux la doctrine spirite est essentiellement religieuse, tandis que les nouveaux spirites ou spirites libres-penseurs font bon marché de la religion et prétendent pouvoir s'en passer ; ils veulent bien permettre à Dieu d'exister, mais à la condition qu'il ne fera pas trop parler de lui, qu'il ne s'immiscera pas trop dans les actes de la nature.

Les libres-penseurs spirites ont la prétention de représenter la science, et c'est justement ce qui leur manque le plus, car pourquoi sont-ils dans une fausse voie ? C'est qu'ils ignorent la vraie et qu'ils sont inconscients de leur ignorance. Nous, spirites de la première heure, spirites religieux, nous ne nous flattons pas de posséder la science absolue et complète, nous nous y visons de toutes nos forces.

Cette science, certaine, positive, est limitée pour l'homme incarné par les limites de ses organes ; les esprits supérieurs peuvent seuls reculer ces limites, et encore d'une façon fort restreinte.

Table des matières

Chapitre 1 – Les rêves	2
Chapitre 2 – les animaux	4
Chapitre 3 – Les révélations	6
Chapitre 4 – Le spiritisme	8
Chapitre 5 – Manifestations	10
Chapitre 6 - Enfance.....	14
Chapitre 7 – Médioms	16
Chapitre 8 – Des Esprits.....	18
Chapitre 9 – Des faits	19
Chapitre 10 - Séances	24
Chapitre 11 - A propos du spiritisme	33
Chapitre 12 – Des phénomènes	35
Chapitre 13 – Courriers	37
Chapitre 14 – Le somnambulisme.....	40
Chapitre 15 – La réincarnation.....	42
Chapitre 16 – Communications diverses.....	46
Chapitre 17 – Divers thèmes	66